La Gazette des Jardins

n° 28

Floraison de lagerstroemias (photo Hilaire de Lorrain)

LA FRANCE EN SES ARBUSTES

LES ARBUSTES DE VOTRE REGION : PAGES 15 A 19

C'est beau un arbre, un vrai, un grand ! Majestueux et tellement rassurant par sa force paisible, il est le symbole immuable d'une nature protectrice… Las, peu d'entre nous ont un jardin assez important pour accueillir plusieurs de ces impressionnants colosses.

Quelques étages végétatifs au-dessous, mais pouvant tout de même grimper jusqu'à sept mètres, les arbustes nous offrent des splendeurs beaucoup plus accessibles. Troncs multiples, ordonnés ou tortueux, aux écorces souvent très belles ; ports variés, allant de la boule presque parfaite à la plus tourmentée des silhouettes ; floraisons époustouflantes par leurs formes, leurs coloris ou leurs senteurs, et lorsque les trois sont au diapason, le paradis semble à portée de main ; feuillages persistants ou caducs qui au fil des saisons se transforment, changeant parfois de coloris, du vert le plus tendre au printemps aux flamboiements éblouissants de l'automne ; fruits succulents ou décoratifs… La multitude des espèces est aussi un atout essentiel, car chaque région, quelles que soient ses conditions climatiques et pédologiques, a des variétés adaptées qui prospèrent dans ses jardins. Pour que chaque jardinier y trouve son bonheur, nous avons fait un "tour de France des arbustes" en demandant à des jardiniers compétents, implantés dans leur terroir, leurs dix arbustes préférés. Le critère commun imposé étant l'adaptation à la région et la facilité de culture, chacun a choisi en fonction de ses goûts esthétiques. Inutile de vous dire que nous avons été éblouis par tous ces trésors nichés dans des contrées qui, bien souvent, nous sont inconnues. Et par certains arbustes que l'on retrouve parfois dans des lieux très divers…

Des arbustes pour VOTRE JARDIN

Joëlle Bouana

Engrais… ou dopants ?

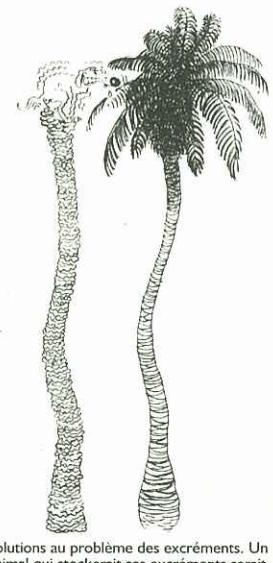
NOTRE DOSSIER COMPLET : PAGES 6-7 ET 20 A 25

Tous les sols ne sont pas également fertiles. Dans la nature comme dans votre jardin. Toutes les plantes n'ont pas les mêmes besoins : il y a des voraces et des appétits d'oiseau. Quand on croise ces deux affirmations, on se dit qu'il faudra bien des engrais différents pour résoudre tous les problèmes. Au siècle dernier, on avait le chic pour élaborer des formules de perlimpinpin adaptées à chaque plante. Ne rions pas, nous n'en sommes pas loin : il suffit de voir le nombre ahurissant d'engrais qui trônent dans les jardineries. Et si c'était plus simple? Et si l'on faisait à nouveau confiance au sol. Tel qu'il est. Et si l'on abandonnait un moment cette obsession du toujours plus fleuri, toujours plus rapide, toujours plus gros. Au fond, quand une plante végète, n'est-ce pas dans l'ordre des choses?

D'emblée, on mettra de côté les plantes en pot. Pour elle, le dopage est quasi obligatoire. Le mot peut choquer mais il s'applique pourtant à merveille : pour un géranium, confiné dans deux litres de terre, fleurir tout l'été relève de l'exploit. L'engrais est indispensable pour rendre possible cette performance. Mais pourquoi faudrait-il élargir ce comportement à tout le jardin? Laissons au placard nos habits d'apprentis-sorciers, et penchons-nous sur cette terre nourricière qui n'a pas fini de nous étonner. L'engrais n'en est que le sel, le vrai levain est constitué par la vie qu'elle recèle, foisonnante et généreuse.

J.-P. C.

ÇA VA L'FAIRE



Solutions au problème des excréments. Un animal qui stockerait ses excréments serait lui aussi capable de monter très haut. (in Francis Hallé *Eloge de la Plante* au seuil)

La langue française évolue tous les jours. Parmi les expressions les plus populaires chez les "Djeun's" figure une déclinaison du verbe faire; "ça le fait", "ça le fait pas", etc. Faire est ici entendu dans le sens de fonctionner, réussir, voire être beau. Je me surprends de plus en plus souvent à dire "ça le fait" en contemplant une association réussie de végétaux, un bel escalier ou une jolie photo.

Concernant la Gazette, je ne saurai dire "ça le fait", car les heurs et malheurs des cinq années passées m'ont appris à ne jamais être trop vite satisfait. Pourtant, cette dernière Gazette avant l'an 2000 me donne envie de dire "ça va l'faire". Nos ventes ne s'envolent pas mais progressent régulièrement, les comptes ne sont plus dans le rouge (le capital de la société éditrice reste néanmoins à reconstituer) et le bouche à oreille fonctionne de mieux en mieux.

Prenons l'exemple de Montcuq, petit village du Lot, cher à Daniel Prévost. Un premier abonné a été suivi d'un second, puis d'un troisième… Le cas se renouvelle même dans certaines rues de Paris. Mais ce qui motive le plus le délicieux optimisme de "ça va l'faire" est le contenu de ce numéro 28. De nouvelles plumes, venues d'un éventail toujours plus large de régions, confirment ce que nous avons pensé dès notre première expédition de Nice à Courson en 1996 : quelle que soit son origine et ses goûts, un jardinier a toujours à apprendre à un autre jardinier.

Un autre motif de réjouissance fut la violence de la "tempête de cervelle" (brainstorm) qui a abouti au nouveau visuel de cette page "Une intérieure". L'ennui est décidément très très loin d'envahir notre rédaction.

Un plaisir plus personnel est de savoir qu'après les affres de ce bouclage, je vais pouvoir me plonger dans le dernier livre de Francis Hallé "Eloge de la plante", que nous venons de recevoir. Cet éminent botaniste a délibérément choisi l'humour (voir dessin ci-contre) pour vulgariser, au sens noble du terme, la profondeur de ses recherches et de ses réflexions sur la physiologie végétale et sur la Vie.

Courbou

L'ILE DE SABA

Un lieu unique où le rêve est réalité, et la réalité beauté. En pleine mer Caraïbes, ce rocher vert abrite un "jardin dans les nuages" à nul autre pareil. Après un automne au jardin, les mains dans la terre mouillée, quoi de mieux qu'un petit voyage aux antipodes, pour nous délasser et nous faire rêver ? Par Hilaire de Lorrain. *Page 31*

VOS ORCHIDEES EN HIVER

C'est de la lumière, avant toute chose, qu'il faut à ces jolies filles de l'air. Rapprochez-les des fenêtres, elles ne craignent pas les coups de soleil en cette saison. Mireille Lemercier nous dévoile ses trucs de passionnée initiée pour la floraison à domicile de vos orchidées préférées. *Page 5*

LES REINES DE LA NUIT ET LEURS BATARDS

Les Epiphyllums et beaucoup d'autres succulentes ont l'art de nous offrir de somptueuses floraisons nocturnes, souvent agrémentées de senteurs divines. Mais comment les choisir, comment soigner ces plantes qui enchantent nos nuits d'été ? André Leroux en amoureux nous l'explique. *Page 14*

Le jardin des délices :
La rotation des cultures……4

La Gazette des Régions :
Des haies décontractées……9
Les globularias……13

Libres paroles :
Y a-t-il encore de l'espoir pour les jardins de l'an 2000……26 et 29

@Chronicus Internetus@

Le conseil : Lorsque vous faites une recherche sur Internet, ne perdez plus de temps sur Alta Vista, puis sur Yahoo, ensuite Lycos etc. Utilisez Copernic 99. Ce logiciel explore très rapidement tous les moteurs de recherche et vous livre les réponses en moins de 2 minutes.. A télécharger (version gratuite mac & pc) :
http://www.copernic.com/fr

:-) Le meilleur spécialiste européen des plantes carnivores vous convie à visiter son antre. Partez à la découverte des différents pièges à insectes : urnes, mâchoires, poils glanduleux. Les genres sont décrits très complètement dans les 18 pages illustrées par les macro-photos d'un pro. La rubrique "culturellement carnivore" aborde les films, bandes dessinées, livres, lieux et associations qui portent la marque des dévoreuses. En français, quelques pages bilingues anglais. Réfléchissez bien avant d'aller sur ce site, la passion des carnivores peut devenir dévorante !
http://www.gascogne.com/natureetpaysages/welcome.htm

:-) Ce site n'est pas truffé de belles images ou de tuyaux inédits ; par contre il vous permettra de préparer un voyage horticole et botanique en Ecosse. Les 4 jardins botaniques écossais vous présentent leurs activités de recherche et conservation qui couvrent. Le catalogue des collections possède un moteur de recherche qui permet de localiser l'emplacement exact d'une plante dans les jardins ; la database de la Flora Europea permet de savoir dans quelles zones poussent encore les plantes que vous aimez. Et pour finir, une impressionnante page de liens (éditée par Kiew) couvrant tous les sites botaniques. En résumé, une mine à la hauteur de la réputation de cette institution. Une bonne maîtrise de l'anglais semble indispensable !
http://www.rbge.org.uk/Welcome.html

Signalez les sites que vous avez découverts à :
epices@aromatiques.com
Philippe Latour
http://www.aromatiques.com

CHINE : FLEURS ET DRAPEAUX

Vous en doutiez-vous, il existe un rapport très précis entre la fleur embême de la ville de Hong-Kong et la France. Quand la Botanique tropicale rejoint la grande Histoire...

Bauhinia blakeana

A l'exception de l'iris, qui fit de la France une République[1], rares sont les fleurs constituant, à elles seules, l'essentiel d'un drapeau. La Chine nous en donne deux exemples. Hongkong depuis 1997 et Macao désormais, ont chacun une fleur comme ornement principal de leur drapeau.

Avec la fin du statut colonial, ce sont deux régions à statut administratif spécial qui illustrent la formule "un pays deux systèmes". Comme telles, elles possèdent leur propre drapeau, sous lequel elles participent aux manifestations internationales, à l'exception de celles dites de souveraineté. Pour ces dernières, le drapeau de la Chine Populaire, rouge étoilé d'or est de rigueur.

Lors de la rétrocession de Hongkong à la Chine, durant l'été 1997, la fleur figurant sur le nouveau drapeau a surpris. Les erreurs de dénomination ont été nombreuses, la plupart des commentateurs ont parlé d'orchidée, voire d'hibiscus. Il s'agit, en fait, d'une fleur de *Bauhinia* et plus précisément, du *Bauhinia blakeana*.

La méconnaissance des commentateurs s'explique. Le genre *Bauhinia*[2] est peu connu en France, même au sein des amateurs de plantes d'orangerie. Sur plus de 400 établissements producteurs que recense la Société Nationale d'Horticulture, seulement 9 proposent des bauhinias, et aucun le *blakeana*.

On le trouve en abondance à Hongkong, souvent sous forme arbustive, mais il constitue aussi un des plus beaux arbres d'ornement de l'ex colonie britannique. Il pourrait atteindre jusqu'à 12 mètres de haut. On le tient pour un hybride, résultant vraisemblablement du *B. purpurea* et de *B. variegata*, que l'on trouve, eux, dans les catalogues français. Il serait stérile, ne se propageant que par boutures et marcottages.

Cocorico ! Nous sommes un peu associés à l'emblème, puisque le premier spécimen de la plante a été découvert, en 1908, par le père supérieur de la Mission française de Pok Fu Lam. Son nom est en l'honneur de Sir Henry Blake, gouverneur du territoire entre 1898 et 1903. C'est la fleur symbolique de Hongkong depuis 1965. De couleur magenta pourpre, elle possède de longues étamines que le drapeau reproduit fidèlement.

Pour Macao, les choses sont plus simples, encore qu'empreintes d'une plus grande majesté, puisque c'est la fleur de lotus *(Nelumbo nucifera)* qui a été retenue et officialisée par les plus hautes instances. Le décret du Président de la République Populaire de Chine, fixant le statut de la Région, décrit aussi son emblème[3].

Des spécialistes de la politique chinoise expliqueront que ces choix sont hautement symboliques. Pour Hongkong, fenêtre ouverte sur le monde et source de riches profits, le pouvoir central s'accommode d'une plante spécifique, le *Bauhinia blakeana* est aussi appelé "Arbre à orchidées de Hongkong"[4], encore que très proche des espèces du continent. Tandis que pour Macao, le sujet a fait débat[5]. D'autres fleurs venaient en concurrence[6], et c'est la plus représentative de l'ensemble du monde chinois qui a été retenue.

Tel est le langage des (mille) fleurs.

Jean-Pierre Dubarry

(1) Le drapeau dit (improprement) "fleurdelisé" représente, en fait, des iris et la fleur de lys des rois de France est un iris, de forme très caractéristique. Dans la décennie 1870, alors que toutes les conditions semblaient réunies pour une restauration de la monarchie, le Comte de Chambord préférera renoncer au trône plutôt que d'accepter le drapeau tricolore.

(2) Le genre Bauhinia comprend 12 espèces en comptabilisant le blakeana qui, en toute rigueur, devrait être noté Bauhinia x blakeana.

(3) http: //www.umac.mo/basiclaw/english/main.html

(4) Le Bauhinia ungulata est simplement appelé "arbre à orchidées".

(5) Remerciements à Isabel Goncalves, traductrice bénévole des textes en portugais.

(6) Dont Melastoma sanguineum.

LE JARDIN notre salut

"L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant." Pascal, Pensées.

Dans un cadre d'une extrême beauté ayant pour fond la Baie de Cannes, nous découvrons de luxuriantes pépinières qui se développent sur trois hectares de terrain en colline. Nous sommes ici dans la vitrine des ***PÉPINIÈRES CASTELLARI***, où sont exposées

les plantes provenant des quelque huit hectares qui sont cultivés dans la plaine de Fréjus.
La caresse de l'air de la Méditerranée et la splendeur de la lumière Azuréenne, transforme ce lieu en Jardin des Merveilles où le parfum d'Osmanthus rivalise avec celui des Jasmins ; les couleurs des Cornus se mélangent à celles des Bougainvillées ; les palmiers émergent au milieu des Mimosas ; les Nandinas se fondent aux Baccharis. Ici choisir une plante devient une promenade agrémentée par la conversation de **Christian CASTELLARI**.

Du chaos primordial à l'homme, une longue chaîne d'évolution lie tous les objets de la nature et les êtres vivants; mais, obnubilés par nos occupations quotidiennes, nous oublions le fil qui nous unit au cosmos. Pourtant, notre bien être ne passe-t-il pas par l'observation, le respect et l'harmonisation du contexte dans lequel nous sommes appelés à vivre ?
Nous nous sommes construits un monde de béton qui nous condamne à vivre complètement isolés des forces de la nature ; nous trompons le temps en éclairant la nuit ; nous faussons les saisons en nous surchauffant l'hiver, en rafraîchissant inconsidérément nos maisons, nos bureaux, nos voitures, au cours de l'été ; nous prenons trop de soleil,

pas suffisamment de lumière.
L'air que nous respirons est pollué, notre espace perturbé par les multitudes de champs magnétiques créés par les appareils ménagers ; notre rythme de vie est désordonné, notre nourriture déséquilibrée. Tout cela affecte notre système immunitaire, notre résistance physique autant que notre organisation psychologique.

Le jardinage peut être l'occasion de rétablir un lien profond et durable avec la nature ; il peut, par là, nous permettre de recentrer notre vie dans l'immensité du cosmos, et retrouver la juste valeur de nos problèmes. Que nous possédions un parc très étendu, un jardinet de quelques mètres carrés, une vaste terrasse,

un petit balcon, ou que nous nous contentions de faire germer, dans un coin de cuisine, les graines qui vont nous nourrir, importe peu : c'est plus dans la qualité de l'attention qu'il porte aux plantes que dans la quantité d'espèces qu'il cultive que l'on reconnaît le Jardinier. Savoir regarder la Nature, c'est lui ré-ouvrir notre cœur.

Tels sont les propos que je retiendrai de ma rencontre avec Christian Castellari, un personnage franc et cultivé, qui se définit simplement comme pépiniériste. Ses idées sont aussi solides et bien ancrées que le travail qu'il accomplit grâce à une expérience qu'il tient de la tradition familiale puisqu'il appartient à la troisième génération cultivant le terrain sur lequel se trouvent les **PÉPINIÈRES CASTELLARI.**

PUBLI REPORTAGE par Franck TITOLA - REGISSEURS ASSOCIÉS ©1999

Calendrier

• **Monaco, du 14 octobre au 4 janvier :** Exposition de Photographies au Jardin Exotique sur le thème "Castus et Plantes Succulentes dans leur milieu naturel". Ces photographies ont été réalisées par les responsables du Jardin Exotique lors de différentes missions botaniques à travers le monde. Un planisphère géant permettra également de se familiariser avec la répartition géographique des principales familles de plantes succulentes. Tél. : 377 93 15 29 80.

• **Essonne, 12, 13 et 14 novembre :** Fête des Fruits et Légumes d'hier et d'aujourd'hui au Domaine de Saint-Jean de Beauregard. Le rendez-vous de tous les jardiniers gourmands qui vont y faire leurs emplettes (ail fumé du Nord, cidre du pays d'Othe…), pour y découvrir également des variétés rares d'arbres fruitiers et de légumes. Conférences sur la pollinisation et les insectes, la sélection des variétés de pommes de terre, l'art de la rotation des cultures, la greffe sur table, Jardinons avec la lune).
Tél. : 01 60 12 00 01.

• **Vaucluse, 20 et 21 novembre :** "La fleur dans tous ses états" au Château de Fargues, Le Pontet. Exposition vente réunissant art, décoration, gastronomie, pharmacologie, cosmétologie, parfumerie, littérature, etc. Un grand hommage aux fleurs organisé par Les Jardiniers de France. Tél. : 04 90 34 71 06.

• **Gard, 27 et 28 novembre :** Les Journées de l'Arbre, de la Plante et du Fruit à Saint-Jean du Gard. A la découverte des baies sauvages et petits fruits : Collections variétales, diaporama, balade botanique, conseils techniques, dégustation. Conférence le 26 novembre au soir sur "les intérêts et usages des baies sauvages et cultivées". Tél. : 04 66 85 32 18.

• **Aude, 27 et 28 novembre :** Exposition d'Orchidées à Carcassonne organisée par l'Amicale Orchidophile du Languedoc Roussillon avec la participation de la Société Française d'Orchidophilie. Lieu : 17 rue de Verdun.

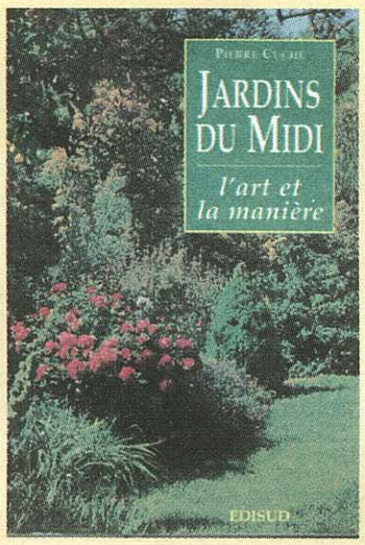
• **Loire-Atlantique, 8 et 9 décembre :** Le Jardin dans tous ses états à Nantes. Forum organisé par La Fondation de France qui rassemblera les acteurs associatifs, institutionnels, politiques, professionnels intéressés par la confrontation d'expériences de jardins dans toute leur diversité (jardins familiaux, d'insertion, pédagogiques, biologiques, etc.). Pour tous renseignements et dossiers d'inscriptions : 03 20 17 11 77.

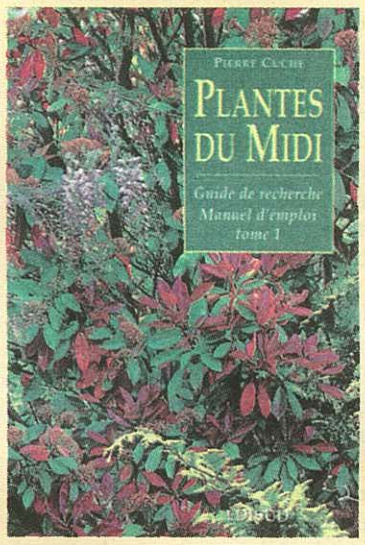
• **Paris, 17 et 18 décembre :** Exposition Ikebana dans les locaux de la Société Nationale d'Horticulture. La quintessence de l'art floral oriental et occidental sera représentée sur le thème "Ikebana autour du Monde". Marcel Vrignaud, fondateur de l'Ikebana Ohara en France, présentera une rétrospective sur l'évolution du bouquet japonais depuis son origine jusqu'à nos jours. Renseignements au 01 45 74 21 28.

1ères Rencontres Internationales Phyto-aromatiques
24, 25 et 26 mars 2000 à Nice

Trois jours de rencontres sur les thèmes de l'aromathérapie, hier et aujourd'hui, ses aspects cliniques, ses matières premières et les huiles essentielles en cosmétologie.
Demandez dès aujourd'hui renseignements et fiche d'inscription à l'Agence Internationale des Congrès Scientifiques, 78 ave des Baumettes, 06000 Nice. Tél. (33) 04 93 44 58 53

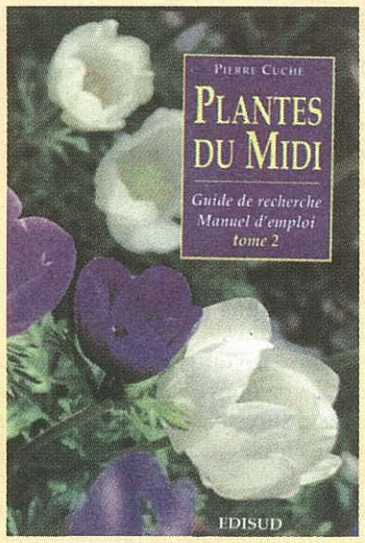
CADEAUX 2000 POUR JARDINIERS





UN ALMANACH FOISONNANT

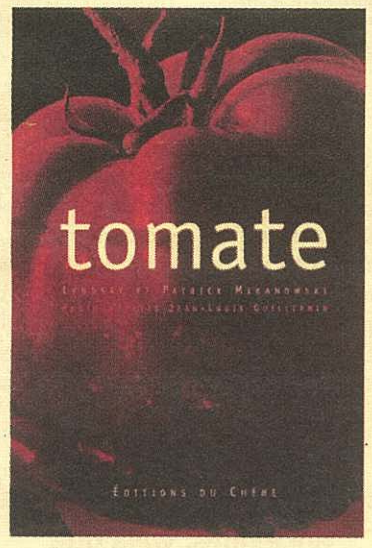
L'almanach du Jardinier 2000 retrouve ce qui faisait le charme des almanachs d'autrefois. Les textes sont courts, très variés, instructifs. Les gravures anciennes côtoient avec bonheur les photos de jardins. Au sommaire des rubriques, chaque mois :
• Ça s'est passé ce mois-ci : les tracas liés à la météo ou des événements étonnants du monde du jardin d'hier.
• Les conseils du moment, avec les bêtises à ne surtout pas faire.
• Une plante vedette en détail.
• Un arbre fruitier tiré du Panier de fruits (1844), aux descriptions pleines de délicatesse. Un moment de poésie.
• Des touches de Botanique.
• Jardinons au naturel, avec des observations tirées de la lecture de la presse internationale. Pratique !
• Un légume et le coin Cuisine, avec des recettes savoureuses.
• Un botaniste du passé raconte sa vie. Histoire, histoires… Avec une foule d'anecdotes pleines de piquant !



Commandez dès maintenant ces ouvrages à la Boutique de la Gazette **(page 30)**

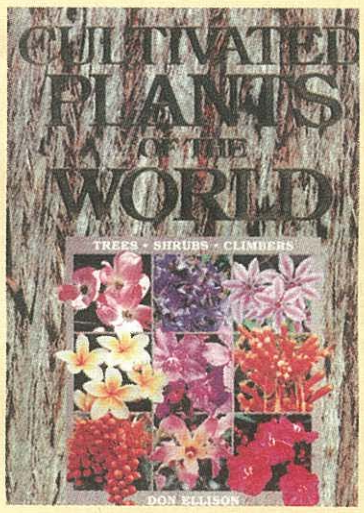
UNE TRIOLOGIE POUR LES JARDINIERS DU SUD

Vous n'aurez plus d'excuse pour négliger les vivaces et les plantes à bulbes dans votre jardin du sud. Pierre Cuche, dans le dernier tome de sa trilogie (Jardins du Midi - Plantes du Midi tome 1 - Plante du Midi tome 2) vous révèle les conclusions de toute une vie consacrée au jardinage. Voulez-vous une confidence ? cette trilogie est toujours à portée de main dans le bureau de la Gazette. Avant d'écrire sur une plante ou de conseiller un lecteur, nous consultons toujours cette mine d'informations vécues et non piochées dans des publications antérieures.



POUR TOUS LES AMATEURS DE TOMATES

Que vous soyez simple jardinier ou gourmet, impossible de résister à cet éloge de la tomate, sous toutes ses facettes. Histoire, grande et petite, art culinaire, variétés à la diversité étourdissante, ce livre vous dévoile tout sur le légume roi de l'été, et donne des provisions de vitamines pour tout l'hiver : on se nourrit les yeux avec les photos de grande qualité. Un beau livre avec des vrais textes, qui réjouira vos amis potagistes.



UNE VRAIE BIBLE

Comment peut-on se passer de ce livre qui permet d'identifier des milliers d'espèces cultivées? Nul n'est besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour exploiter cette mine d'informations (pas moins de 600 pages !).

NANTES UN FORUM QUI FERA DATE

Après le succès du forum de lille en 1997, une dynamique d'échange d'idées, de réflexions et d'expériences s'est poursuivie, sous l'égide du réseau Jardin dans tous ses états. Elle va trouver son point d'orgue à Nantes, les 8 et 9 décembre

L'idée de base : les jardins permettent de renforcer les liens sociaux, conduisent les citoyens à s'approprier leur cadre de vie, à l'enrichir, et à retrouver une relation généreuse autant que respectueuse avec la Terre et le monde vivant. Les jardins offrent de multiples occasions de créer, goûter et partager. Ce Forum s'articule autour de trois séances plénières, consacrées aux jardins communautaires de New York, du Québec et d'un jardin pédagogique géré par des adolescents, en Alsace. De multiples ateliers permettent ensuite à chaque congressiste de constituer un menu adapté à ses attentes. On y aborde aussi bien les jardins créatifs, comment produire ensemble, le jardinage bio, les petits élevages que l'art de la décoration de table, sans oublier les jardins familiaux. La place manque ici pour donner le détail. Par ailleurs, une soirée festive et de longues pauses entre les ateliers permettent de nouer des liens et d'échanger ses expériences. Ceux qui ont participé à Lille se souviennent avec émotion de tous ces contacts.
Lieu : Cité des Congrès, à deux pas de la gare de Nantes, près du centre ville. Tarif d'inscription : 550 F (associations), 850 F (institutions, collectivités, entreprises). Sont comprises les pauses-café, les tartines cornichons-pâtés de la veillée, et les actes. Renseignements :
• Chantier nature. Ttél. 03 20 17 11 77
Email : *dhays@jardinons. com*
• Les Jardins d'aujourd'hui.
Tél. 05 57 46 04 37
Email : *ljda@jardinons. com*

Boby Journaliste à la Gazette

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE - Tél 04 93 96 16 13 - Fax 04 92 15 00 61
Rédaction parisienne : 3, rue Henri Régnault 75014 PARIS - email LGJ@wanadoo. fr
Edition Alpha Comedia S.A. au capital de 600 000 F

Directeur de publication : Michel COURBOULEX - **Rédactrice en chef :** Joëlle BOUANA
Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Anne GELY - Daniel VUILLON - Franck BERTHOUX - Philippe THELLIEZ - Edith MUHLBERGER et Pascal MAIGNET -Jean-Laurent FELIZIA - Pierre CUCHE - Jean Louis LATIL - Serge SCHALL - Claudette ALLONGUE - André LEROUX - Marc LAURENT
Remerciements à : DAVIN - Philippe LATOUR - Claude DAUBERCIES - Brigitte RICHARD - Mireille LEMERCIER - Didier FIGUERAS - Jean-Pierre et Karine PETTITI - Gérard ABRAHAM et aux nombreux initiés qui nous ont permis de réaliser ce premier Tour de France des Arbustes
Illustrations : JAL
Photographies : Hilaire DE LORRAIN - Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Jean-Laurent FELIZIA - Pierre CUCHE - André LEROUX
Régie publicitaire : RÉGISSEURS ASSOCIÉS/PARTENAIRES 4, avenue Edmond Salvy 06600 ANTIBES Gilles LEGRAND Tél. 06 07 11 36 84 - Fax 04 93 29 85 61 - Email REGISSEURS@wanadoo. fr
Agence parisienne 105 av. du Mal Bizot 75012 PARIS - Tel 01 49 80 50 71 - Fax 01 49 80 50 91
ISSN : 1 2617202 **Commission Paritaire :** 75995 **Dépot Légal à parution**
Imprimerie : RICCOBONO 115, Chemin des Valettes 83 490 Le Muy

Le Jardin des Délices

Les plantes sont comme les humains, il leur faut une bonne nourriture pour avoir une bonne santé. Elles puisent leurs éléments nutritifs presque essentiellement dans le sol ; d'où l'intérêt qu'il faut porter à la terre que l'on dit tout naturellement "nourricière". D'une part, elle doit apporter tous les aliments à la plante ; d'autre part, elle doit permettre un développement maximum des racines.

Le résultat de votre potager dépend en grande partie de la symbiose entre les racines et la terre. L'enrichir d'engrais organiques d'origine animale et végétale, la retourner régulièrement, veiller à son bon drainage pour qu'elle ne devienne pas asphyxiante, lui apporter l'eau nécessaire, vecteur des éléments fertilisants, sont des actions absolument indispensables pour engendrer cette symbiose. Un sol riche en matière organique a un bon pouvoir de rétention, c'est-à-dire qu'il a la faculté de retenir l'eau qui lui est nécessaire, à lui mais aussi à la plante.

Il est possible, pour améliorer à la fois la nature physique du sol et sa richesse, de cultiver des engrais verts (voir article page 6) qui seront enfouis après la floraison et avant la montée à graines. On choisira de préférence des légumineuses qui ont la faculté de fixer l'azote de l'air au niveau de leurs racines (et donc d'en apporter au sol).

On peut aussi, par la rotation des cultures, mettre certaines plantes en situation favorable : des tomates derrière des carottes, des haricots grimpants et du maïs sucré, l'un servant de tuteur et l'autre apportant l'azote… Faire une fixation sur la rotation des cultures est cependant exagéré. S'il est vrai que faire toujours la même production au même endroit peut amener des problèmes, surtout par accumulation des parasites de cette culture, cela concerne les grandes exploitations agricoles très spécialisées dans une même production, mais certainement pas une exploitation de polyculture (cultures variées) et encore moins un petit potager familial.

L'emplacement des légumes a son importance. Il faut éviter certaines erreurs comme d'installer des aubergines à côté des pommes de terre, à cause des doryphores. Utiliser le caractère répulsif du basilic par rapport aux insectes, en le plantant au milieu des tomates a son intérêt, bien que… il attirera certainement limaces et escargots.

Une idée reçue veut que les courges, concombres ou courgettes affadissent le goût des melons plantés à côté. C'est faux. Par contre, si vous gardez les graines des melons pour les semer l'année suivante, vous risquez qu'une hybridation se soit produite avec les variétés voisines ; dans ce cas les futurs melons auront effectivement un goût de courge. Cela fait aussi partie des surprises que tient à nous réserver la nature…

Daniel Vuillon

PETIT ALMANACH DE LA JARDINIERE FRIPONNE

par Claude Daubercies

NOVEMBRE

Le moulin n'a plus d'ailes et l'arbre plus de feuilles.
Au fond de son lit froid, le Blaise se recueille.
Quelques pensées fanées sèchent dans son cerveau
Et s'il sort de son lit pour donner aux corbeaux
Quatre bouts de pain sec sur le pas de la porte
C'est le vent qui l'emporte avec les feuilles mortes
Mignonne, mets-toi nue et sur sa bouche même
Glisse ton ventre chaud et ton doux chrysanthème.

Proverbe de septembre :
Brise de la Saint Léon (10 nov.) refroidit l'étalon
Soleil de Ste Catherine (25 nov.) réchauffe l'orpheline

DECEMBRE

Bon jardinier ne peut être mauvais humain.
La nature et le temps apprennent la patience
La plante qui se tait fait aimer le silence
Et l'on garde mesure quand on salit ses mains
Blaise a l'âme innocente et, dans le jardin vide
Son bonhomme de neige accueille les gamins
Il a cueilli pour toi, jolie nymphe Hespéride
Un bouquet d'hellébore et le premier jasmin.

Proverbe de décembre :
Offre à ta belle des fleurs à Noël
Elle te sera fidèle jusqu'à l'année nouvelle

Recettes gourmandes : la courge rouge salée, sucrée

LA SOUPE DE COURGE ROUGE

Ingrédients
- 1,5 kg de courge rouge
- 4 gros oignons
- 1 bouquet garni
- 1 gousse d'ail
- 1 feuille de sauge
- 80 g de riz cru
- Sel, poivre
- Huile d'olive

Préparation
- Mettre la courge rouge coupée en dés, les oignons émincés et l'ail haché dans 3 litres d'eau bouillante salée, ajouter le bouquet garni et la feuille de sauge. Verser un filet d'huile d'olive et maintenir à petite ébullition pendant 45 mn. Mixer puis incorporer le riz et laisser bouillir 15 mn.

LA TARTE DE COURGE ROUGE

Ingrédients

Pour la pâte :
- 200 g de farine
- 100 g de beurre ramolli en morceaux
- 2 pincées de sel
- Eau froide

Pour la garniture :
- 1 dl de crème fraîche
- 1 dl de lait
- 120 g de cassonade
- Epices en poudre :
  - 1 cuillerée à café de cannelle
  - 2 pincées de clous de girofle
  - 1/2 cuillère à café de gingembre
- 3 œufs
- 2 cuillerées à soupe de calvados
- 500 grammes de courge rouge

Préparation :
- Préparer la pâte en malaxant la farine, le beurre et le sel, puis en ajoutant petit à petit l'eau froide. La mettre rapidement en boule, la fariner et la laisser reposer au frais pendant 2 h.
- Faire cuire la courge rouge coupée en dés dans une casserole d'eau bouillante salée. La laisser s'égoutter dans une passoire. Mélanger dans un saladier, la cassonade, la crème, le lait, les épices, le calvados et les œufs battus au préalable en omelette. Ecraser la courge en purée puis l'incorporer à la préparation précédente. Etaler la pâte et verser la garniture. Faire cuire à four chaud 50 mn. La garniture doit être dorée et ferme. Se mange chaude ou tiède.

Je t'aime, moi non plus

Depuis ce printemps, j'anime un certain nombre de conférences autour du thème du potager en carrés, et une question revient à chaque fois : « quand on plante autant de légumes si près les uns des autres, est-ce que cela ne fait pas se côtoyer des légumes qui ne s'aiment pas ? ». Plutôt que de répondre à l'emporte-pièce, j'ai essayé de réunir un certain nombre d'argument que je m'en vais vous déballer :

- dans la nature, il n'existe pas beaucoup de cas où une plante donnée vient en aide à une autre. Soit, il y a les champignons de la coiffe racinaire, mais entre les champignons et les vraies plantes, les différences sont substantielles. On connaît infiniment plus de cas de parasitisme que d'entraide. C'est comme cela, je n'y suis pour rien…
- les plantes qui améliorent le sol, comme les légumineuses, le font avant tout pour leur profit. Rien ne démontre que l'azote fixé sur les nodosités du haricot va profiter au maïs planté à côté. En revanche, l'année suivante, une fois le haricot enfoui et décomposé, son azote relâché dans le sol est à la disposition des autres plantes.
- les cas d'empoisonnement de plantes par d'autres existent, et ont été démontrés, mais pas dans le monde des légumes, qui ont l'air plutôt bonhomme. Je dirais de façon moins anthropomorphique que leur métabolisme ne dégage pas ces substances qui, il y a fort à parier, ne nous plairaient pas non plus. Est-ce le résultat de la sélection menée par l'homme ? On peut avancer cette hypothèse au vu de l'évolution des laitues, qui ont perdu leur amertume naturelle, et sont beaucoup plus attirantes pour nous… comme pour les limaces.
- les livres consacrés aux plantes qui s'apprécient ou se détestent mutuellement sont des compilations de compilations, plus croquignolettes les unes que les autres. Si on recherche les références bibliographiques… on ne trouve rien. Cela ne veut pas dire que tout cela est faux, mais que ce sont des témoignages accumulés. Et l'on sait la fragilité de ces derniers.

Alors que penser ?

Pour conserver une once d'esprit positif, je vous propose d'observer cette simple règle : en l'absence d'éléments fondés et expérimentaux sur l'attirance ou la dégoûtation des légumes les uns envers les autres, on s'en moquera comme de sa première guigne. On plantera allégrement, en respectant les distances qui font que chaque légume reçoit la lumière dont il a besoin. Voilà un élément indispensable à toutes les plantes. Par ailleurs, on s'avisera d'arroser et de pailler pour que, là encore, on n'introduise pas une concurrence artificielle. Car dites-vous bien que si deux plantes luttent pour s'accaparer l'eau, celle qui gagnera sera soit la plus vigoureuse, soit, ce qui est plus probable, la plus sobre. Et ce n'est pas forcément de ce côté que l'on trouve les meilleurs légumes, qui ont une certaine prédilection pour les sols restant frais. Ce n'est pas pour rien que l'on parle de maraîchage, en référence aux marais où étaient autrefois installés les producteurs de légume.

De l'air, de l'eau, on dirait une publicité pétillante. J'ajouterais du bon sens, mais ça ne se trouve pas forcément en bouteille.

Jean-Paul Collaert

ALERTE

Dominique Guillet, de Terre de Semence, nous expliquait dans le dernier numéro de La Gazette (p. 27) qu'une nouvelle législation compromet la commercialisation des variétés anciennes. Une entreprise comme la sienne qui, *"depuis cinq ans, offre sur le marché des semences issues de l'agriculture biologique et biodynamique, œuvrant pour la protection de la biodiversité"*, est mise en péril par des lois favorisant les variétés hybrides dites F1.

La question se pose : comment réaliser son Jardin des Délices sans ces variétés anciennes de légumes aux saveurs incontestées ? A quoi rime de planter un potager de ces variétés modernes, esthétiques bien sûr, mais totalement insipides ? Quelle liberté nous reste-t-il, dans notre petit "chez nous", de préserver ces légumes qui peu à peu vont disparaître de la planète ? Dominique Guillet nous le dit clairement : *"Après huit années de travail dans ce domaine magnifique de la biodiversité alimentaire, alors que des milliers de jardiniers ont cultivé dans la joie nos variétés anciennes (on les retrouve même dans de nombreux jardins municipaux de la Ville de Paris), certains de nos distributeurs nous ont signifié prestement qu'ils ne souhaitaient plus bénéficier de notre « clause d'illégalité » (…)Nous sommes pourtant convaincus que nos semences sont celles du futur car face aux transgéniques, il n'est qu'une seule alternative : les variétés anciennes doivent rester dans le domaine public. (…) Face à la mainmise sur le vivant opérée par les multinationales, il nous semble essentiel de dynamiser des processus de développement harmonieux du jardin familial, afin que le jardinier puisse produire une partie de ses légumes, de ses plantes à compost, et même de ses semences… Prenons-en de la graine ! "*.

Après l'interdiction de commercialiser les variétés anciennes, voilà que l'on supprime les terroirs capables de les sauver !

Avec cette nouvelle politique, les maraîchers qui ont choisi de cultiver les variétés anciennes, particulièrement savoureuses, de légumes sont également en péril. Leur activité n'est plus considérée comme "d'utilité publique" et on n'hésite plus à détruire leur terroir. Ainsi Daniel Vuillon voit-il son propre "Jardin des Délices" (la ferme des Olivades à Ollioules, 83) menacé par le tracé d'un Transport en Commun en Site Propre (TCSP) de l'aire toulonnaise qui, lui, est à priori estimé "d'utilité publique". Ce nouveau tramway, dont nous ne contestons pas en soi l'utilité, écrasera sans vergogne une ferme productive préservant cet extraordinaire et précieux patrimoine de l'humanité que sont les variétés anciennes de légumes. Vous l'avez remarqué, depuis quelques années nous avons tous besoin de retrouver nos sources, nous sommes fatigués de ces produits jolis et brillants, parfaitement calibrés, qui trônent sur les étals des supermarchés, nous voulons manger avec plaisir, saliver devant une salade composée de tomates de toutes couleurs (même noire), de toutes formes (même biscornue). Les fêtes des plantes d'automne nous le montrent bien : essentiellement axées sur les légumes "d'hier et d'aujourd'hui", elles ont de plus en plus de succès. Nous, consommateurs, jardiniers "potagistes", nous ne supportons plus d'être manœuvrés dans un domaine aussi essentiel que celui de la nourriture. Nous en avons marre de voir notre chère vieille planète privée peu à peu de ses ressources les plus naturelles par des multinationales que seul le profit intéresse.

Mais nous avons notre mot à dire. Nous pouvons soutenir Terre de Semence et les autres producteurs de graines concernés en continuant à acheter leurs produits (voir p. 26, la libre parole de Claudette Allongue) et en les réclamant haut et fort chez les revendeurs.

Nous pouvons aussi soutenir Daniel Vuillon et sa ferme des Olivades en lui envoyant de nombreuses lettres rédigées comme suit : "Je soussigné… donne pouvoir à M. Daniel Vuillon pour nous représenter à l'enquête publique du TCSP et faire valoir notre argument : Contre le tracé du TCSP sur la ferme des Olivades".

Ce simple courrier manuscrit et signé apportera une aide réelle s'il est multiplié par trente, cent, mille ?… Il doit parvenir à Daniel avant le 5 décembre à l'adresse suivante : Daniel Vuillon, Les Olivades 257 chemin de la Petite Garenne 83190 Ollioules. Pour notre plaisir à tous, écrivez nombreux !

Comme le dit si bien Claudette : "Nous devons nous défendre et défendre la vie".

Joëlle Bouana

En hiver, que la lumière soit !

J'avais prévu de vous parler de l'arrosage des orchidées, mais la lecture d'un petit (trop petit pour être complet) article dans un magazine (concurrent mais néanmoins ami, selon la formule) m'a fait changer d'avis. A l'entrée de l'hiver, il était conseillé d'éviter le soleil direct à la plante. Un vrai non sens à cette époque de l'année !

Les orchidées sont des plantes très résistantes et pleines de bonne volonté, néanmoins, sur la table basse du salon ou sur une étagère de la cuisine ou de la salle de bains, en plein décembre, elles finiront immanquablement par s'étioler. Si vous compreniez la langue orchidée et leurs appels au secours, vous les déménageriez *ipso facto* sur le rebord de la fenêtre, car pour elles il y a urgence à sortir de ce cul de basse fosse où vous les laissez croupir ! A votre air réprobateur, je vous soupçonne déjà de mauvaises pensées à mon égard… Chez vous, il fait très clair même en hiver ? D'accord, pour vous, mais pas pour elles !

Petit rappel du cours de sciences : La lumière permet aux plantes d'effectuer la photosynthèse, un ensemble de réactions chimiques, qui leur donne de si belles feuilles vertes (entre autres). Sous les tropiques d'où la plupart de ces belles proviennent, l'intensité et la durée de l'éclairement sont quasi constantes tout au long de l'année. Sous les latitudes tempérées, nous avons un excédent de soleil en été, car les jours sont très longs, et un déficit en hiver. Des mesures de quantité de lumière ont été effectuées pour connaître les besoins des orchidées. L'unité est le lux. Les *Paphiopedilum* veulent entre 5 et 10 000 lux, les *Phalaenopsis* et les *Miltonia* de 10 à 15 000, les *Cymbidium* et les *Dendrobium* environ 50 000, et certaines *Vanda* et *Ascocentrum* (et *Dendrobium*) 70 ou 80000 lux. Dans leur milieu naturel, les orchidées avides de lumière colonisent la canopée ou les endroits exposés au soleil. Dans une maison, les lampes ne diffusent que quelques centaines de lux, ce qui est bien loin des besoins réels. De plus, il faut noter qu'à 50 cm de la fenêtre, la moitié des lux provenant de cet éclairage naturel sont déjà perdus. Double vitrage et voiles n'arrangent pas vraiment la situation.

Respecter leurs besoins naturels en lumière

Pour remédier à ce manque de lumière il est impératif de rapprocher, entre octobre et février-mars, les orchidées d'une fenêtre orientée sud, est ou ouest. L'idéal : les installer sur un large rebord près de la vitre, sans voilage, dans les conditions habituelles, c'est à dire sur des soucoupes contenant des billes d'argile humidifiées. Le soleil hivernal est incapable de leur occasionner des brûlures. Par contre, dès le mois de février, il faut parfois tempérer ses ardeurs avec, justement, un voilage (ou protéger les plantes avec un morceau de papier) pendant les heures les plus chaudes, et aérer un peu pour éviter coup de chaleur et/ou coup de soleil. Attention quand même, aération ne veut pas dire courant d'air froid qui ferait tomber les boutons floraux ou pourrir les plantes si elles sont humides. Un extracteur d'air est bien suffisant..

On peut aussi installer ses orchidées, pendant plusieurs heures par jour, sous

une ou plusieurs lampes adaptées à l'horticulture en combinant si possible les différents spectres de couleur. *Phalaenopsis, Paphopedilum, Miltonia, Oncidium* et autres *Odontoglossum* seront ravis du traitement.

Des orchidées en hiver

Les orchidées qui fleurissent en hiver, après une période de repos, ont un besoin vital de clarté dès décembre ou janvier. Les plantes ont d'ailleurs la bonne idée de vous annoncer la couleur elles-mêmes, enfin plutôt le moment propice, car les feuilles jaunissent : c'est le signal du déménagement. Lorsqu'on ne possède pas de serre, une véranda peu chauffée est idéale, car qui dit repos dit abaissement de température et réduction d'arrosage, et par conséquence d'humidité. Si vous n'en avez pas, squattez chez les amis !, ou investissez le garage, si ce dernier n'est pas trop sombre ni trop froid.

N'arrosez pas une orchidée au repos autant qu'en période végétative. Il faut seulement éviter que les pseudobulbes se dessèchent en se ridant lorsque l'hygrométrie est trop basse (inférieure à 40 %). Sans cette période au frais et en pleine lumière, il est impensable de faire refleurir des orchidées.

Les *Dendrobium nobile* hybrides, par exemple, demandent à passer de 90 à 100 jours entre 9 et 12°C maximum pour induire la floraison. On rentre la plante dans l'appartement ou la maison, lorsque les premiers boutons floraux s'entrouvrent. Ces boutons émergent au point de scission de la feuille sur les cannes de plus d'un an. Mais si, à la place des fleurs, une petite plante appelée en jargon orchidophile *keiki** apparaît, c'est que votre plante a eu trop chaud ou/et pas assez de lumière… Vous ferez mieux l'année prochaine. En attendant vous pourrez délicatement enlever le *keiki* lorsqu'il sera assez grand (entre 7 et 10 cm et avec 3 à 5 racines). Vous le planterez soit à côté de sa mère, en évitant d'abîmer les racines, soit dans un petit pot rien que pour lui, dans du compost fin.

Les *Cymbidium* hybrides sont également amateurs d'une période de repos au frais, à la lumière avec arrosages réduits, une fois que leur séjour au jardin s'achève, jusqu'au développement complet de la hampe florale.

Il n'est pas nécessaire de donner de l'engrais en période de repos. Si les conditions optimales ne sont pas requises, là encore la sanction est sans appel. La petite pousse qui apparaît à la base du bulbe, au lieu de s'allonger en une hampe, se transforme en un autre pseudo bulbe avec de belles feuilles. Un de plus, et pour les fleurs vous repasserez l'année prochaine. Plusieurs orchidées botaniques se traitent aussi ainsi : *Coelogyne cristata* au délicieux parfum de fleurs d'oranger, *Dendrobium speciosum* ou *kingianum* pour ne nommer que des plantes communes et faciles. Leurs pseudobulbes ou cannes réservoirs leur permettent de supporter les restrictions d'eau mais ce ne sont pas des chameaux quand même. Ne les laissez pas sans surveillance. Une orchidée bien traitée sera d'une année sur l'autre plus florifère. Serait-ce de la reconnaissance ? A vous de lui demander.

Mireille Lemercier

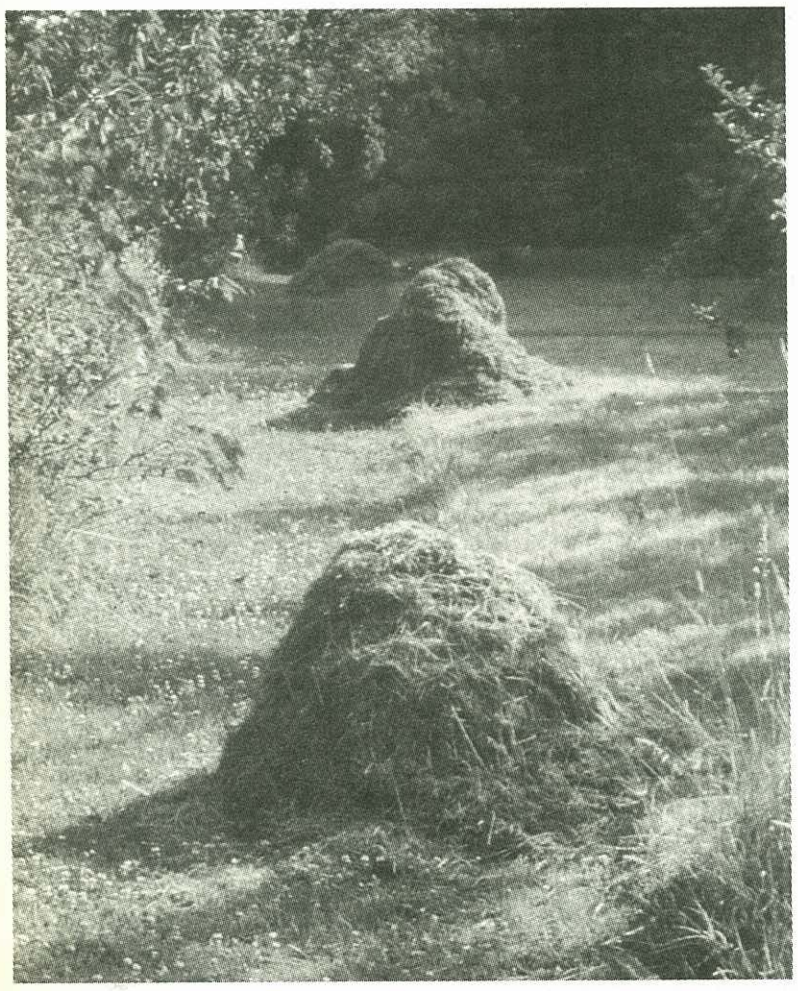
** nom hawaïen pour bébé, nom donné aux plantules se développant sur une tige ou un pseudo bulbe d'une orchidée.*

PRECEPTE DE BASE

Les conseils qui vous sont dispensés, que ce soit par un spécialiste ou un amateur, sont en général valables pour des conditions climatiques bien précises, celles qui règnent dans leur serre, leur appartement, voire leur pays. Il peut être nécessaire de les adapter à votre propre environnement. Réfléchissez et n'hésitez surtout pas à poser des questions complémentaires.

Pour vos fêtes de fin d'année, "NOVA JARDINS" et "NOVA BOUTIQUE"
vous proposent un éventail de choix,
partant d'une sélection importante de végétaux, de poteries, d'accessoires de jardin,
en passant par La Boutique avec la découverte
de meubles, d'idées cadeaux, fleurs artificielles,
sans oublier toute la
décoration de vos fêtes de fin d'année.
Une visite s'impose !
GRAND PARKING
OUVERT LES DIMANCHES
à 10 mn de Grasse, 20 mn d'Antibes et de Cannes et à 30 mn de Nice.
NOVA JARDINS
15, ROUTE DE CANNES - 06650 OPIO
Tél. 04 93 77 25 02 - Fax 04 93 77 40 29
E-mail : novajardins@wanadoo.fr

Faites vos engrais vous-même !



FAITES DU GAZON VOTRE PREMIER POURVOYEUR

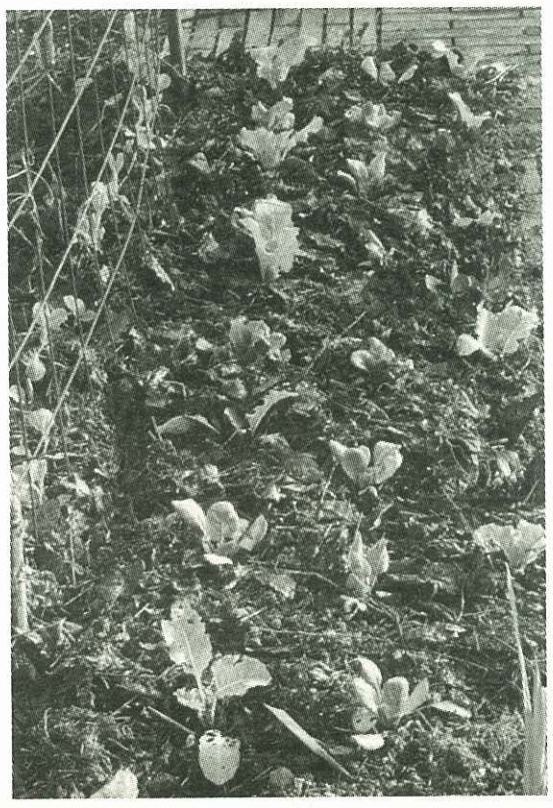
Un mètre carré de pelouse produit 2,5 kg d'herbe par an. Le pic de croissance de l'herbe se situe de la mi-avril à la mi-juillet, avec un regain en octobre. Or il faut savoir que la tonte présente le même rapport carbone sur azote (le fameux C/N) que le compost frais, battant même le vieux fumier de ferme. Moralité, vous avez sous la main un amendement fantastique. Alors pourquoi ne pas en tirer parti : vous pouvez déjà épandre les tontes, sitôt extraites du bac au pied de vos plantes vivaces de haute taille, ou encore autour des légumes voraces. Ajoutez-les à votre tas de compost, en alternant avec les feuilles mortes, ou mieux encore, passez la tondeuse sur les parties recouvertes par les feuilles tombées des arbres. Elles seront broyées et mélangées directement avec la tonte. Il faudra sûrement mettre votre tondeuse en position haute pour éviter les bourrages. En laissant la moitié de votre jardin en herbe, vous avez presque de quoi assurer les besoins de l'autre moitié.

LES LOMBRICS TRAVAILLENT POUR VOUS

Les lombrics creusent la terre pour se nourrir de tous les déchets organiques. Ils les digèrent et leurs déjections sont riches en éléments nutritifs présentés sous une forme soluble, que les racines des plantes peuvent absorber. Mieux que le meilleur engrais organique du commerce… et gratuit : on considère qu'avec une densité de 50 vers de terre par mètre carré, un jardin de 20 m2 reçoit ainsi l'équivalent de plus de 5 kg d'engrais. De plus, leurs sécrétions corrigent l'acidité ou l'alcalinité excessive pour tendre vers un pH neutre. Moralité : au lieu de courir à l'autre bout du jardin en criant dès qu'un lombric pointe son nez (!), aidez-le à s'enfouir à l'abri des oiseaux.

LES PLANCHES BOMBEES

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une technique d'engraissement de la terre, du moins au début. Mais cela y conduit en deux ans. Répandez sur le sol 20 cm de branchages, de préférence coupées au sécateur et pas trop grossiers. Puis, éparpillez du vieux compost, 10 cm de gazon fraîchement coupé, et enfin 5 cm de bonne terre. Vous obtenez une planche bombée. Plantez des légumes. Tout se digère en quelques années pour donner de l'excellent humus.



LA PHACELIE : BELLE ET BONNE A LA FOIS

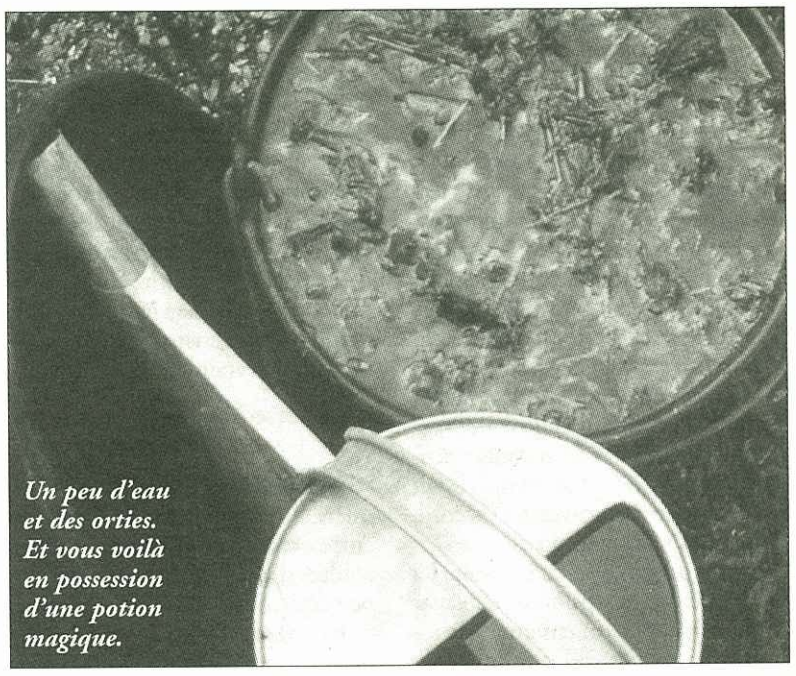
Parmi les plantes utilisées comme engrais verts, la phacélie a une place à part, et pas seulement parce qu'elle appartient à la famille des Hydrophyllacées, comme le némophile et le wigandia, cultivé autrefois pour ses feuilles gigantesques. Étant bien distincte des légumes habituellement cultivés, elle réalise une vraie rupture dans leur succession. Du coup, le sol peut vraiment se reposer, et les micro-organismes pathogènes liés aux crucifères se retrouvent sans nourriture. Une sorte de vide sanitaire. Par ailleurs, c'est une plante mellifère exceptionnelle : les abeilles et bien des insectes utiles viennent y puiser du nectar. C'est encore un peu plus de vie qui se glisse au jardin. Enfin, ses fleurs d'un violet tendre sont un ravissement quand elles surgissent sur la masse de feuilles d'un vert tendre. Un champ de phacélie est un moment de beauté. On a donc moins de scrupule à consacrer un coin de potager à une aussi jolie plante. Vous pouvez la semer seule ou mélangée avec du lin et des nigelles de Damas, c'est encore plus joli. Mode d'emploi :

• Semez la phacélie dès que les beaux jours arrivent, de la mi-mars à septembre. Épandez les graines sur une terre qui vient d'être bêchée puis affinée en surface au râteau.
• Arrosez pendant quelque temps pour favoriser le germination. Placez quelques granulés antilimaces. La phacélie ne les attire pas spécialement mais s'il n'y a rien d'autre à manger…
• Laissez pousser librement, jusqu'à la floraison. Attendez que celle-ci décline, puis bêchez en enfouissant toute la verdure dans les 15 premiers centimètres de sol.

OPERATION MARC DE CAFE

Ditman Hoerl est une jardinière hawaïenne bien organisée : elle a récolté 7 tonnes de marc de café en 7 mois, grâce à une grande cafétéria de Maui. Elle posait à cet effet des conteneurs pour récupérer le précieux marc des percolateurs. Rappelons que le marc de café est riche en azote et en oligo-éléments, et peut être utilisé en paillage ou comme ingrédient du compost.

Le marc de café ou le thé après infusion sont d'excellents paillages pour votre potager de balcon. Répandez-les à la surface du terreau.



Un peu d'eau et des orties. Et vous voilà en possession d'une potion magique.

PURINS VEGETAUX

De l'engrais soluble à portée de main

Dans le dernier numéro de la Gazette nous avons déjà consacré un encadré aux purins végétaux (page 7). Depuis, une étude scientifique découverte dans la revue Biofil nous permet d'en savoir davantage sur le plus connu des purins, celui d'ortie :
• l'ortie de printemps est la plus riche en azote et phosphore (4,90 % au lieu de 2,8 en automne), mais moins riche en calcium et magnésium (respectivement 18,8 et 3,8 au lieu de 7,2 et 1,9).
• l'ortie est une des plantes communes dont les feuilles présentent les plus fortes teneurs en azote. Grâce à cela, la décomposition dans l'eau est ultra rapide.
• La qualité fertilisante du purin d'ortie est liée non seulement à la richesse originelle de la plante, mais aussi à son équilibre minéral. C'est une source d'oligo-éléments non négligeable. Or ces derniers sont souvent bloqués dans le sol quand on apporte des doses copieuses d'engrais chimiques habituels.
• Un purin jeune (moins de deux mois) fournit moins d'éléments solubles, donc directement utilisables par les plantes, mais l'azote y est sous forme ammoniacale donc fixée par le sol. Un peu comme un engrais longue durée.
• Une fois appliqué, le purin déclenche l'activité microbienne du sol, responsable en grande partie de la nutrition minérale des plantes. Ainsi, ce n'est pas seulement par sa composition chimique que le purin agit : il a bel et bien un effet stimulant. Par ailleurs, on a mis en évidence la présence de substances de croissance, telle la polyamine qui augmente le nombre de fleurs et donc de fruits.
• C'est utilisé au 1/10e que le purin agit le mieux comme engrais. Plus concentré, il peut s'avérer toxique, en raison sans doute de sa grande teneur en azote ammoniacal.
• Des plantes ayant reçu du purin d'ortie présentent ensuite une croissance supérieure, des feuilles d'un vert nettement plus soutenu, ce qui témoigne d'une concentration plus grande en azote, chlorophylle et fer.
• Tous les essais mettent en évidence chez les plantes traitées au purin d'ortie une plus grande résistance au parasitisme. On pense que la richesse de l'ortie en acide formique (la substance contenue dans ses poils urticants) explique les qualités insecticides non négligeables du jeune purin.

Extrait de Biofil, septembre 1999. Source : Rolf Peterson, Paul Jensen, Département de Physiologie végétale, Université de Lund, Suède, 1985. Dans cette étude, le purin est préparé avec 1 kg d'ortie fraîche pour 10 litres d'eau, et mis à macérer à température ambiante.

BIENFAISANTE ROQUETTE QUI NOURRIT DOUBLEMENT

Si un quartier de Paris et une prison portaient son nom autrefois, c'est bien parce que la roquette y poussait librement. Cette bonne mauvaise herbe est proche du cresson de terre. Sa saveur est un peu brûlante mais s'atténue si vous mélangez ses feuilles avec de la laitue, en assaisonnant avec une vinaigrette dans laquelle vous ajoutez une cuillère de crème. Laissez quelques pieds fleurir pour profiter de la floraison assez gracieuse.

Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin : utilisez la roquette également comme engrais vert, à l'instar de sa cousine la moutarde. Ainsi, un semis réalisé à la mi-août vous permettra d'agrémenter vos menus jusqu'aux gelées. Une fois celles-ci arrivées, le feuillage se répand au sol. Vous pouvez alors l'incorporez avec quelques coups de griffe. Si vous êtes adeptes du compostage, coupez le feuillage juste avant la gelée et mélangez-le au gazon coupé.

FUMIER N'EST PAS UNE INJURE

Une bonne fertilisation commence par la matière organique, histoire de récupérer les restes

Pour ceux qui souhaitent avoir de belles plantes sans se creuser la tête, il existe une solution évidente et efficace : apporter de la matière organique.Sans revenir au Moyen Age où les excréments humains faisaient l'objet d'un lucratif commerce (la profession de "mesureur" était très réglementée, ils étaient juges de la quantité et de la qualité de cet engrais naturel), il existe bien des moyens d'apporter de la vie aux sols.

Mon premier ne coûte rien

Soyons logiques, lorsque vous tondez un gazon ou taillez un arbuste, vous allez "exporter" de la matière organique qui avait été élaborée par votre sol.

La moindre des choses est de le lui rendre en compostant ou en paillant le sol avec ces résidus. Vous pouvez ajouter vos déchets de cuisine, vos vieux cartons et votre marc de café. Tôt ou tard (tard si vous ne broyez pas), vous trouverez en bas du tas une matière noire qui a été digérée par les nombreux vers de terre et micro-organismes. Mélangez ce compost avec la terre en place pour lui rendre un peu de ce qu'elle a créé.

Une autre occupation des plus ludiques pour la famille est de ramasser les algues que la mer et l'océan distribuent gratuitement sur nos côtes. S'il existe des algues plus fertilisantes que d'autres, toutes rendent souple le plus "bouché" des sols… et gratuitement !

Vous pouvez nourrir votre sol en ne faisant rien du tout. Evitez-donc les corvées de ratifeuille et le bruit des souffleurs, laissez se décomposer sur place les feuilles des arbres caducs et persistants. Nos amis les vers de terre auront tôt fait de les digérer et de rejeter leur "lombricompost" dans votre sol. Les oiseaux se délecteront des vers imprudents, s'installeront dans votre jardin, et élimineront en prime un grand nombre de ravageurs.

Mon second ne coûte presque rien

Il y a peu de temps encore, le fumier avait une valeur. En glissant la pièce ou en offrant la tournée, on pouvait avoir le droit de prélever quelques kilos de la précieuse substance qui sert à la fois d'engrais (en apportant les éléments fertilisants d'une manière équilibrée) et d'amendement (la paille du fumier permet d'alléger le sol).

De nos jours, les centres équestres ne savent plus quoi faire de leur fumier. Les paysans ne connaissent plus que les engrais chimiques, et eux-mêmes donnent leurs fumiers aux courageux qui les en débarrassent.

Il suffit donc d'un peu d'amabilité et d'huile de coude pour obtenir gratuitement cette précieuse substance auprès des écuries et des étables. Seul outillage nécessaire : sa propre pelle et quelques sacs plastiques à remplir. En prime, vous aurez peut-être droit aux confidences de cet ancien jockey qui a chevauché Ourasi à la grande époque, ou de partager un verre de vin avec ce berger qui va vous faire découvrir les dessous de la transhumance.

Évidemment, vous aurez du fumier qui vous semblera trop frais ou trop vieux, mais dites-vous bien que vous n'avez pas d'exigence de productivité immédiate. En rechargeant votre sol en matière organique, vous faites un investissement d'avenir. Écoutez bien les vieux, ils vous diront qu'il n'y a pas de mauvais fumier, ni de mauvaise saison pour l'enfouir. Au pire, un fumier d'ovin pourra vous apporter quelques mauvaises herbes et le "caca de poule" un excès momentané d'azote, mais vous apprendrez bien plus rapidement à doser la matière organique que la teneur en P_2O_5 et en molybdène.

Mon troisième se vend

Les jardineries et coopératives agricoles proposent de plus en plus des engrais ou amendements organiques.

A tout seigneur tout honneur, le premier amendement organique qui ait su communiquer au public des jardineries ses indéniables vertus est l'Or Brun. Savant mélange de compost végétal, de fumier de ferme et d'algues marines l'Or Brun a ouvert la voie à de nombreux producteurs régionaux (le transport est un facteur important du coût des amendements organiques qui sont évidemment pondéreux) qui offrent des humus aux caractéristiques similaires.

Le deuxième des apports organiques qui nous tient à cœur est le Guano. Les amateurs d'Hergé penseront inévitablement au Temple du Soleil : le véritable Guano est tiré des déjections de millions d'oiseaux marins qui colonisent les îles proches du littoral péruvien. On trouve aussi des produits appelés guanos (avec un petit "g") qui sont en fait des farines de poisson issues des déchets de l'industrie de la pêche. Leur efficacité est étonnante, quoique moins équilibrée que celle du Guano qui apporte 14 % d'azote, 10 % de phosphore et 4 % de potasse.

L'affaire de la vache folle a quelque peu ralenti les ventes de sang séché, de poudre d'os et de corne. Affirmons-le avec force, il est peu probable que les prions (accusés de provoquer la maladie de Kreutzfeld-Jacob) contaminent le sol, se fixent dans vos légumes et vous rendent séniles avant l'âge. Vous pouvez donc épandre sans crainte du sang séché qui apporte rapidement 12 % d'azote (effet coup de fouet). La corne torréfiée va délivrer plus lentement cet élément, tandis que la corne broyée peut être considérée comme un excellent engrais de fond.

Mon tout est la matière organique

L'apport de matière organique est l'alpha et l'oméga du jardinier. Vu la diversité des plantes différentes qui peuplent un jardin, il est illusoire de prétendre qu'une fumure chimique puisse contenter toutes les plantes.

Rien ne vous empêche de potasser (jeu de mot subtil) cette Gazette pour apporter en quantité raisonnable les éléments chimiques selon les saisons (apport d'azote avant la floraison), la diversité des plantes (vertes ou fleuries) et surtout les différents sols (l'analyse de sol préalable semble indispensable à tout utilisateur d'engrais soluble). L'apport régulier de matière organique reste une condition *sine qua non* de la fertilité de tout jardin.

Un paillage fertilisant

Ces dernières années, plusieurs produits de couverture de sol sont apparus sur le marché. La Gazette des Jardins incitant le lecteur à partager ses réussites, je vous fais part de mon expérience d'utilisateur en vous parlant de l'un d'entre eux : Fibralgo.

PHILIPPE BUREY

Fabriqué en Bretagne (Côtes d'Armor) depuis moins de quinze ans, le Fibralgo a été mis au point dans une exploitation maraîchère de 8 hectares. Lors de sa première présentation à Courson, il obtint un Mérite ; mais je l'ignorais alors, et ne fus donc pas sensible à cet "argument".

C'est son aspect qui m'attira tout d'abord : plusieurs sacs étaient étalés sur le sol du stand donnant une apparence "lisière de bois". Je travaille en Dordogne, en milieu rural. Cet aspect s'adaptait bien aux bâtisses anciennes de mes clients, et à des jardins plus… campagne (pour ne pas dire à des "jardins de jardiniers", en opposition aux jardins conçus au m², si vous voyez ce que je veux dire).

Quel était donc ce matériau de couleur variant du tabac clair au brun, à l'aspect frileux, qui permettait me dit-on d'obtenir une couverture résistant à l'érosion des pentes et au vent (connaissant la Bretagne, je leur faisais confiance) ?

Sa composition est essentiellement constituée de fibres de bois non résineux et sans tanins (chêne, châtaignier). *"On ne déboise pas pour autant,* m'expliqua-t-on, *ce sont les chutes de bois des fabricants de barquettes et autres cagettes qui sont broyées et défibrées"*. Pour éviter l'appauvrissement du sol en azote lors de l'humification naturelle, le concepteur de ce produit (4 Vaulx Jardin) lui a rajouté 10 % de compost bio 'Algo forestier' (dont il est également créateur et fournisseur). Voilà donc un paillis à l'aspect plus naturel, de couleur brune, différent des produits calibrés ou semblant l'être, 100 % bio, qui fertilise le sol et dont le pH est de 7, soit neutre.

Je l'ai donc testé chez une cliente, elle-même convaincue par ces arguments, il y a maintenant deux ans et demi. Depuis, je l'utilise le plus souvent possible, d'autant que les terres du Périgord sont très ingrates. J'ai observé ce qui se passe au bout de quelques semaines sous le paillis Fibralgo. La présence des micro-organismes est évidente puisque le dessus du paillis commence à se composter, donc à délivrer progressivement à la plante des éléments utilisables. La présence des vers de terre est flagrante, et quelle surprise agréable de pouvoir pénétrer le sol avec ses doigts comme sous une litière forestière.

J'ai alors utilisé le Fibralgo comme matériau allégeant et drainant dans les terres très lourdes (à la place de la tourbe), le résultat est excellent puisqu'il apporte également des éléments fertilisants.

L'apparition parfois de quelques rares champignons n'a pas de conséquences. Ce paillis disparaît plus vite que les écorces de pin (utilisées à outrance dans le Sud-Ouest) car il se composte, mais on ne peut pas vraiment les comparer. En effet, le Fibralgo nourrit le sol sans l'acidifier ; la vie qu'il y génère peut même vous éviter de bêcher les massifs. En répartissant 5 à 7 cm de produit que je tasse légèrement ou que j'arrose abondamment après mise en place, je n'ai généralement pas besoin de faire d'apport complémentaire avant 18 mois. A partir de là, je resurface avec une couche moindre de Fibralgo que je précède ou non d'un épandage de compost. Mais si le sol est trop lourd, compact, je pratique un bêchage en enfouissant le paillis. Bien sûr, toutes les autres qualités d'un paillage sont remplies par Fibralgo : très peu d'adventices, bien moins d'arrosages, peu d'écart de température au sol entre jour et nuit, sol propre et non boueux… La seule critique que j'entende : *"Les oiseaux grattent dedans, cela fait des cochonneries"*. Ma réponse est toujours la même : *"Tant mieux, votre sol est enfin redevenu vivant"*. Alors, pour les maniaques et ceux qui n'aimeraient pas la gent volatile, il reste les paillages minéraux et les engrais synthétiques, par contre à terme on ne pourra plus parler de sol mais de support de culture.

Pour tous renseignements : C.A.T. 4 Vaulx Jardin 22130 Corseul. Tél. 02 96 82 70 71.

GREEN ESPACES
Création, Réalisation et Entretien de jardins, terrains de sport et golfs
Arrosage automatique, enrochements
Fourniture et Pose gazon en plaques
215, route du Plan de la Tour 83120 - SAINTE-MAXIME
Tél. 04 94 55 76 60
Fax 04 94 55 76 61
E-mail: green.espaces@wanadoo.fr
PLANS PAYSAGERS et DEVIS GRATUITS!
En collaboration avec la pépinière
LE JARDIN EXOTIQUE
Plantes méditerranéennes et exotiques
215, rte du Plan de la Tour - 83120 - Ste-MAXIME
E-mail: jardin.exotique@wanadoo.fr
Tél. 04 94 55 76 60

Gamm vert
TOUT POUR LE JARDIN
- Alimentation Animale
- Vêtements, Chaussants
- Fertilisants - Irrigation - Outillage
LOU LAMBERT
225, av. P. et M. Curie - 06700 St Laurent-du-Var
Tél. : 04 93 31 91 09
Fax : 04 93 07 37 21

Horticulture
BONAUT
Plantes annuelles vivaces légumes Géraniums
catalogues sur demande
566, Chemin des Maures - 06600 ANTIBES
Tél. 04 93 33 51 24 - Fax 04 93 95 92 71

DANIEL JARDINS
LA CREATION ET L'ENTRETIEN DE VOS ESPACES VERTS RESTE L'AFFAIRE D'UN PROFESSIONNEL
PLUS DE 15 ANS D'EXPERIENCE
04 93 61 74 51 / 06 11 38 77 56

ARTHEMIS
PAYSAGE
27, Avenue des Fleurs - 06230 - ST-JEAN CAP FERRAT
Tél. 04 93 76 06 06
Fax 04 93 76 18 81

PEPINIERES DE L'ESTEREL
Pépinières : Vente Gros - Détail
Création d'Espaces Verts
Entreprise Paysagiste Qualifiée
PHILIPPE MICLOTTE
Route de Bagnols - 83600 FREJUS
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

FLORICULTEUR
LUCIANO NOARO
Plantes vertes et fleuries
Plantes rares
Via Vittorio Emanuele, 151
18033 - CAMPOROSSO - IM
Tél. 00390184288.225
Fax 00390184287.498
Email : luciano@noarovivaio.it
Sito internet : noarovivaio.it

Pour vos publicités, contactez Gilles Legrand au 06 07 11 36 84

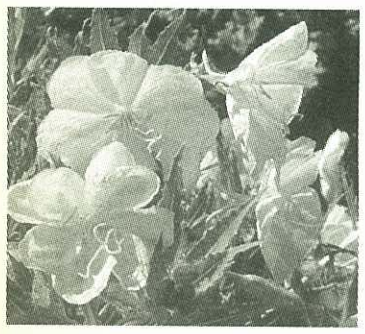
PÉPINIÈRES DE CASCATELLES
A & F. THOBY
Camélias, Hortensias & Hydrangeas, Azalées, Rhododendrons...
Tél. 05 63 61 82 56 - Fax 05 63 61 86 30
La Manotte 81200 Mazamet - ouvert le samedi de Novembre à Avril ou sur RV

LES JARDINS DU CAP FLEURI
Jardinerie - Aménagement Terrasses et Jardin
74, Avenue du 3 septembre
Basse Corniche - 06320 CAP D'AIL
Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 93 78 17 96

Jardinerie TIRAND
La Main Verte
VEGETAUX CENTENAIRES
OLIVIERS, PALMIERS, PLANTES EXOTIQUES
Quartier des Gallèges 13400 AUBAGNE
Tél. 04 42 70 38 79
Direction du CC AUCHAN
100 F. de végétaux offerts sur 1er achat sur présentation de cette publicité

LES BONNES RESOLUTIONS

Je ne sais pas si ça vous fait comme à moi : en automne, le jardin n'a qu'à se débrouiller tout seul. Heureusement, il le fait très bien : des couleurs d'automne par ci, un tapis de feuilles mortes par là, une herbe verte à plonger dedans mais qui se stabilise en hauteur, les dernières fleurs qui semblent plus gorgées de couleur que jamais… pourquoi vouloir plus. Et pourtant, il y a ce petit démon en vous qui vous susurre : tes rosiers sont trop vieux, tes fleurs vivaces sont tartes, tes pommes sont véreuses, que n'as-tu œuvré l'automne dernier pour tout changer!



Ajoutez une gentille campagne de publicité, et on se croit investi de tout chambouler avant la sainte Catherine. Qu'elle aille se rhabiller celle-là : vos bottes fuient, et vos envies se dissolvent déjà dans le fauteuil. Faisons fi de la mauvaise conscience, et continuons de paresser car il n'est écrit nulle part dans la nature que le jardinage d'automne était préférable à un autre. Si cela vous plaît de creuser dès maintenant, et que votre sol s'y prête, allez-y. Sinon, vive la réflexion, le rêve et les heures passées à faire de la buée sur la vitre du salon en lorgnant le ballet des merles.

Jean-Paul Collaert

POUR DÉVELOPPER LA GAZETTE EN FRANCE ET PAYS FRANCOPHONES
nous recrutons 9 agents commerciaux en publicité H/F vendeurs de terrain
expérimentés et indépendants
possédant voiture et téléphone
Excellente rémunération liée aux résultats.
Avenir évolutif au sein d'une équipe commerciale performante sur un marché à fort potentiel.
Contacter :
GILLES LEGRAND - RÉGISSEURS ASSOCIÉS
4 avenue Edmond Salvy
06600 Antibes
Tél. : 06 07 11 36 84
Fax : 04 93 29 85 61
Email : REGISSEURS@WANADOO.FR

LA GAZETTE DES REGIONS

Tulipes et plantes aromatiques

Vous aimez les tulipes, quoi de plus normal… mais est-ce une raison pour en disposer des massifs entiers dans le jardin, façon espaces verts en manque d'imagination? D'autant que le mélange des coloris entre eux n'est pas forcément judicieux. En ce moment, le potager se vide, au rythme des récoltes. Pourquoi ne pas profiter de cette terre enrichie et facile à travailler pour y installer vos tulipes, celles que vous avez récupérées l'année dernière, et qui vont y grossir tranquillement; et les nouvelles, dont la bobine vous a fait craquer dans une jardinerie ou sur un catalogue. Même dans un potager en carrés, vous pouvez consacrer quelques cases aux tulipes, à raison de 9 bulbes par case. L'effet sera ravissant au moment où le cerfeuil montera à fleur, en avril.

Au nord de la Loire

POTEES DE VIVACES

Actuellement, nous vivons dans une perpétuelle inflation de proposition de fleurs pour la décoration estivale de nos jardinières et potées. Là où l'on ne trouvait que des grands classiques comme les pétunias et les pélargoniums, nous sommes assaillis désormais par une floppée de verveines, diascias, bacopas, nemésias, et j'en passe. Mais pas grand chose de neuf pour l'automne et l'hiver. Normal : les horticulteurs qui produisent les plantes estivales sont équipés de serres et ne voient pas très bien l'intérêt de cultiver des plantes rustiques pour une deuxième saison moins intéressante en terme de marché. Est-ce une raison pour que nos jardinières restent vides pendant de longs mois lugubres ? Et les vivaces alors, ces couvre-sol dont on n'arrête pas de vous vanter les qualités. Testez-les en pots, elles y font souvent très bonne figure. Pour une décoration hivernale sympathique, il vaut mieux faire confiance à celles qui possèdent un feuillage persistant : alchémille, bergenia, œillets mignardise, hellébore, euphorbe myrsinites, heuchera, romarin… la liste est longue. Nous mettrons en avant deux genres : les sedums, qui présentent souvent des feuillages de grande qualité, avec un graphisme net. Ceux qui fleurissent tard, en automne, sont tout à fait adaptés : *Sedum cauticolum* 'Lidakense', au feuillage bleuté et fleurs rouge carminé; ou encore Ruby Glow, aux feuilles arrondies bleutées devenant pourpres au moment où surgissent les fleurs rouge pourpre. Le *Sedum lydium* offre un feuillage très fin se colorant parfois de rouge à l'extrémité. Il existe en version dorée et fleurs blanches. Le chouchou du moment est le *Sedum sieboldii*, qui forme des petites touffes étalées, avec des feuilles arrondies et bleutées, parfois teintées de rose sur le bord. Les fleurs roses surgissent au moment où on ne les attend plus, en octobre. Mélangé à une euphorbe *cyparissias* qui prend des coloris d'automne à la même époque, c'est un régal. En hiver, le sedum se mettra au repos mais ses bourgeons nichés au cœur de la touffe restent bien présents.

Plus à l'ombre, le *Tolmiea* fera merveille. Surnommé la poule et ses poussins car il produit des bourgeons à la base des feuilles adultes, il forme des touffes drôles comme tout.

Sedum sieboldii et euphorbe cyparissias

LES LAITUES D'HIVER NE CAPITULENT PAS

De la verdure au moment où elle manque le plus. Voilà des vitamines et des fibres à portée de main. Vive les salades d'hiver !

Fort heureusement, l'hiver n'est pas une saison monolithique, avec prise en bloc du sol au 15 novembre pour dégel vers le 15 avril. De nombreuses et parfois longues périodes de redoux alternent avec des offensives de l'anticyclone sibérien. Le potagiste avisé profitera de cet état de fait pour continuer à cultiver des salades qui vont assurer sa provision de vitamines et de croquant jusqu'aux premiers beaux jours.

L'important : bien choisir les variétés, et assurer un microclimat qui limite les grands froids sans entretenir une ambiance trop douillette. Il s'agit de combler les minima sans se ruiner en chauffage qui ne servirait de toute façon pas à grand-chose puisque la lumière manque. Le voile de forçage, ce non tissé qui ne pèse rien, est idéal, à condition toutefois de le tenir assez écarté des cultures. Le frottement dû aux coups de vents nombreux finirait par abîmer les feuilles tendres des laitues. Disposez-le donc sur des arceaux de plastique ou de métal, ou tout bonnement sur des branches souples d'osier ou de noisetier, courbées à cette intention. Quelques pinces à linges assujettiront le voile à cette armature.

Côté variétés, il faudra chercher dans le catalogue de Terre de semences, qui est décidément le meilleur dénicheur de cette décennie, et dont le travail mérite d'être encouragé, au moment où il est en butte à une législation stupide au service des quelques grandes marques. Ça tombe bien, sa proposition de laitues équivaut presque à celle de tomates, c'est dire! Laissons de côté la Reine des glaces, une batavia délicieuse mais dont le nom évoque surtout le croquant des feuilles. Même constat pour la laitue Iceberg, qui n'est pas plus rustique que cela. Delta est nettement plus vivace : ses pommes moyennes sont légèrement teintées de rose. Semez la Mescher en janvier ou février, elle pommera dès les premiers beaux jours. Cette très ancienne variété autrichienne donne des petites pommes craquantes vertes avec quelques nuances de rouge. La laitue de Russie annonce la couleur, d'autant qu'elle est largement tachée de rouge. Semée à l'automne, elle pomme en tout début de printemps, et rien n'interdit de la couper même avant. La laitue de Trémont, appelée autrefois goutte de sang, donne une pomme large tachée de brun. Une des plus rustiques. Tout comme la Merveille d'hiver, dont l'origine se perd dans le temps. Là encore, on sème de septembre à novembre pour cueillir de février à avril. La Passion brun et la Rouge d'hiver sont cloquées et marquées de brun, une caractéristique qui semble liée à la résistance au froid. Et rien ne vous interdit de goûter à l'Integrata red, une laitue américaine issue de laitues sauvage, annoncée pour résister très bien au froid. Les amateurs de laitue à couper se régaleront de la cressonnette du Maroc ou Radichetta, laitue proche de la feuille de chêne mais plus goûteuse. Il lui arrive souvent de se ressemer en automne si on a abandonné quelques pieds à leur sort.

Un feuillage tacheté de brun est souvent la marque d'une bonne résistance au froid.

Terre de Semences, chemin de Parenove, 30100 Alès

Provins, ville fleurie d'Ile de France

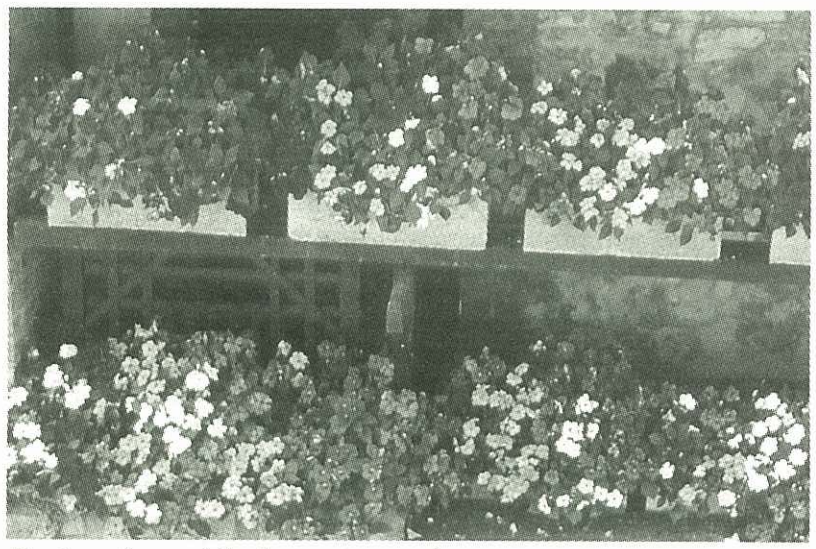
La Gazette des Jardins s'est engagée à diffuser des reportages, des conseils en matière de jardinage, des modes de culture appropriés à chaque région, et beaucoup de convivialité entre jardiniers ou simples amateurs du spectacle des jardins. On lui a cependant reproché d'être un peu trop orientée vers la Méditerranée. Courboulex s'en est défendu et nous a signalé que si certaines régions sont peu représentées, c'est qu'il y manque des lecteurs prêts à prendre la plume pour participer à cette auberge espagnole qu'est la Gazette, celle-ci souhaitant par un quadrillage "vert" communiquer avec tous les jardiniers de France. Tout en chantant "si tu ne viens pas à moi, je vais z'à toi… pa lam ! pam ! pam !", je suis donc allé à Provins, ville de la rose et de bien d'autres choses, visiter nos amis Seine et Marnais.

Mis à part son passé moyenâgeux, ombrageux, où de vaillants guerriers agrémentaient le temps en se fracassant le crâne à coups de barres de fer, quand ce n'était pas en se transperçant de leurs rapières, la bonne ville de Provins est riche d'un passé séculaire dans plusieurs domaines de l'horticulture.

Qui ne connaît pas sa rose ? Il vaudrait d'ailleurs mieux dire ses roses puisqu'elles furent longtemps sa matière première, quitte à en faire des confitures. Mais bien avant, et non moins enivrantes, il y eut ses vignes : Pro-vins que les Romains eurent la bonne idée de nous amener, bien que d'eux on fut un peu embarrassés.

Et puis il y a ce petit bijou de Jardin Garnier que l'on vous invite à visiter : ça change des mâchicoulis. Avec ses bananiers sur pelouse, ses *Phœnix* en caisse, mélangés de lauriers roses, on s'y prend à rêver aux Mascareignes, une subite envie de voyage vous envahit.

Des fleurs, ici, il y en a partout : Provins est classée "ville fleurie". Celle qui domine est le pélargonium, mais si on y regarde de plus près, les pétunias ne sont pas absents pour autant, il y en a de presque noirs et des tout blancs. Avouons que cela est charmant, comme ces *Impatiens* qui finalement prennent tout leur temps pour le fleurissement de la ville.



Des Impatiens qui finalement ont tout leur temps…

Mais tous ces enjolivements ne seraient pas en si bel état si la Société d'Horticulture (adhérente à la SNHF) ne s'était pas jointe au Service Espaces Verts pour participer de façon très active, malgré son centenaire maintenant dépassé. En constant développement, cette société si amicale compte de plus en plus d'adhérents. On peut y recevoir des cours de jardinage que l'on dit "des quatre branches", avec une prédilection pour l'arboriculture fruitière pour laquelle elle dispose de deux vergers. Les Croqueurs de Pommes du coin montent une collection de pommiers anciens ; réalisation qui sera inscrite au patrimoine génétique en cours d'inventaire. De cette dynamique et sympathique Société d'Horticulture, faite de bons vivants, mais pas moins besogneux pour autant, je remercie le président, M. René Darcon, le responsable M. Claude Hembert, et les sociétaires de m'avoir si gentiment reçu, malgré ma visite impromptue.

Je ne pouvais quitter Provins sans admirer les reliquats (nombreux) de la flore des châteaux forts qui se maintiennent sur les remparts et sur le monument le plus en vue de la ville : la tour César. Son célèbre *Dianthus*, présent depuis le Moyen-âge, est à regarder… mais à ne pas toucher car absolument protégé.

André Leroux

Société d'Horticulture
de la région de Provins
33 rue des Bordes 77160 Provins

DES HAIES DECONTRACTEES

Jouez la carte des arbustes à feuillage caduc ou des persistants tout en rondeurs…

Cela devait bien arriver : votre haie de thuyas, qui montrait déjà des signes de faiblesse, se laisse carrément aller. Ce ne sont plus quelques rameaux par ci par là, mais des arbres entiers qui brunissent. L'arrachage, que personne n'évoquait jusque-là, devient une hypothèse crédible. Transformez cette échéance redoutée en petite fête. Nous ne vous convions pas à un grand feu, histoire de brûler tous les thuyas qui enlaidissent le paysage : il n'y est pour rien, ce pauvre thuya américain ou chinois, si deux générations ont décidé d'abriter leur chez-soi derrière une muraille verte immuable. D'ailleurs, nous sommes prêts à parier que le cyprès de Leyland, qui chante victoire, va connaître le même sort, quand un champignon s'attaquera à lui. On le voit déjà en mauvaise posture dans pas mal d'endroits. Quant à son pollen, il se révélera probablement tout aussi allergisant que celui du thuya, qui représente déjà une menace au moins équivalente à celle du pollen de graminées dans nos régions.

Mais revenons à votre cas. Il faudra en premier lieu éliminer les thuyas malades. Deux options s'offrent à vous : l'arrachage individuel, ce qui causera de grands trous disgracieux ne faisant que souligner le mal. De plus, vous découvrirez que les arbres voisins sont souvent dégarnis sur les côtés. Et ne comptez pas sur des conifères pour former des nouveaux bourgeons sur les tiges épargnées, ce n'est pas le genre de la famille.

Laurier-palme et saule pleureur.

Un beau chantier d'arrachage

Autant le dire crûment, l'arrachage massif nous semble la meilleure technique. Vous embaucherez pour l'occasion quelques gros bras, et cela fera un chantier sympa. Mettez de l'ordre au passage en disposant de côté ce qui est tronc et grosse branche, et de l'autre tout ce qui est vert. Le bois sera mis à sécher et vous assurera quelques belles flambées très aromatiques. Les rameaux verts seront étalés en couches et entassés. En séchant, ils conserveront cette forme aplatie et serviront de protection contre le froid ou encore tout bonnement de paillage au pied d'arbustes. Durée : plusieurs années. Si vous disposez d'un broyeur (qui peut se louer également), engouffrez-les dedans et vous ramasserez un excellent succédané de l'écorce de pin, en plus nutritif, pour pailler au pied des rhodos. Veillez bien à arracher également la souche en terre. Pour cela, un outil est indispensable, le vrai louchet de pépiniériste, une sorte de bêche étroite mais longue avec un manche très costaud. En faisant levier, vous arracherez facilement les souches, après avoir balancé deux ou trois coup pour sectionner les grosses racines. Ne faites surtout pas ce geste de bascule avec votre bêche préférée, elle n'est pas faite pour cela.

Le soir tombe vite en cette saison, et votre jardin ressemblera sûrement à un champ de bataille. Profitez de la dernière demi-heure pour ranger, c'est toujours meilleur pour le moral le lendemain.

Car pas question de laisser le terrain nu. Vous aimez bien vos voisins mais votre intimité compte par dessus tout. Alors direction la pépinière et en avant la muraille verte ? Un instant : détournez la voiture et promenez-vous dans la campagne pour regarder comment fonctionnent les haies bocagères : on n'y trouve pas beaucoup de persistants, à part le charme ou l'if qui s'y ressèment. Et pourtant, difficile de voir à travers. Une sorte de compromis entre ce souhait d'intimité et le sentiment de liberté que procure la vision de l'horizon au-delà.

Que planter après ?

Moralité, profitez donc des arbustes très ramifiés : aronia, prunellier, aubépine, charme, érable champêtre, orme Resista, prunier de Sainte Lucie, berbéris vulgaris, olivier de Bohême…

Vous pouvez aussi revenir aux arbustes à feuillage persistant, du type laurier-palme, mais en leur conservant leur vraie silhouette. Rien n'est plus vilain que les lauriers taillés en cubes, avec les feuilles coupées par le milieu. Alors que le laurier-palme forme des masses arrondies du plus bel effet. Son cousin du Portugal, que beaucoup décrivent comme plus résistant au froid, fait plus dans la pyramide vivante, et prendra moins de place en largeur. Pour leur donner plus de force, plantez non loin de là des arbres ou arbustes alanguis, comme le saule pleureur qui viendra balayer les lauriers. Des noisetiers pourpres feront rapidement des arches naturelles.

Faut-il bannir les conifères de votre choix ? Sûrement pas, mais donnez la préférence aux ifs, tellement plus chics que les thuyas. Ils sont plus chers car ils poussent lentement mais, une fois installés, quelle tranquillité : une taille annuelle suffit. Et le décor est installé pour trois générations !

Un dernier petit mot sur les bambous : ils sont probablement l'une des meilleures propositions pour remplacer une haie de thuyas. Aussi impénétrables à l'œil, avec en plus une sveltesse et un mouvement permanent. De plus, ils résistent à la pollution. Mais prenons garde de ne pas banaliser le paysage avec eux comme on l'a fait avec les thuyas. Le mariage avec des aucubas, des choisyas, des pieris et des camélias permet de créer des scènes plus changeantes.

Jean-Paul Collaert

La haie spontanée

C'est une idée un peu extrémiste, quasi conceptuelle, mais très Gazette : elle consiste à ne rien faire pour implanter une haie, mais à laisser pousser la végétation spontanée. Une fois la phase ronce dominée, que voit-on surgir : des arbustes et des arbres semés par le vent et les oiseaux. L'aubépine et l'érable champêtre côtoient les frênes et les prunelliers. Cela requiert une certaine patience, et surtout la capacité à résister aux commentaires des voisins. Mais pourquoi pas…

REHABILITONS LE LIERRE

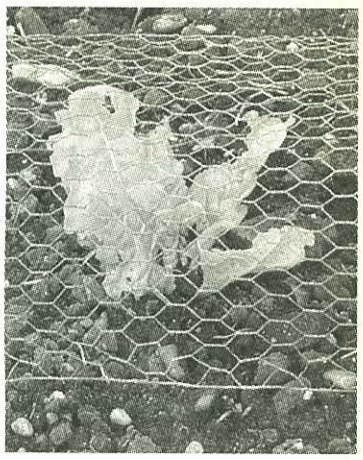
L'image de l'arbre chenu couvert de lierre a longtemps fait croire que ce dernier avait une influence négative sur l'arbre qui le supporte. D'où l'habitude d'enlever le lierre, histoire de se débarrasser d'un parasite. Or, il suffit de l'avoir fait une fois dans sa vie pour voir que les crampons-racines ne percent pas l'écorce pour sucer la sève. Si un arbre est en bonne santé, le lierre ne l'envahit pas totalement. Mieux, comme il fleurit à l'automne, il fait le régal des abeilles en saison creuse, puis nourrit les oiseaux tout en les abritant de son feuillage. Et quand celui-ci se renouvelle partiellement, en mai-juin, il apporte au sol une précieuse source d'humus, véritable engrais coup de fouet pour son arbre tuteur, alors en pleine croissance. La preuve ? Des études ont démontré que les arbres porteurs de lierre ont une croissance plus rapide que ceux qui n'en ont pas.

Forêt Entreprise, N°125 / 1999

VRAI FAUX NARCISSE

Ayant fêté allégrement ses cent ans, le narcisse King Alfred reste le préféré de tous, pour ses trompettes d'un jaune éclatant. Le seul problème, c'est que l'on est certain qu'il ne s'agit plus de lui depuis des décennies. Année après année, des variétés plus belles l'ont remplacé, tout en conservant le nom, bien identifié par les jardiniers du monde entier. Même si le vrai King Alfred est encore cultivé, de façon confidentielle, il y a de fortes chances pour que Golden Harvest, Yellow Sun ou Dutch Master le remplacent dans les paquets.

Hortideas, octobre 1999



ABRITEZ LES LAITUES

Friands de verdure, les merles et les pigeons peuvent mettre à mal les laitues. Pour les protéger, disposez tout simplement un petit tunnel de grillage. Si le froid menace, jetez par dessus un voile de forçage, et vous serez tranquille.

ÇA GAZE ?

Quel est le point commun entre la campanule et le topinambour ? Ces deux plantes contiennent de l'inuline (et non de l'insuline) à la place de l'amidon. Cette substance est à l'origine de gaz lors de la digestion, assez laborieuse, des topinambours.

ROMARINS MALADES

On voit assez souvent des rameaux de romarin se dessécher au printemps, sans cause apparente : le bout se recourbe en crosse et fait vilain effet, juste au moment où la floraison est à son apogée. La cause a été identifiée : il s'agit de champignons, en particulier le Botrytis cinerea. Il entre en général par une fleur, et se répand dans la partie tendre des rameaux. Pas de lutte : il suffit de couper les tiges atteintes. A noter que les romarins y sont plus sensibles s'ils poussent en terrain humide.

Phytoma, juin 1999

QUESTION Je n'ai que deux balcons, l'un exposé à l'est et l'autre à l'ouest, en région parisienne, et j'ai quelques questions à vous poser à ce propos :

• J'ai acheté l'an dernier un hellébore d'Orient qui a fait des fleurs pendant très longtemps. Actuellement, toutes ses feuilles ont grandi, mais je ne me souviens plus des conseils que m'avait donné le pépiniériste. Que dois-je faire : lui mettre de l'engrais, lui rajouter de la terre, laquelle ? Merci de m'éclairer sur la culture de cette plante.

• J'ai une grande jardinière, côté ouest, et je voudrais y mettre une plante grimpante, ou qui monte en hauteur. Laquelle me conseillez-vous ? Bambous, haricots d'Espagne, jasmin ?

Odile Fellmann (Essonnes)

REPONSE Votre hellébore a bien poussé ? Tant mieux. ne touchez à rien. Son feuillage va persister tout l'hiver, ce qui n'est pas le cas de la rose de Noël habituelle. La souche sera ainsi abritée. En mars, vont surgir les nouvelles fleurs, en plein cœur, rapidement suivies par les jeunes feuilles qui semblent se reposer sur les anciennes. En ce moment, contentez-vous d'épandre un peu de vieux terreau de feuille morte par exemple. Mais on peut même s'en passer une année sur deux.

Dans votre autre jardinière, vous pouvez installer des bambous, à condition qu'elle soit assez profonde (30 cm au minimum). Le jasmin vrai forme beaucoup de feuilles pour peu de fleurs. Le trachelospermum est tout aussi parfumé et plus adapté. Le haricot d'Espagne marchera bien en été.

TEMOIGNAGE

Bonjour, et merci de vous être trouvés sur mon chemin un jour de pluie où je ne jardinais pas. Enfin des gens sérieux qui ne se prennent pas au sérieux mais remettent sérieusement, pour ne pas dire sévèrement, les choses en place. Tout en étant concis, vos articles sont suffisamment fouillés pour inciter à aller plus loin dans les sujets évoqués.

Je jardine depuis que je sais compter cinq haricots pour un poquet, donc depuis le temps où ma grand-mère me traînait dans ses jupons pour jardiner tranquille pendant que je me régalais de framboises, assise entre deux rangs de choux (pour être à l'ombre). J'ai tout de même fait autre chose dans la vie, mais toujours avec le jardin pour toile de fond. Pas le potager, sauf le désherbage : c'était le domaine réservé de mon mari. Pendant les nombreuses heures creuses d'un prof d'anglais, dans un lycée tout proche, mon mari, originaire de Metz, bichonnait son potager à la mode germanique. Mais, très tolérant, il me laissait entière liberté pour les quinze ares qui me restaient pour "m'exprimer", comme disaient les Anglais que nous avions l'habitude de côtoyer tous les ans.

Je n'ai cependant pas utilisé que des plantes ou fleurs "locales", cultivées ou sauvages - donc adaptées dès leur germination au climat extrémiste de notre Meuse (chaud et sec en été, froid et humide en hiver).

Mon mari est décédé il y a un an, et j'ai trouvé énormément de réconfort au milieu de mon aimable fouillis. L'hiver a été terriblement angoissant (comme pour beaucoup de monde) et, dès les vacances de printemps, je me suis retroussé les manches. Depuis, je vis dehors, où le travail ne manque pas, même en août : chez nous, on récolte les mirabelles. Quelle thérapie, le jardinage ! Depuis ce printemps, je ne consomme plus les antidépresseurs ou somnifères qui me tenaient le moral.

Dans la Meuse : mon jardin émoi

Je suis rompue de fatigue, car je bine les mauvaises herbes qui s'affolent après l'orage, et quand j'ai fini à un bout, je repars à l'autre. Et surtout, je récolte les légumes que j'ai semés et plantés pour la première fois de ma vie de jardinière. J'ai tout de même divisé le potager en deux, en déguisant l'autre moitié à ma façon : arbustes et fleurs, à l'anglaise. Mais, faute d'expérience, j'ai pratiqué le potager "à la germanique" ; c'est une forme de soumission qui vaut bien celle que l'on doit à la nature qui ne pardonne que rarement les écarts ! Finalement, l'observation et l'expérience font la moitié du jardinier, la voix des conseils des "vieux" et la culture livresque doivent compléter.

Outre la terre nourricière, et l'eau de pluie, quel régal à 7 h du matin, un jardin (même loin d'être parfait) qui revit de la nuit avec ses chapardeurs qui s'éveillent - les mûres, les raisins verts, les salades montées en graines les attirent. Le crapaud qui s'enfuit des feuilles de potimaron, les petits cris des souris qui sentent arriver mes deux vieilles copines chattes, léguées par mes deux enfants envolés du nid. Le soir, mon dessert de quelques prunes ou mirabelles est agrémenté par un vol Top-gun de chauves-souris, preuves évidentes que notre campagne vit encore bien, malgré toutes sortes de poisons. Plus tard, seule sur ma terrasse, je lis, toujours accompagnée de mes deux chattes ; elles assistent avec moi à la promenade nocturne de la bonne grosse mémère hérisson escortée de quatre petits déjà bien portants. Une haie de vieux érables champêtres et de noisetiers leur a fourni un épais matelas de feuilles au fil des années ; et dans ces cachettes-là, à l'ombre et au calme, les familles hérissons trouvent limaces et escargots car l'humidité règne même en période de sécheresse. Je ne voudrais pas terminer cette évocation de ma vie campagnarde sauvageonne, sans vous parler de mon jardin "de mauvaises herbes" comme disent les méchantes langues. En fait, j'ai canalisé façon "jardin de curé", donc entouré de petits buis (non taillés au carré !), un coin où je transplante des plantes sauvages au fil de mes trouvailles : verveine, grande consoude, reine des prés, berce-spondyle, campanule des pêchers, érigerons, digitale blanche, millepertuis, saponaire, euphorbes, etc.

Au fait, mon fils est apprenti jardinier (pas professionnellement), comme quoi les chats ne font pas des chiens ; les gènes sont aussi tenaces que la nature, si on ne les tripote pas trop !

Josette Théobald (le 24 août 99)

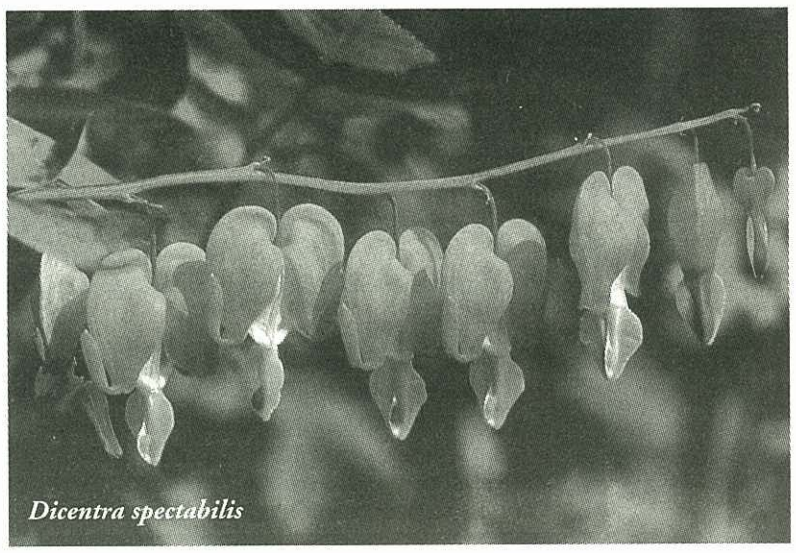
UNE IDEE D'HABILLAGE

Vous avez craqué pour un gros arbuste ou un vrai arbre dans un énorme conteneur, pour orner votre terrasse. Mais voilà, l'argent manque pour le beau pot ou la caisse qui irait bien, ou tout bonnement, vous n'avez pas le temps de vous lancer dans un chantier de rempotage. Comment faire pour masquer l'horrible poubelle noire dans laquelle se prélasse votre nouveau chouchou ?

Voici une idée relevée à l'Art du jardin l'an dernier : le conteneur est tout simplement masqué par un cadre de bois façon « ma cabane au Canada ».

Vous coupez des branches bien droites, de 3 à 5 cm de diamètre. Du noisetier ou du bouleau feront parfaitement l'affaire. Vous les égalisez en longueur. Puis vous disposez les quatre premières, en formant des beaux angles droits. Quatre pointes suffisent pour les assujettir. Posez un deuxième étage et ainsi de suite. De temps à autre, un fil de fer donnera encore plus de rigidité. Il ne reste plus qu'à glisser le conteneur dedans. Pas besoin de fond, c'est un simple coffrage sur les côtés. Vous pouvez ainsi arroser en toute tranquillité. Si vous craignez le froid pour les racines des arbres (les magnolias n'aiment pas cela du tout), intercalez une simple épaisseur de polystyrène entre votre coffrage et le conteneur. Ou bourrez le vide avec des feuilles mortes.

J.-P. C.



Dicentra spectabilis

Les cœurs de Jeannette

Fleurs de grand mère s'il en est, les cœurs de Marie ou de Jeannette, autrement dits les dicentras, savent nous faire craquer. Des fleurs qui ne ressemblent à aucune autre et une facilité de culture revigorante. Sachez les accueillir en préparant leur nid.

Les dicentras font partie de ces plantes vivaces à double visage : d'un côté des vedettes spectaculaires, comme le cœur de Marie blanc, et de l'autre des tâcherons, utilitaires de charme qu'on apprécie sur la durée. Comme tout jardin dispose de coins déshérités, ils sont une providence alors que les premiers jouent les feux d'artifice sans lendemain.

Commençons donc par ces dicentras à grande fleur. Le plus célèbre est le *Dicentra spectabilis* : fleurs roses et blanches en grappes pendantes. Voici la description bien sommaire qu'en donne M. Lepage, pour une fleur des plus charmantes qui soient, en forme de cœur, avec juste deux petites gambettes qui dépassent sous la robe gonflée. Le rose est vif sans être vulgaire. La version blanche a eu son heure de gloire il y a dix ans, quand les fêtes des plantes étaient encore à leurs débuts. Le mois de mai voyait poindre des potées de compétition, évoquant de loin un muguet aux hormones. Depuis, le calme est revenu et bien des amateurs sont revenus au cœur de Marie originel, car il est tout bonnement parfait en son genre. Son feuillage qui apparaît juste au même moment est vert bleuté, d'aucun diront glauque, et met encore en valeur les fleurs. Mais il disparaît en été. Est-ce une grande déception ? Pour nous certes pas car il suffit d'une touffe de fougère ou de grand sédum pour masquer ce vide. Si le *D. spectabilis* dépasse les 60 cm de haut (au bout de deux ans en général), le *D. formosa* culmine à 35 ou 40 cm. Son feuillage gris bleuté est précieux, et sert d'écrin aux fleurs rose foncé chez Bountiful, rouge lumineux chez Luxuriant, le bien nommé. Plus rare, Bacchanal est rouge foncé, tandis que Pearl Drops (ou Langtrees) est blanc pur. Et là, contrairement au cœur de Marie blanc, nous n'hésitons pas à affirmer que cette version albinos est supérieure au type, car plus gaie. Ce dicentra est en effet surtout à son aise à mi-ombre, où l'on ressent le besoin d'une touche claire.

Plus trapu encore, le *D. eximia* est une excellent couvre-sol, à feuillage d'un vert grisâtre. Ses fleurs roses se succèdent pendant une période allant de mai à août, comme pour le précédent. Il existe également en blanc sous le nom de Alba ou encore Snowdrift. Percy Picton tourne au rouge framboise, sur un feuillage extrêmement découpé. Dans le genre feuillage ressemblant à celui des fougères, Stuart Boothman se détache du lot, et attire le regard avec ses clochettes rose soutenu.

Tous les dicentras apprécient une exposition abritée du soleil brûlant de l'après-midi, et un sol riche en humus, comme celui de leurs clairières d'origine.

J.-P. C.

EN DIRECT DE BRETAGNE

Eh bien oui, c'est vrai que nous avons un climat à part ! Comme ailleurs, les ors et la pourpre de l'automne sauront rappeler les grosses chaleurs estivales… enfin celles d'août, parce que juillet ! Enfin, quoi, on n'est pas vraiment dans le midi, bien que nous soyons la "Bretagne sud".

Nous avons un climat à part !

Alors que les premières gelées se feront dures dans les jardins continentaux (même chez nos amis d'Orcel, près d'Aix-en-Provence), l'influence maritime adoucira chez nous le choc. Au total, même si mes copains jardiniers aiment à se rappeler tel hiver terrible, vieux souvenir d'ancien combattant, il faut reconnaître que l'arrêt de végétation dure peu, quelquefois n'a pas lieu, et que c'est autant une chance qu'une vacherie de la nature!

La pousse ininterrompue des fruitiers, par exemple, est à l'origine de bien des déboires : bien que notre cidre soit réputé, les pommiers doivent être adaptés à cette singularité climatique, sous peine notamment d'être exposés aux chancres et autres véroles physiologiques. Les seuls pruniers donnant vraiment bien sont anglais, avec quelques japonais. Les poiriers tirent assez bien leur épingle du jeu, et les abricotiers manquent du "coup de froid" salutaire.

Les gazanias ont leur place sur la dune

Par contre, tout bois prend ici racine, sans vouloir faire de peine à la sainte, en particulier les acidophiles, à l'aise dans nos sols frais et filtrants. La région s'en est fait une spécialité, fournissant, via le commerce néerlandais, l'Europe entière. La Société Bretonne du Rhododendron est un cénacle actif, voyageur et productif, qui gagne à être consulté à l'échelon national. Mais d'autres introductions moins prestigieuses ont fait depuis longtemps leur percée : ainsi, le ciste, l'arbousier, et même l'olivier voisinent avec le noisetier, le châtaignier ou le saule, véritable emblème du pays, tant il pousse à tout va, et regagne le terrain, en pionnier, sur la friche! Les ostéospermums sont les rois de la côte et enchantent les talus en hiver; les gazanias et les carpobrotus ont leur place sur la dune, alors que le *Pittosporum tobira* embaume les jardins de Quimper ou de Brest. Ici, en Cornouaille, les lauriers roses ont la vie assez facile au jardin, j'en connais de beaux spécimens, dont un qui n'est jamais emmailloté et se déploie avec une volubilité toute méridionale. L'autre, le laurier-sauce se conduit en envahisseur à peine toléré pour servir à accommoder les bigorneaux! Bon, la liste s'allonge et je crains de fâcher les oubliés.

A dire vrai, la fraîcheur des sols varie beaucoup avec le degré de décomposition du granite : plus ou moins de sable, d'argile, font de chaque coin de terroir un cas particulier, le socle rocheux n'étant jamais bien loin. D'où la forte réactivité aux conditions climatiques, chaque mini sécheresse est très accusée par les plantes, et on assiste, ici aussi certaines années, à des "seconds printemps" étonnants! J'ai vu en septembre dernier, fleurir un *Hamamélis mollis*, feuilles et fleurs pour une fois réunies.

Il semble aussi que la proximité de la mer, par les ultra-violets générés sous son ciel, dope quelque peu la photosynthèse, dans une région dont les nuages font la réputation à mon avis injuste, sinon infondée. En dehors des tempêtes, pas si néfastes, et une tornade par siècle, le seul vent à vraiment redouter vient de l'Est, froid, sec, desséchant, et qui s'impose au moment où le feuillage printanier s'ébauche encore, ratatinant les jeunes pousses d'hortensias, par exemple.

Il faudrait encore dire l'importance de l'altitude, car le faible dénivelé n'exclut pas le changement à vue et les degrés différents d'avancement de la végétation.

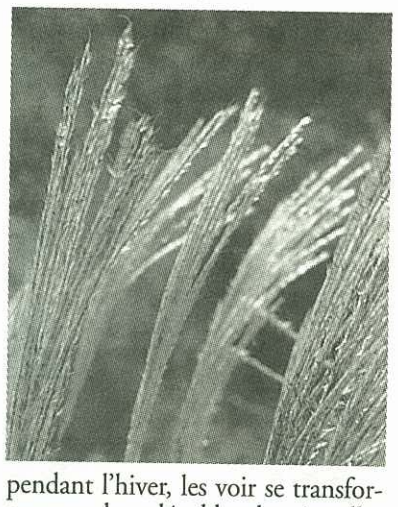
Sûr, le pays n'a pas été de Cocagne pour des générations de Bretons qui ont souvent émigré, et prouvé à leur retour que leur fin de la terre avait bien des ressources! Mais ça y ressemble de plus en plus.

PEHER

Les graminées font partie du paysage

Sur le littoral Atlantique, les graminées sont présentes en quantité, les oyats *(Amnophila arenaria)*, les queues de lièvre *(Lagurus ovatus)*, les différents chiendents des sables, des chiens rampants *(Elymus)* pour les parties dunaires sèches. Dans les parties humides où viennent se jeter les ruisseaux, et les fleuves, nous trouvons de nombreux phragmites, le bruissement de leurs feuilles à toutes les saisons est merveilleux, et bien d'autres *Juncaceae*, joncs et luzules, et des *Cyperaceae*, le genre *Carex* étant le plus représenté.

Depuis mon enfance, je vis dans cet environnement… de là à déclencher une passion pour ces plantes, devenir paysagiste pépiniériste avec ma compagne Annie et céder à la folie du jardin au naturel ou en mouvement ! Pouvoir utiliser les miscanthus pour leur hauteur, créer des écrans éphémères, les tailler pour laisser filer nos regards, ou plutôt les laisser "paille"



pendant l'hiver, les voir se transformer sous les gelées blanches, installer leurs feuillages panachés sur les soleils couchants. Le vent qui bouscule, décoiffe, le vent est le chef d'orchestre de nos grandes graminées, aussi variées soient-elles. Le plaisir de la transformation du jardin au printemps, de sa couleur automnale, de ces floraisons…

Mes coups de cœur sont nombreux.

Les associations que je préfère sont les suivantes : *Leymus arenarius, Fœniculum vulgare purpurescens, Achillea millefolium* 'Cerise Queen' pour le contraste des couleurs, des feuillages. Le vagabondage de ces plantes m'enthousiasme… *Stipa gigantea, Artemisia* 'Powis Castle', dans laquelle s'allonge un *Diascia anastrepta* 'Abricot'… *Miscanthus sinensis* 'Gracillimus' mêlée à *Crocosmia crocosmiflora et Onœthera biennis*…

Heureusement, les paysagistes inspirés par les graminées ont compris l'importance de la liberté qu'elles nous donnent dans notre environnement.

Didier Figeras, Annie Verdes

Fournisseurs de graminées dans le nord-ouest :
- **Créa paysage, allée de la roseilière, Lannenec, 56270 Ploemeur, Tél 02 97 85 25 55**
- **Lepage, La Fontaine, chemin des Perrins, 49130 Les Ponts de Cé. Tél. 02 41 44 93 55.**
- **Le jardin plume, Le Thil, 76116 Auzouville sur Ry. Tél. Fax 02 35 23 00 01.**

A Rennes, on jardine même dans la rue

Le fait est suffisamment rare pour être signalé : la ville de Rennes et l'association Rennes-Jardin ont signé une convention qui concerne la végétalisation des murs, trottoirs, pieds d'arbres du quartier Sainte-Thérèse, et donne aux habitants la possibilité de prendre en charge une part de leur environnement sur le domaine public. "*Accueillir la flore sauvage devant sa maison c'est favoriser la biodiversité et le retour de la nature dans la ville*" affirme le tract de Rennes-Jardin intitulé gaiement *Jardinons nos rues*!

On voit qu'on se situe bien au-delà d'une simple démarche de fleurissement, qui ne conduit pas toujours à la biodiversité, bien au contraire. Ici, l'association fournit une aide et des conseils.

Chacun joue son rôle

La convention a permis de préciser le rôle de chacun : la ville s'engage à respecter les plantations dûment signalées et effectuées dans le cadre de la convention. Elle peut reprendre la maîtrise des lieux en cas de défaut d'entretien. Fini donc le désherbant pulvérisé un beau matin sur le tapis d'aubriètes. De son côté, l'association transmet à la ville les demandes de végétalisation, tient la liste des espaces aménagés, et assure la promotion des actions sans oublier de donner les conseils de plantations.

Quant aux adhérents, une fois inscrits, ils assurent l'aménagement, la plantation et l'entretien de l'espace. Cela concerne les propriétaires ou les locataires après accord du propriétaire. La zone est soigneusement circonscrite : 15 cm de large et 15 cm de profondeur au maximum. Pas de plantes grimpantes qui débordent sur les murs voisins sans accord des propriétaires. On n'apporte ni terreau ni amendement. Si la plantation est située au pied d'arbres existants, on doit respecter les racines de ces derniers.

On le voit, c'est un bon sens paysan qui a présidé à l'établissement de cette convention. Les plantes préconisées sont des vivaces principalement : bergénia, hellébore, lamier, pétasites, aspérule, epimedium, viola, ægopode. Et, au soleil : geranium vivace, érigeron, sedum, céraiste, arabis, santoline, graminées, campanules, stachys, origan, hélianthème, aubriète, thym, euphorbe.

Cette association propose chaque année une promenade en ville, joliment intitulée "la balade au ras des pâquerettes", en compagnie d'un botaniste. Cette année, c'était M. Pelhatre. On fait le tour du quartier, en examinant de près les friches, et on peut admirer les roses trémières et une mauvaise herbe redoutée comme l'érigeron du Canada : « *celles-là ne plaisent pas aux jardiniers parce qu'elles colonisent leurs espaces, mais elles sont absolument nécessaires pour créer de l'humus. Il y a de l'érigeron partout sur la planète, les semences peuvent venir de très loin, portées par le vent. Inutile donc d'accuser son voisin de négligence* », déclare le botaniste de service.

Biodiversité et mécanisation

Par ailleurs, la ville de Rennes organise également des conférences fort intéressantes. Témoin celle à venir de Gabriel Chauvel, paysagiste et professeur à l'école nationale supérieure du paysage de Versailles : présentation d'un principe de jardin des plantes mettant en scène une grande diversité de fleurs toute l'année par la mécanisation.

Le titre paraît sévère, mais Gabriel a le don de faire passer les concepts les plus ardus tant il aime le paysage, le jardin et les plantes (le vendredi 3 décembre, à 20 h 30, à l'auditorium de l'ERBA, école régionale des Beaux Arts, 34 rue Hoche, Rennes).

Pour en savoir plus sur la convention : Association Rennes Jardin 52 rue Villiers de l'Isle Adam, 35000 Rennes, Tél. 02 99 51 59 32.

Où trouver les plantes dont vous rêvez…

AROMATIQUES - TROPICALES
46340 DEGAGNAC tél : 05.65.41.55.81
PLANTES A EPICES, ODORANTES, TROPICALES, AROMATIQUES, CONDIMENTAIRES, FRUITIERS TROPICAUX.
260 espèces et variétés à planter dans votre jardin, serre ou véranda.
ET DECOUVREZ NOTRE GAMME :
AROMATES, EPICES ET CONDIMENTS
Un grand choix de graines entières ou moulues pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir
Vente par correspondance : Nos deux catalogues contre 5 timbres.

PÉPINIÈRES BAUD
COLLECTION DE FIGUIERS GRENADIERS - JUJUBIERS
LE PALIS - 84110 - Vaison-La-Romaine
Tél. 04 90 36 08 46 - Fax 04 90 28 71 25

PLANTES AROMATIQUES MEDIDINALES & ODORANTES
Pépiniéristes producteurs
Béatrice Esselin
Bruno Tisserand
Vente par correspondance
Catalogue contre 5 timbres
30500 Potelières
Tél-fax : 04 66 24 82 82

PRODUCTION DE PALMIERS ACCLIMATES EN FRANCE
Pépinières V. Décugis
PALMIERISTE
Tél et Fax 04 94 57 67 78
1211, chemin des Nartettes, le Palyvestre
83400 Hyères les Palmiers (France)

Depuis 7 ans, nous distribuons
EXCLUSIVEMENT
les produits et outillages pour le
JARDINAGE BIOLOGIQUE
Expéditions sur toute la France. Tél 05.53.51.22.25
MAGELLAN 24290 La Chapelle Aubareil

BULB'ARGENCE
COLLECTION DE BULBES À FLEURS ESPÈCES BOTANIQUES ADAPTEES AU CLIMAT MÉDITERRANÉEN
3 catalogues par an : 20 F (ou 7 timbres) remboursable
Mas d'Argence 30300 FOURQUES
Tél. 0466 016 519 (fax 011 245) - WWW.bulbargence.com

LUMEN
Pépiniériste Producteur de
PLANTES VIVACES
Les Coutets, rte de Ste Alvère
Creysse, 24100 Bergerac
Tel 05 53 57 62 15

Pépinière Filippi
Plantes pour Jardins Secs
Plus de 1000 espèces et variétés
Catalogue 45 F
RN 113-34140 meze Tél : 04.67.43.88.69

PÉPINIERES BACHÈS
COLLECTION EXCEPTIONNELLE D'AGRUMES
Mas Bachès 66500 EUS
Tél. : 04.68.96.42.91 Fax 04.68.05.25.75

LEWISIA
Jean-Louis Latil
Pépiniériste Producteur de plantes de MONTAGNE SECHE
Le Maupas
05300 Lazer
Tel 04 92 65 18 42

Pépinières du Mas de Quinty
Plantes vivaces
Plantes méditerranéennes
VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)
Catalogue 25 F
30440 Roquedur Tél. 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60

Spécialistes des plantes de climat doux
Etablissements Hodnik
Large choix de plantes exotiques peu communes
COLLECTION NATIONALE DE BOUGAINVILLIERS
dogue illustré contre 30 F en timbres. VPC
Le Bours 45700 St Maurice-sur-Fessard
el 02 38 97 84 59 Fax 02 38 97 89 39

Pépinière de la Foux
Plantes méditerranéennes et de collection
Collection nationale de sauges
Catalogue 5 timbres
83220 LE PRADET- Tél : 04.94.75.35.45

Le Monde des Fougères
FOUGERES
PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION
vente par correspondance
955 CHEMIN DU PUITS
06330 ROQUEFORT-LES PINS
TÉL. 04 93 77 63 38 - FAX 04 93 77 61 71

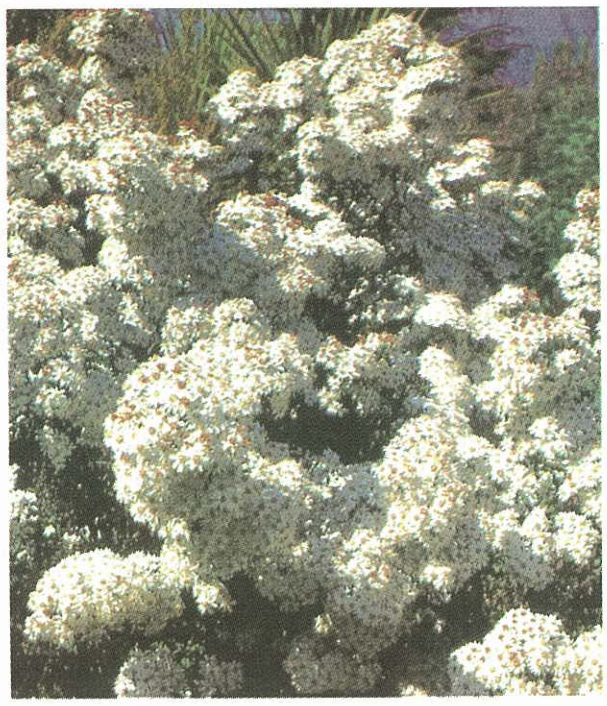
QUE D'EAU !

Les traditionnelles pluies de la rentrée scolaire sont toujours un soulagement pour le jardinier méditerranéen. La chaleur et la sécheresse qui avaient mis en repos forcé nombre de plantes sont terminées et un deuxième printemps s'annonce pour elles.
La moyenne des précipitations (sur trente ans) de septembre n'est pourtant pas très élevée, soit moins de 60 mm à Nice sur 770 mm annuels. Or, il a plu 300 mm au mois de septembre 99.
Le mois d'octobre a vu la quantité moyenne du mois (100 mm) se déverser dans la seule journée du dimanche 24 octobre. Il est encore trop tôt pour avoir les chiffres définitifs, mais il semble bien que les précipitations de ces deux derniers mois dépassent la normale ANNUELLE.
Les jardiniers chanceux, ont relu 3 fois la Gazette de septembre pour éviter de déprimer tandis que les autres ont ressorti bottes et cirés pour pomper, drainer, débarrasser la boue et autres occupations beaucoup moins apaisantes que l'arrosage estival.
Espérons que cet épisode on ne peut plus humide ne sera qu'un mauvais souvenir au moment où vous lirez ces lignes.
Profitez donc du beau temps revenu pour attaquer sans tarder les travaux du sol. La terre est souple, vous pouvez constituer des drainages aux endroits qui n'étaient que de grandes flaques, vous pouvez creuser des rigoles qui évacueront plus rapidement les eaux lors des futurs caprices météo. Mais surtout, n'oubliez pas d'aérer les parties planes du jardin. Les éléments fins qui ont été amenés par la pluie "bouchent" la terre et compromettent sa fertilité. Une fourche bêche piquée régulièrement suffit à laisser pénétrer l'air nécessaire à la vie du sol.

LITTORAL MEDITERRANEEN

Des arbustes pour nos régions

Le dossier consacré au "tour de France des arbustes" (p. 15 à 19) s'est avéré trop étroit pour contenir tous les coups de cœur de nos correspondants. Nous avons donc décidé d'en rapatrier une partie dans cette rubrique Méditerranée.



TOUS LES SENS EN ÉVEIL
Serge Schall

• ***Abelia grandiflora compacta :*** c'est une cascade sans mouvement. Contrairement à son parent proche, *Abelia grandiflora* qui donne de grands rameaux en tous sens, la forme *compacta* coule le long des rocailles, se laisse glisser autour des rochers, épouse les formes, serpente en toute immobilité.
• ***Belloperone guttata :*** bien avant que les tripatouillages génétiques multiplient à outrance les formes hybrides, "l'arbre aux crevettes" devançant les docteurs Folamour a eu l'idée d'unir à ses larges feuilles une floraison contre nature en "crevettes roses". Bizarre autant qu'étrange, attachant autant que surprenant.
• ***Helichrysum italicum :*** un seul pied dans un jardin sec suffit à diffuser un fort parfum. Pas de pieds… mais de curry, rappelant à tout un chacun un voyage en Corse.
• ***Lantana camara* 'New Gold' :** "LE" lantana. Ce n'est pas un *Lantana sellowiana* jaune, comme certains le croient toujours au vu de son port étalé, mais bel et bien un *Lantana camara*, du plus beau jaune doré qui soit.
• ***Malvaviscus arboreus :*** celui-ci m'énerve! Et c'est ce qui fait son charme. Sa similitude avec un hibiscus *(Hibiscus rosa sinensis)* fait attendre une magnifique fleur. Las! les parapluies rouges restent fermés et pendent sans espoir d'épanouissement. La frustration a quelques fois du bon ! Allez comprendre !
• ***Olearia scillonensis :*** cet arbuste frugal, résistant au sec et aux sols ingrats, cache bien son jeu, comme beaucoup de ses collègues de garrigue. Sa floraison en milieu de printemps explose en une multitude de petites marguerites blanches, inattendues.
• ***Pittosporum tobira nana :*** voilà un arbuste qui appelle la caresse contrariée. Non que son feuillage soit doux au toucher, ou que ses branches soient souples. Au contraire, son port compact est statique. Même en plein vent rien ne bouge. S'il attire la main, c'est par ses formes pleines et arrondies, à la manière d'une sculpture de Bottero, en moins monumental.
• ***Pittosporum tenuifolium variegatum :*** j'aime particulièrement cette plante pour… la couper, la broyer! En effet passée au broyeur au milieu de tous les déchets végétaux, elle dégage une forte odeur anisée, annonciatrice d'un pastis à venir… largement mérité.

DES PORTS ÉTONNANTS
Jean-Laurent Félizia

• ***Acacia armata* (Mimosacées) :** *Acacia armata* est l'un des derniers mimosas à fleurir. Son port et ses fleurs terminales font penser à un noctambule "éthylisé" au champagne. Piquant mais pouvant servir en haie libre.Il se marie bien avec *Melaleuca lanceolata* (Myrtacées).
• ***Myrtus communis* (Myrtacées) et *Myrsine africana* (Myrsinacées) :** ils se détachent du reste, dans les jardins écrasés par la lumière blanche, grâce à leur feuillage lustré. Ces deux arbustes sont les piliers du Massif des Maures, drainant la majeure partie des sols. L'intérêt pour le feuillage des myrtes ne doit pas occulter une floraison mythique, quelquefois remontante après l'été, et des fruits utilisables pour la confection de liqueurs qui réchaufferont les longues soirées d'hiver. Le *Myrsine*, d'un port encore plus anarchique, s'associe bien avec le myrte par son feuillage cuivré. Attention, il craint le calcaire.
• ***Vitex agnus castus* (Loganiacées) :** symbole de l'aire humide méditerranéenne, plante protégée mais demeurant une des rares caduques alors que la tendance est aux jardins sempervirens. Associé à *Rosa banksiae* ou *Rosa* 'Alberic Barbier', le gattilier se contente de l'ombrage de ses voisines. Fleurs en grappes apicales originellement bleues mais pouvant muter en blanc ou rose.
• ***Capparis spinosa* (Capparidacées) :** apparition, disparition, l'idée est sympathique pour ce sarmenteux dont la floraison peut laisser n'importe qui sur le carreau. Se conduit sur terrains secs plutôt calcaires, mais les sols acides ne sont pas exclus. A planter sur des bords de restanques. Se bouture avec les bois montants dans une figue pourrie que l'on bourre entre deux pierres du bancaou.
• ***Pistacia lentiscus* (Anacardiacées) :** petite poudre fumée qui volette en plein été, petite essence qui s'échappe lorsqu'on le fripe, le pistachier est une sorte d'alphabet que l'on décline en toute saison. Son port est une aventure, ses feuilles alternent le vert foncé et le rouge (lorsqu'elles sont juvéniles). Se taille au sécateur même s'il est vigoureux.
• ***Leucophyllum frutescens* (Scrophulariacées) :** arbuste américain (sans doute texan), ramifié irrégulièrement, au feuillage persistant, gris velours en accord avec les fleurs roses de fin d'été. Le développement libertin de la plante exclut la taille. Craint les sols lourds retenant l'humidité. En cas de grosse sécheresse son astuce salvatrice est de se débarrasser de tous ses habits.

ASSOCIATIONS
Un amour partagé des plantes

Les associations de jardinage ont une place importante dans la vie des amoureux des plantes : elles offrent des cours pratiques, des balades botaniques, des conférences… et surtout des rencontres enrichissantes entre passionnés de jardins. La nouvelle saison vient de commencer, renseignez-vous dans votre région pour connaître et choisir l'association qui correspond à votre attente, et demander les programmes. Voici quelques adresses :

Antibes (06) : Société des Gens de Jardins 141 chemin des Maures 06600 Antibes. 04 93 74 64 90. Cette association organise chaque année les Journées Jardins de Sophia Antipolis. Site sur Internet : http.//www.jardinsud.com Email : contact@jardinsud.com
Lorgues (83) : Société Lorguaise d'Horticulture. Léo Doumont 2307 chemin de Liecabre 83510 Lorgues. 04 94 73 99 57.
Nice (06) : Société Centrale d'Agriculture d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes Maritimes 113 Promenade des Anglais 06200 Nice. 04 93 86 58 44 les mercredi et jeudi après-midi.
Nice (06) : Association Sciences Actions Environnement (A.S.A.E.). Balades-découverte, rallyes, chantiers, pour adultes et enfants. 3 rue Théodore de Banville 06100 Nice. Tél/fax 04 92 07 01 61. Email : corinne.jaegler@libertysurf.fr
Marseille : Jardiniers de France 14 allée des deux Frères Freschi 13004 Marseille. 04 91 34 69 14.
Montpellier (34) : Terres Espaces Plantes 9 impasse Tramontane 34820 Teyran. 04 67 87 37 27. Organise les Interrégionales de l'Arbre et des Plantes et de nombreuses expositions à thème.
Vaugines (84) : Climax Mont Senis - Route de Cadenet 84160 Vaugines. 04 90 77 13 80 ou 04 42 96 20 95 le soir. Elle organise chaque année au printemps les Journées du Luberon.
• **Association Manureva** (spécialisée dans les plantes exotiques) Howea rue André Chénier 83000Toulon. 04 94 61 02 21.
• **Association Fous de palmiers** 42 avenue Iles d'Or 83400 Hyères-les-Palmiers. 04 94 65 85 08.
• **Association des Orchidophiles et Epyphitophiles de France** 4 bd de Cimiez 06000 Nice. 04 93 42 70 30.
• **AIAPS (Association Internationale des Amateur de Castus et Plantes grasses)** Jardin Exotique de Monaco BP 105 98002 Monaco cedex.

Bien sûr, cette liste n'est pas exhaustive. Renseignez-vous dans votre région.

Notre pépinière c'est notre passion, venez la partager…
Pépinières de Gaudissart
Pépinières Générales et Création de Parcs et Jardins
261, Chemin des Colles - 06140 Vence
Tel. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47

BOUVOT LOCATIONS
LA MOTOCULTURE POUR PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS
Agent Yvan BEAL - ISEKI
VENTE NEUF - LOCATIONS
REPARATIONS TOUTES MARQUES
Tél. 04 94 68 56 54 - Fax 04 94 47 15 93
Z.I. Pont de Lorgues - DRAGUIGNAN

PÉPINIÈRES DE MONTI
SPECIALISTE
Agrumes, Palmiers, Plantes méditerranéennes
TOUT POUR LE JARDIN
Arbres et arbustes, Fruitiers, Plantes d'appartement, Potées fleuries, Terreaux, Engrais, Poteries, etc.
Sortie autoroute MENTON - Tél. 04.93.28.38.70 - Fax 04.93.35.30.55

NORD DE MEDITERRANEE

Les *Globularia* : Des plantes très fleurs bleues

par Pierre Cuche

Toutes les espèces de Globularia sont intéressantes pour les jardins du midi, mais absentes du commerce horticole, sauf une demi-douzaine chez les producteurs anglais. Feuillage persistant et fleurs bleues devraient pourtant leur assurer un franc succès, justifié également par leur frugalité. Je me propose de vous présenter celles qui se perpétuent dans mon jardin et qui offrent une réelle valeur décorative.

Nom : *Globularia*
Famille : Globulariacées
Origine : Bassin méditerranéen élargi aux îles Canaries
Port : Dix-huit espèces allant de la miniature tapissante à l'arbuste

Intérêts
Les globulaires arbustives sont une révélation lorsqu'elles occupent en masse un talus ou un versant rocailleux, en fin d'hiver, de leur manteau bleu gris, comme sur les pentes de la montagne Sainte Victoire près d'Aix-en-Provence.
Les globulaires tapissantes à feuillage vert sont à voir de plus près et constituent d'excellentes plantes sur replats de rocaille ensoleillée où elles occupent le terrain avec ténacité, apportant chaque année, ponctuellement leur note fleurie.

Culture
Ce sont toutes des plantes sauvages de terrains rocheux, caillouteux, calcaires, et très drainés, exposés en plein soleil. Le feuillage est élégant chez les espèces arbustives, et forme un tapis ou un coussin bien vert chez les autres.
La floraison bleue est toujours appréciée, chez *Globularia alypum* en fin d'hiver, chez *Globularia nudicaulis* et spinosa au printemps, chez les autres en fin de printemps et début d'été.
Entretien : elles ne demandent ni arrosage ni engrais.
Multiplication : par bouture de rameaux stériles après floraison, ou par semis de graines dénichées dans les "Seed list" de sociétés botaniques telles que SAJA, AGS… ou ramassées sur la plante, mais le résultat reste aléatoire.

LES VARIÉTÉS DE MON JARDIN

• Globularia alypum
C'est un arbuste bas (30 à 50 cm), bien ramifié, aux feuilles allongées de 2 cm x 0,5 cm, vert gris, coriaces, parfois à trois dents. Les fleurs sont groupées en têtes, de 1,5 à 2,5 cm de diamètre, d'un bleu doux plus foncé au centre. La floraison dure un à deux mois en fin d'hiver (février ou mars). Elle aime les pentes rocheuses ensoleillées des massifs calcaires. J'ai ramené d'Espagne une forme à fleurs plus grandes et plus bleues.

• Globularia cambessedesis (majorcensis)
Elle ressemble à *vulgaris* (voir en fin de liste) mais ses feuilles vertes sont dentées et à sommet pointu. Ses fleurs sur tiges de 20 à 30 cm, d'un diamètre de 2,5 à 3,5 cm, sont bleu franc. On la trouve sur la côte nord de Majorque aux Baléares.

• Globularia cordifolia
Son port est étalé en touffes de 20 à 30 cm. Sa racine est ligneuse. Les têtes florales bleues, de 1 à 2 cm, sur tige de 5 à 10 cm, s'épanouissent en été. On la rencontre dans les régions nord de la Méditerranée.

• Globularia meridionalis = bellidifolia ≠ cordifolia
Ses feuilles allongées de 2 à 5 cm de long, à bords en général lisses, sont vert foncé. Les fleurs bien bleues de 2 cm de diamètre, apparaissent au printemps. Elle prospère sur les pentes du sud-est méditerranéen.

• Globularia nudicaulis
Elle pousse en touffe plate de 20 à 30 cm, ses feuilles sont grandes, de 6 à 10 cm de long, sur tige nue portant une tête florale de 3 cm, bleu moyen. Elle fleurit au printemps et en été. On la trouve dans les Alpes, les Pyrénées et en Espagne du nord.

• Globularia punctata = aphyllanthes = wilkommi
Cette espèce, moins nettement méridionale, se trouve dans toute la France plus arrosée. Les têtes florales sont relativement petites, bleu moyen.

• Globularia repens
C'est une des plus désirable. Proche de *G. cordifolia* mais à feuillage plus menu, ses têtes florales sont presque sessiles. Elle forme de ravissants tapis ras, vert foncé à floraison estivale bleu doux. Sa base est plus ou moins ligneuse. On la rencontre vers le sommet du Mont-Ventoux.

• Globularia spinosa
C'est un trésor de l'Espagne montagneuse du sud. Le feuillage gris semblable à celui du chêne kermès, coriace et épineux, met en valeur de larges têtes de 2 à 3 cm de diamètre de ravissantes fleurs bleu gris.

• Globularia stygia
Cette plante arbustive est intéressante par son extension progressive en couvre sol par marcottes et drageons. Ses feuilles sont rondes groupées en rosettes, ses fleurs, à peu près sessiles, bleues, de 2 à 3 cm de diamètre s'ouvrent en été.

• Globularia vulgaris
Elle a un port en touffe de 15 à 20 cm, des feuilles vertes, des fleurs bleu vif de 2,5 cm de diamètre sur tiges de 20 cm, épanouies en été. Elle pousse dans le Sud de la France et en Espagne orientale. *G. valentina*, que l'on rencontre dans la région de Valence (Espagne), lui ressemble.

D'autres globulaires non citées ici sont aussi intéressantes mais difficiles à se procurer car elles viennent en général de Turquie : *Globularia davisiana, dumulosa, orientalis, sintenisi…*

Enfin, je signale qu'il existe au moins trois globulaires aux Canaries, de type arbustif, à feuilles coriaces, relativement grandes :
- *G. sarcophylla*, à inflorescense terminale bleue, de 1 à 5 cm de diamètre,
- *G. ascani* de même taille mais d'un bleu plus pâle,
- *G. salicina* à inflorescence axillaire beaucoup plus petite (1,5 cm), bleue.

J'ai obtenu par semis la deuxième qui persiste au jardin depuis au moins dix ans et constitue un joli arbuste.

QUE DU BONHEUR !

C'est un bonheur très particulier, toujours renouvelé, lorsque l'on a un jardin citadin (pas plus grand qu'un mouchoir de poche!) que de découvrir une plante, de l'installer dans son jardin, et de la voir s'épanouir. Chacune réagit à sa façon, chacune est surprenante, source d'un inlassable émerveillement.

Thunbergia gregorii

Cette année, les fidèles de La Gazette le savent, nous avons été particulièrement gâtés, Courbou et moi, car nous avons installé de nouvelles jardinières et une magnifique rocaille de cactées et succulentes. Les causes d'enchantement ont donc été multiples. Toutes ces succulentes, glanées çà et là, que je conservais en pots, une fois installées, ont pris leurs aises. Les divers kalanchoe sont devenus exubérants (bientôt trop), l'euphorbe *milii* qui m'a fait une telle peur au gros de la chaleur en perdant toutes ses fleurs et toutes ses feuilles, pauvre squelette épineux à l'agonie, a ressuscité lorsque, risquant le tout pour le tout car je croyais qu'elle n'aimait pas l'eau, je décidai de l'arroser abondamment (une fois de temps en temps).

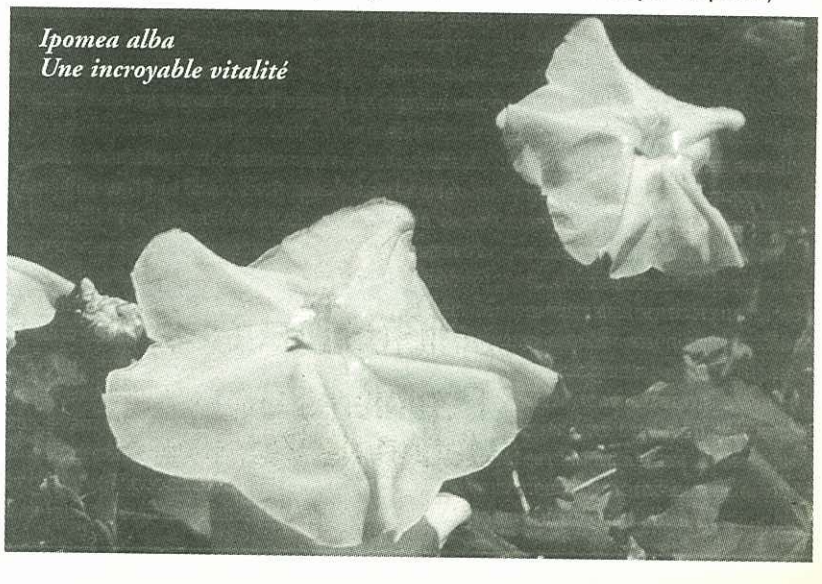
Mais le summum du plaisir est venu des lianes installées dans les jardinières. Elles ont surtout apporté une abondance de fleurs à laquelle nous n'étions pas habitués, notre jardin citadin étant essentiellement vert : différents bambous (dont une merveilleuse haie touffue de bambous noirs somptueux), une fougère arborescente *(Cyathea cooperi)*, des épiphytes (dont *Tillandsia usnoïdes* qui forme de longues chevelures gris argent tout à fait surprenantes), un alocasia, un bananier (si nous avons de la chance, il produira bientôt des fruits comestibles, j'en salive déjà !)…

Bref, nous en avons pris plein la vue avec les grandes et odorantes fleurs mauves de *Passiflora incense*, celles rouge sang de *Hisbiscus rosa-sinensis*, blanches et odorantes de *Mandevilla*, orange vif et doux (comment dire autrement ?) de *Thunbergia gregorii*, sans parler des pélargoniums carmin, russelias (un rouge et un blanc), et des petits pompons rose vif aux pistils dorés brillants de *Mimosa pudica* (cette sensitive qui ferme ses feuilles lorsqu'on les frôle).

Nous avons été époustouflés par *Ipomea alba*, championne de croissance (elle a battu tous les autres, même *Solanum wendlandii* qui fleurit en grappes mauves), dont les grandes fleurs d'un blanc virginal s'ouvrent comme par magie, en quelques secondes, à la tombée de la nuit (voir n° 26 p. 5). Et la stupeur a été grande lorsque nous avons découvert à l'automne que non seulement elle continuait infatigablement de fleurir, mais que ses fleurs restaient ouvertes de plus en plus longtemps à mesure que la température baissait. Ce n'était donc pas la lumière du jour qui faisait faner sa floraison, mais la chaleur. Les fleurs restent aujourd'hui ouvertes jusqu'à deux ou trois heures de l'après-midi. Que du bonheur !

Joëlle Bouana

Les lianes citées, et bien d'autres merveilles, sont en provenance de la caverne d'Ali Baba qu'est la Pépinière Dino Pellizzaro
290 chemin de Léouse 06220 Vallauris
Tél. 04 93 64 18 43 (Il vaut mieux prendre rendez-vous par téléphone)


Ipomea alba
Une incroyable vitalité

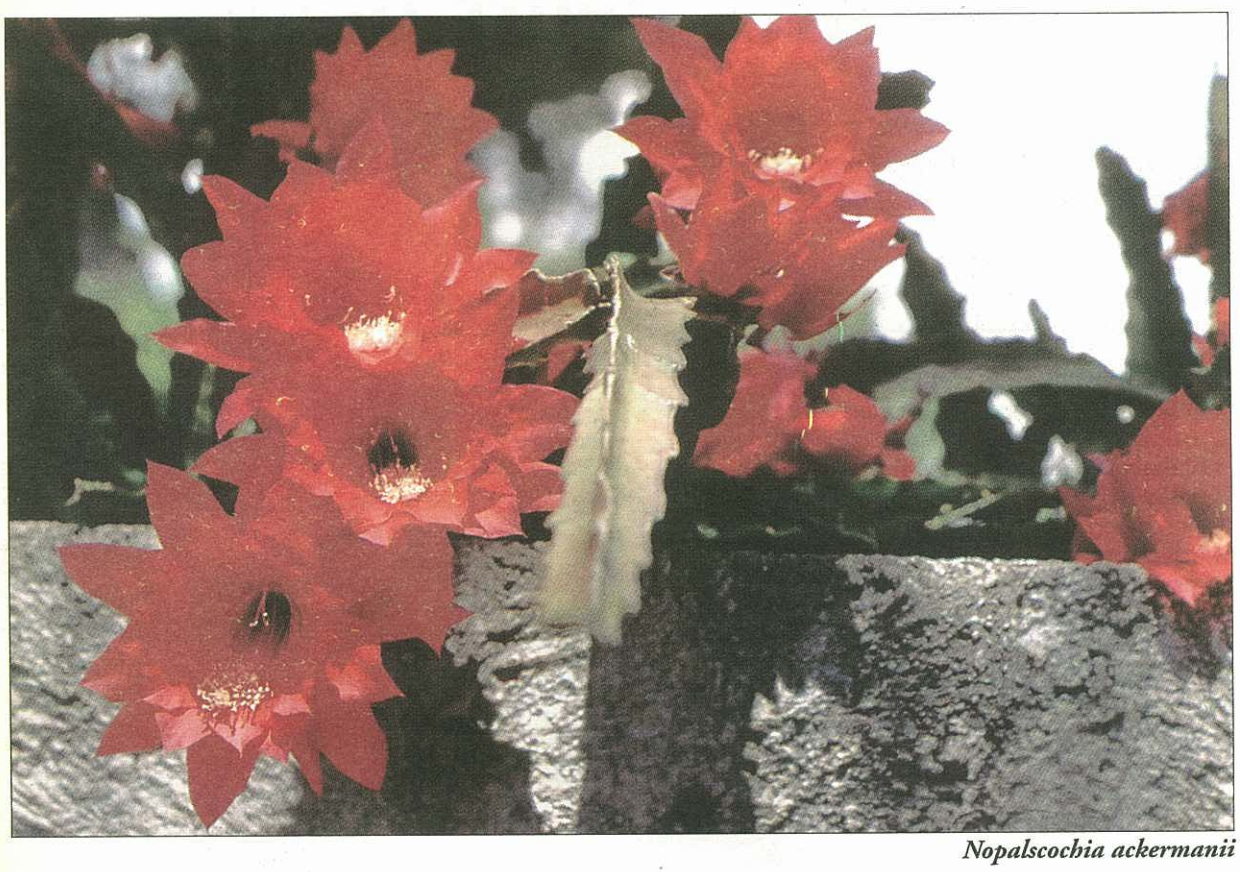
ART ET CRÉATION JARDIS
François RIGO
Paysagiste
"Meilleur Ouvrier de France"
■ Création de Fontaines et bassins paysages
■ Jeux d'eau et cascades
■ Conception projet ■ Réalisation
CARRY LE ROUET - SAUSSET LES PINS
Tél. 04 42 45 44 55 - Fax 04 42 45 46 66

JARDINS
JARDIN, ENTRETIEN, DECORATION, EMBELLISSEMENT, CREATION & RESTAURATION
☎ 04 93 52 28 29
JEDE
MAGASIN DE VENTE AU DÉTAIL
173, AV. PESSICART - NICE

Horticulture et Pépinières Producteurs
CLÉMENT
525, Voie Villeneuve 83260 La Crau
Tél. 04 94 66 79 71
Fax 04 94 35 10 04
95, avenue de la Buge 83110 Sanary sur Mer
Tél. 04 94 74 15 86
Fax 04 94 74 31 92

PÉPINIÈRE ORSO
Direct Producteur
Oliviers - Palmiers
06150 CANNES-LA-BOCCA
Tél. 04 93 47 95 75

Les Reines de la Nuit et leurs bâtards



Nopalscochia ackermanii

Quand elles s'apprêtent à faire saturnales, certaines se fardent de blanc ou de jaune, et d'un peu d'or. Bien que claires, leurs couleurs restent vivent et toujours scintillantes, avec parfois des surplis bois de rose. D'autres choisiront de plus hautes couleurs, jusqu'à ce lie de vin qui leur va si bien. Elles s'imprègnent pareillement de parfums suaves et entêtants, voire enivrants ; elles sentent souvent bon la vanille, cette odeur proche du divin. Ce sont des *Epiphyllum* sauvages qui, pour la plupart, se hissent au plus haut des arbres dans la forêt tropicale, courent les savanes brûlantes ou gravissent des montagnes rocheuses plombées par un soleil d'acier. Ils se saoulent de lumière et de chaleur et attendent la pluie dans des poses alanguies.

Sous les tropiques, il existe au moins deux fleurs de dimension mythologique : celle de l'*Hibiscus* et celle du *Phyllocactus* (ou *Epiphyllum*). La première, venue là pour louer le jour et son soleil passe son temps à regarder des Salsa pétillantes où dansent les colibris tout émaillés de couleurs sulfurisées.

La seconde, née pour honorer la lune dans une nuit emplie de vampires et de mystères, danse des boléros effrénés avec de drôles de zigotos qui se font appeler chauves-souris. Celles-ci se bousculent devant la belle avec de grands battements d'ailes, en soulevant des nuages de pollen qui retombent en pluie d'or sur des stigmates offerts pour être ensemencés. De cela naîtra un fruit de forme ovoïde, jaune ou rouge, parfois rose cerise, selon que la fleur est d'une reine ou d'une princesse - il y en même qui se font passer pour impératrice, alors qu'elles ne sont pas de cette lignée. Ne restera pour le témoin de la soirée que le souvenir de ce parfum, ancré à tout jamais dans la mémoire…

Ces deux fleurs, Malvacées ou Cactées, l'une Reine d'un Jour, l'autre Reine d'une Nuit, si l'on a bien du mal à départager leur beauté, sont à égalité quand elles se retrouvent fanées pour avoir trop dansé, et toutes chiffonnées.

Heliocereus speciosus

Des cactus de collection

Dans nos serres, les *Epiphyllum* ont fait beaucoup d'enfants, souvent bâtards, obtenus de croisements adultérins du genre ou de l'espèce pour aboutir à des petits toujours plus bas de tige, toujours plus grands de fleur, celles-ci toujours plus colorée, plus vive, plus métallisée, mais parfois, malheureusement, un peu moins parfumée. On ne peut pas tout avoir, c'est la morale de cette histoire.

Si vous avez remarqué, une fois dans votre vie, un seul cactus en fleurs, il y a beaucoup de chance que ce soit un *Epiphyllum x ackermanii* (alias *Nopalscochia ackermanii*). Deux autres cactacées peuvent lui damer le pion, *Echinopsis tubiflora* aux trompettes blanches et rosées ou *Aporocactus flagelliformis* dont les "queues de renard" se couvrent d'étoiles rouge violacé. Ces trois cactus sont certainement les trois principaux responsables de cette maladie due au virus de la cactophyllie qui sévit toujours beaucoup. Maladie le plus souvent incurable qui peut vous prendre à n'importe quel âge mais surtout vers douze ans. Certains plus "branchés" se sont spécialisés dans les *Epiphyllum* ou *Phyllocactus*. Parmi eux, il y a les sauvages botaniques et les cultivars sympathiques. Tous sont beaux, mais les géants de la forêt sont très encombrant pour nos serres, alors que les hybrides, plus petits, sont plus accommodants.

Comment apprivoiser ces belles exotiques

Aimant la chaleur, les espèces botaniques sont à placer en serre ou sur la façade d'un mur plein sud (uniquement dans les endroits les plus privilégiés du littoral) ; j'en ai vus de très beaux sur des balcons abrités mais aérés de cette région. Ils fleurissent bien tous les ans. Les hybrides peuvent être cultivés en pots de terre cuite de dimension réduite et placé tout l'été dans un jardin mi-ombragé. Bien que gélifs ils sont peu frileux et un garage ou une véranda hors gel leur suffira en hiver. Si vous avez une collection en double, vous pouvez tenter de laisser une des deux plantes dormir à la belle étoile toute l'année, mais seulement dans les jardins les plus protégés.

Le terreau doit être un peu tourbeux, fibreux, d'un pH neutre ou légèrement acide (un terreau un peu calcaire ou argileux ne les fait cependant pas mourir). Pour une bonne croissance et une bonne floraison, il vaut mieux bien les nourrir avec un vieux fumier un peu éteint, bien mélangé à la terre, de la corne broyée, et, pour ceux qui peuvent en trouver, de la bouse de vache séchée bonne à émietter.

Ils boivent vaillamment en été, mais il faut tout de même les modérer ; l'hiver ils le passeront au sec, ou presque. Méfiez-vous de ce champignon redoutable qui colore en noir le tissus des plantes avant de les réduire en bouillie. Si cela arrive, curez sévèrement, mettre la plante au régime sec et l'éloigner des autres pendant un an. Il est prudent de refaire des boutures avec les parties restées bien saines.

Même s'ils sont bien portants, il faudra être patient, les fleurs viennent en vous surprenant. Pour ne pas les louper, surveillez-les et reniflez bien : un doux parfum peut révéler leurs fleurs alors cachées. Elles étaient à vos côtés sans que vous les voyiez, enfin c'est ce qui m'est arrivé, un soir où je me promenais.

André Leroux

Epiphyllum x cooperi

Quelques espèces botaniques à grand développement

- *Cryptocereus anthonyanus* : tiges ondulées à dents arrondies, fleur rouge avec du crème, nocturne.
- *Hylocereus undatum* : tige à trois ailes, fleur blanche, nocturne.
- *Hylocereus chrysocarpum* : tige assez droite à très grandes dents pointues, grande fleur blanc rosé et pourpré, nocturne.
- *Ereocereus pomanensis* : tige sarmenteuse vert bleu, grande fleur blanche, nocturne.
- *Heliocereus speciosus* : tige à trois ailes, fleur très lumineuse, orangé, rouge et violet, diurne.
- *Nopalscochia ackermanii* : tige à deux, trois, quatre ailes, fleurs rouge carmin abondantes, diurne.
- *Epiphyllum oxypetalum* : tige droite cylindrique plus large au sommet, retombante, grande fleur blanc rosé, très parfumée, nocturne.

et bien d'autres…

Les hybrides sont bien trop nombreux pour être tous cités, en voici quelques uns parmi les plus beaux : 'Impératrice Eugénie', 'Jeanne d'Arc', *x cooperi*, 'Professeur Doctor Ebert', 'Ivoire', 'Walter Haage', 'Gloria', etc.

Deux bonnes adresses pour trouver des *Epiphyllum*

- Jardins de Bel-Air - Marc Morisson
Route de Campsas 31620 Fronton
- Ets Kuentz
Domaine de la Magdeleine
327 avenue du Général Brosset
83600 Fréjus

Visite de
L'Arboretum
Jacky Rubino

JACKY Rubino

- des équipes à votre écoute
- des conseils dans tous les secteurs du paysage
- la qualité des produits
- un exposé sur les gazons plaques
- des prix anniversaires

06210 - MANDELIEU - Tél. 04 93 47 31 31 - Fax 04 93 47 94 27

Botanistes et jardiniers sont à peu près d'accord là dessus : les arbustes présentent plusieurs troncs, et ne dépassent guère 7 m. Pour le reste, la plus grande diversité est permise. Les arbustes occupent une place à part dans le monde du jardin : ils intéressent aussi bien les hommes que les femmes (voir la Gazette précédente), les maniaques de la cisaille et du sécateur comme les fainéants abonnés à la chaise longue, les amateurs au goût raffiné comme les suivistes sans imagination.

Tous s'en régalent car les arbustes sont aussi synonymes de jardin sans entretien. Voilà qui justifie notre intérêt, partagé par de nombreux jardiniers. On comprendra mieux encore en suivant les coups de cœur de nos correspondants. La diversité de leurs choix est réjouissante…

DOSSIER GAZETTE Le tour de France en ARBUSTES

Jean-Claude Marzec

EN NORD PICARDIE

Automne flamboyant

Jean-Claude Marzec n'est pas un professionnel du jardin, il se qualifie lui-même d'humble amateur de plantes. N'empêche qu'il se démène comme un doux diable pour organiser et animer chaque année les Journées Doullennaises des Jardins d'Agrément, dans la verdoyante citadelle de Doullens…

Hydrangea quercifolia

Jean-Claude Marzec a trois critères de sélection quant au choix de ses arbustes préférés. Premièrement, le sol de son jardin (situé à Doullens, dans la Somme), a les caractéristiques des fonds de vallées : poreux, calcaire, humifère, limoneux. Deuxièmement, ayant une profession accaparante, il n'a guère le loisir de chouchouter des plantes difficiles. Et troisièmement, il est particulièrement séduit par les feuillages colorés, les floraisons somptueuses, les ports tourmentés. Les plantes qu'il nous a conseillées regroupent donc ces trois critères et on peut sans exagérer les qualifier de belles (extraordinaires d'après Jean-Claude) et faciles à vivre. Toutes résistent aux grands froids hivernaux, aux sécheresses d'été communes dans la Somme, et ne demandent pas de soin particulier.

Le *Berberis amurensis* 'rugidicans' est un superbe caduc au port retombant, relâché, qui se couvre au printemps de grappes de fleurs jaunes de 8 à 10 cm de long. A l'automne, ses grandes feuilles (6 à 7 cm) se colorent de rouge brique et orange, alors que le pétiole reste bien vert. L'aspect de loin est flamboyant.

La couleur du feuillage du cotinus 'Grace' laisse perplexe, ses nuances sont tellement subtiles, comment le qualifier : lie de vin, rosé, métallique ? A l'automne, en tous cas, il devient d'un magnifique rouge intense. Sa vigueur est également spectaculaire, il pousse de 1,5 m environ chaque année. Si on souhaite lui garder un port compact, il est conseillé de le rabattre tous les ans ou tous les deux ans.

Le port du *Viburnum plicatum* 'Watanabe' est très particulier car ses branches poussent quasiment à l'horizontale. Au printemps, les feuilles opposées, orientées vers le bas évoquent des pagnes. Les fleurs blanches ne sont pas très odorantes mais d'une grande beauté. Le feuillage prend à l'automne une teinte lie de vin magnifique.

L'odeur des grappes de fleurs blanches du *Viburnum carlcephalum* (contraction de *carlesii* et *macrocephalum*) est la même que celle de *Virburnum carlesii,* mais leur volume est plus gros (sans atteindre cependant celui de "boule de neige").

Le *Prunus incisa* 'Kojo-no-mai' est un petit arbuste, et qui le reste, au port tourmenté. Il est spectaculaire en hiver avec le bois nu. Dès avril, il se couvre de petites fleurs blanches en clochettes et sa floraison dure très longtemps. A l'automne, son feuillage prend des teintes d'une grande beauté : orangé, rouge, sienne.

Le *Cornus mas* est difficile à distinguer du *C. officinalis*. Grâce à lui, le printemps commence tôt, car dès février il s'habille d'une nuée de petites fleurs jaunes qui ensoleillent la grisaille ambiante.

La particularité de l'*Euonymus sachalinensis* (= *planipes*) est de prendre les couleurs automnales, flamboyantes, au mois d'août. Ses "bonnets d'évêque" (capsules de fruits) sont sombres, presque noirs et contiennent quatre fruits rouges. Le contraste est saisissant.

Les hortensias sont habituellement peu faciles à cultiver dans notre région, mais les variétés botaniques sont beaucoup plus résistantes aux froids hivernaux, aux gelées tardives et à la sécheresse estivale. L'*Hydrangea quercifolia* 'Snow Queen' offre aux printemps de grandes fleurs blanches de 20 à 30 cm de diamètre et, à l'automne, un magnifique feuillage rouge foncé vineux.

Nadine Albouy

EN DIRECT DU PERCHE

Supports pour clémas

Avec Christian Geoffroy, Nadine mène la pépinière Ellébore. Si sa spécialité est bien la rose de Noël, de préférence botanique, les bulbes rares ou les clématites, sans oublier des fleurs vivaces, elle ne néglige pas pour autant les arbustes, et les choisit avec minutie, car elle a une idée derrière la tête…

Les étranges pendeloques du leycesteria.

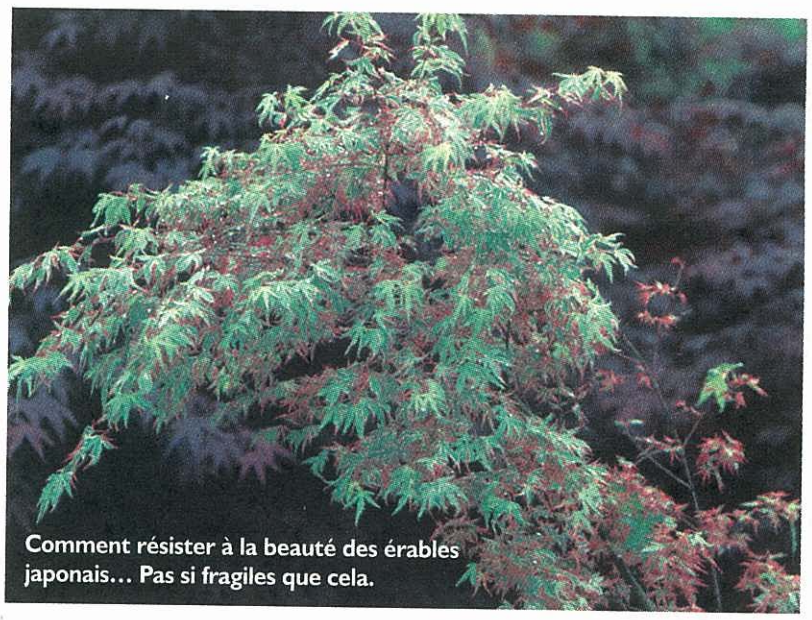
Les pépiniéristes jardinant sont relativement rares, manque de temps souvent… Nadine Albouy le trouve pour disposer les plantes de son catalogue dans une présentation qui donne envie, en plein cœur du Perche. Comme elle apprécie les clématites, de préférence à petites fleurs et botaniques, elle a recherché le moyen de les mettre en valeur, et pour cela rien de mieux que des supports… naturels, autrement dits des arbustes.

L'idéal, ce sont des arbustes adoptant naturellement un port en parasol : pied étroit et cime large. Peu importe qu'ils soient dégarnis du bas, bien au contraire. Le *Leycesteria formosa* fait son régal en ce moment, avec ses baies pourpre foncé. Il a même le bon goût de se ressemer, sûrement aidé par les oiseaux qui dégustent ses fruits. Et comme dit Nadine : « *une plante qui se ressème, c'est bien la preuve qu'elle se plaît chez moi* ». Avec juste une taille de nettoyage à la sortie de l'hiver, le voilà prêt pour l'année.

Les daphnés sont d'autres chouchous, pour leur parfum. Le plus facile à acclimater est le *Daphne burkwoodii*. Il ne demande même pas de taille et conserve un port régulier sans intervention de la cisaille. Même s'il semble intéressant pour sa floraison hivernale si parfumée, le *Lonicera purpusii* pose des problèmes : il est capable de former une masse de 2 m d'envergure en tous sens. Dans son cas, le sécateur est d'une aide précieuse, au printemps, pour remettre de l'ordre. Un hamamélis sera tout aussi parfumé, avec une note plus narcisse et moins fleur d'oranger ; et comme il pousse lentement, on ne risque pas l'encombrement avant longtemps. Autre coup de cœur : les saules nains comme *Salix lanata* et *lapponum*, qui amènent une touche de couleur au printemps sans agresser comme les forsythias.

Quand on lui demande sa valeur sûre, Nadine est catégorique : pas un jardin sans *Rhodotypos scandens*. Tout simplement parce qu'un ami lui a refilé quelques semis il y a bien longtemps et qu'elle s'est aperçue que cet arbuste était capable de prospérer dans les conditions les plus difficiles. Son feuillage toujours élégant met en valeur les fleurs d'un blanc de papier, évoquant des églantines, et épanouies de la fin du printemps au milieu de l'été. Il se plaît aussi bien au soleil qu'à mi-ombre. Son port érigé en fait un support à clématites parfait.

Parlons-en justement des clématites. Nadine trouve que les gens s'y prennent mal en les plantant trop près des arbustes, souvent à moins de 30 cm. Tout cela parce que les conteneurs ne sont pas bien développés et qu'on a envie de voir tout ce beau monde déborder de couleur. Manque de chance, il faut rapidement éliminer l'un ou l'autre, à moins que la clématite ne vivote sans fleurir, noyé dans une masse de feuillage. La bonne distance : 1 m. Oui, vous avez bien lu ! De toute façon, la clématite se débrouillera toujours pour rejoindre son support. Exactement comme dans la nature. Il faut qu'elle s'infiltre à peine et reste en surface. Même réflexion de bon sens vis-à-vis des arbustes plantés en fond de massif, pour servir d'écran : on oublie qu'il faut impérativement laisser 50 cm entre la haie ADULTE et les premières plantes vivaces, surtout si elles sont hautes. Le détail qui tue !



Comment résister à la beauté des érables japonais… Pas si fragiles que cela.

Monique Dronet

A HAUT DANS LES VOSGES

Et par -20 °C ?

Le froid, elle connaît : par 800 m d'altitude, dans les Vosges, l'hiver est long et l'été parfois capricieux. Mais cela ne l'empêche pas de créer l'un des jardins les plus étonnants qui soient, à Berchigranges.

On connaît surtout Monique Dronet pour ses auricules, ses plantes de jardin de cottage. Les arbustes ne sont pas son fort, mais plutôt l'apanage de Thierry, qui modèle leur formidable jardin rocaille. Cependant, un nom lui vient immédiatement à l'esprit : « *j'ai toujours aimé les sureaux, avec leur écorce un peu ridée qui fait vieil arbre tout de suite.* » Ils fleurissent et produisent des fruits en abondance, ce qui les prédispose à se ressemer. On peut râler mais quelle générosité. En plus, on dispose de variétés à feuillage panaché, diversement coloré : « *j'ai rapporté d'Angleterre le tout dernier sureau à feuillage pourpre foncé presque noir, Black Beauty. Il trône maintenant dans ma chaussée des géants. Il n'a qu'un an et est déjà très beau. Si vous aimez les feuillages sombres, adoptez également le physocarpus Diabolo. Je l'ai associé au saule Nancy Saunders, aux tiges pourpres et feuillage argenté.* »

A l'occasion, elle s'est aperçue qu'il lui arrivait de geler les premières années, alors qu'un autre physocarpus, le doré Dart's Gold, est complètement rustique. En montagne, il faut toujours intégrer le fait que les arbustes mettent un peu de temps pour s'installer : il n'est pas rare que la première année soit décevante. Actuellement, Monique Dronet recherche des rosiers résistants au froid en allant du côté de l'Europe orientale. Une grande connaisseuse ès rosiers anciens, Odile Masquelier, l'a mise sur la piste des rosiers d'un obtenteur roumain du début du siècle, Geschwind, dont les créations ont remporté du succès jusque dans nos concours. Ce sont souvent des hybrides de rosiers galliques et *setigera*, des roses choux. Ironie, l'un de ces rosiers est baptisé Alsace Lorraine. Inutile de dire que Monique s'est mise immédiatement à sa recherche. Les premiers rosiers vont débarquer cet hiver, en provenance d'un rosiériste allemand, installé non loin de la fameuse roseraie de Sanderhausen. Quant à son mari Thierry, sa prédilection va aux érables du Japon. La collection nationale est d'ailleurs installée non loin de là, autour d'un grand étang. Le spectacle des feuillages en automne est tellement éblouissant qu'il vaut bien toutes les floraisons du monde.

Le callicarpa est éblouissant aux beaux jours de l'automne.

Yves Lebouc

UN PETIT TOUR A RENNES

Fleur simple, svp

Dynamique président de la société d'horticulture d'Ile-et-Vilaine, Yves Lebouc est un fin jardinier toujours prêt à partager les coups de cœur et les coups de main. Voici son palmarès.

La tâche d'un président de société d'horticulture ne laisse pas toujours beaucoup de temps pour jardiner. Si, en plus, il se définit lui-même comme fainéant (mon œil !), sa prédilection pour les arbustes se comprend : « *on les plante, on les laisse pousser, c'est tout* », assure Yves Lebouc. Un avis partagé par son épouse, Michèle, mais tout se corse au moment de tailler : « *qu'est ce que tu vas encore couper là ?* » Et Yves d'ajouter malicieusement : *un arbuste, c'est comme un conseil d'administration. On enlève un tiers tous les ans, en commençant par les plus vieux. Et surtout on coupe à la base, pour que ça ne repousse pas !* »

Son goût le porte vers des arbustes peu travaillés. Témoin le kerria à fleur simple : « *il est tellement plus gracieux que celui à fleurs doubles. En plus, on voit partout les pompons du double et il fleurit presque sans arrêt. J'aime bien quand les plantes ont leur saison.* »

L'arbuste qui ressortait le mieux en octobre dernier était le *Melianthus major*. Quelle stature, quelle allure ! À Rennes, il supporte bien l'hiver à condition de l'avoir abrité avec de la paille et des fougères sèches, le tout surmonté de plastique à bulles. Néanmoins, il s'est aperçu que même si la partie aérienne gelait, la souche repartait en général très bien au printemps. L'année dernière, il a bien essayé de fleurir, mais s'y est pris trop tard. On en voit des exemplaires magnifiques chez le pépiniériste Nédelec, en Côte d'Armor, et bien sûr dans le Midi. Le melianthus est originaire d'Afrique du sud. Ses feuilles à l'allure tropicale sont dentelées et vêtues de vert bleuté. Adossez-le à un mur exposé plein sud.

Le *Clerodendron trichotomum* est aussi un des joyaux de l'automne, avec ses perles bleues. Seul peut rivaliser le *callicarpa*, avec ses baies violettes, qui ressortent à merveille sur le feuillage doré. Il réussit bien dans le jardin d'Yves Lebouc, alors qu'il n'y a qu'un exemplaire. Tout juste peut-on lui reprocher d'être un peu dégingandé dans ses premières années.

Le vrai point focal du jardin est actuellement un superbe exemplaire de *Nandina domestica*, arbuste japonais au feuillage persistant plein de finesse, sur des tiges raides comme des bambous. Les fleurs estivales blanches donnent naissance à des baies rouges du plus bel effet. Non loin de là, un skimmia à fruits blancs joue les raretés. Yves se l'est procuré après une visite du jardin de la princesse Sturdza. Cette prédilection pour le blanc lui est venue à la suite d'une visite au fameux jardin de Vita Sackville-West, à Sissinghurst. Le jardin blanc d'Apremont-sur-Allier lui paraît tout à fait intéressant.

Dans son jardin, Yves Lebouc s'attache à disposer deux strates de végétation : les arbustes et, en dessous, un emplacement idéal pour quantité de petites plantes, vivaces diverses, bulbeuses et couvre-sol. Parfois, la vigueur de ces dernières le dépasse un peu, comme l'helxine qui n'en fait qu'à sa tête. Cela ne le trouble pas, et il examine en ce moment les progrès d'une euphorbe sauvage et d'un séneçon exotique *(S. inquinans)*, aux feuilles linéaires et aux fleurs jaunes. Il se ressème jusque dans les cailloux, mais a tendance à se coucher un peu.

À noter que la ville de Rennes a mis au point une convention qui permet aux riverains de mettre en culture les 15 cm de terre qui bordent leur façade. Nul doute que cette réappropriation donnera lieu à des plantations réussies.

Kerry à fleur simple

Jean-Pierre Quillot

DU COTÉ DE LA BOURGOGNE

Pensez aux abeilles

Secrétaire générale du Comité Fédérateur de la Société Nationale d'Horticulture de France (ouf !), Jean-Pierre Quillot parcourt la France pour prêcher la bonne parole, celle qui accompagne le bon geste et donne envie de jardiner.

Mon arbuste coup de cœur ? Jean-Pierre Quillot n'hésite pas un instant : « *le kolkwitzia. Depuis que je l'ai vu en fleur chez mon fils, j'en suis fou et je le recommande à tous les jardiniers, surtout sa forme Pink Cloud, plus colorée. Ses fleurs campanulées sont irrésistibles, et le parfum qui s'en dégage est très subtil* ».

Restons dans ce registre avec un arbuste ou petit arbre peu connu, l'*Evodia* (ou *Tetradium*) *daniellii*. On le surnomme l'arbuste à miel tant il est mellifère. Appartenant à la grande famille des Rutacées (comme le choisya ou les orangers), c'est un petit arbre qui pousse relativement vite, avec des grandes feuilles caduques divisées un peu comme celles du frêne. Les fleurs blanches apparaissent en petits bouquets, à la fin de l'été et en début d'automne. Elles sont suivies par des fruits rouge pourpre. Après l'avoir admiré en Dordogne, Jean-Pierre Quillot l'a hébergé en Bourgogne où il s'acclimate très bien. Cet arbuste coréen a été introduit en Europe dans les années 1905 seulement, ce qui explique sa relative rareté.

Restons dans le mellifère et le parfumé avec le *Choisya ternata*, ou oranger du Mexique, qui réussit très bien en Bourgogne même si, quelquefois, en sortie d'hiver, les extrémités de branches sont brûlées. On les coupe et voilà tout.

Dans le sud de l'Yonne, on est sur les contreforts du Morvan. La terre n'est plus calcaire mais acide, puisque née du granite. On peut alors y planter en masse les bruyères, les *Erica carnea* en particulier. Chez une fine jardinière, Jean-Pierre Quillot a ainsi pu admirer le mélange des bruyères à feuillage doré et d'autres à fleurs rouges. Il faut parfois oser…

Qui a dit que les cistes étaient réservés aux pays d'Oc ? Sur les conseils de M. Henri Rose, ancien directeur du Muséum, Jean-Pierre Quillot a planté les *Cistus albidus* et *ladaniferus*, qui s'accommodent parfaitement des sols bien drainants, dans des expositions un peu protégées. Ce qui confirme l'adage bien connu : le froid n'est pour rien, c'est l'humidité stagnante qui tue.

Mais tous les arbustes n'ont pas bonne presse auprès de notre amateur patenté : il s'insurge contre l'emploi exagéré de l'éléagnus panaché (*E. pungens* 'Aureomaculata'). Au début, c'était un arbuste intéressant, maintenant, on a l'impression qu'il est en plastique tellement on l'emploie n'importe où, dans les situations les plus artificielles !

Au jardin, selon Jean-Pierre Quillot, les arbustes occupent une place indispensable car ils sont l'intermédiaire idéal entre les grands arbres et les plantes vivaces, entre le cadre et les petits trésors. Ils n'ont pas leur pareil pour créer des microclimats favorables qui permettent ensuite l'acclimatation de plantes plus fragiles : « *pour moi, le jardin, c'est une valse à trois temps, entre l'arbre, l'arbuste et les plantes plus petites, qu'on vient admirer de près* ».

On comprend qu'avec cette approche simple et sympathique du jardin, Jean-Piere Quillot ait autant de succès dans ses chroniques à Radio France Auxerre. On le quittera sur son trio de choix pour des bouquets d'automne flamboyants : des branches chargées de fruits de callicarpa, cotonéaster et de symphorines.

Interview Jean-Paul Collaert

Kolkwitzia amabilis

L'un des plus beaux parmi les grands fusains à feuillage caduc, l'Euonymus grandiflorus (photo prise au parc floral du bois de Vincennes).

Marie-José Degas

ENTRE GARONNE ET DORDOGNE

Pour les yeux et le nez

On peut cultiver des vignes, faire un excellent vin (bordeaux et entre deux mers) et trouver le temps de cultiver son jardin. Un vrai programme de philosophe que Marie-José Degas met en pratique entre Garonne et Dordogne.

Grande planteuse devant l'Éternel, Marie-José Degas est en train de réaliser l'un des plus beaux parcs privés d'Aquitaine. Les arbres et les arbustes sont sa prédilection, avec les glycines qu'elle mène à leur perfection. Ses préférés du moment sont les grands cornouillers américains, *Cornus florida* et *nuttallii*, pour leur floraison printanière et leurs couleurs d'automne, qui sont fabuleuses cette année. Il faut dire que nous ne sommes pas loin de deux grands spécialistes français, M. Maymou, à Bayonne et la pépinière Côte Sud des Landes. Certes, ce sont des arbres mais comme ils poussent lentement, ils ne dépassent guère 5 m au bout de trente ans. Outre le choisya, dont elle apprécie les deux floraisons annuelles, le parfum et la blancheur, Marie-José adore les lagerstroemias qui sont, il est vrai, particulièrement beaux dans le Sud-Ouest. Elle ne les taille jamais, préférant les bouillées de petits bouquets aux grosses têtes disproportionnées. Avec le temps, le tronc s'exfolie et devient aussi beau qu'une marqueterie. Quant aux couleurs d'automne du feuillage, elle n'a qu'un mot pour les qualifier : superbe.

On reste dans les couleurs rutilantes avec les fusains, en particulier *Euonymus planipes* et E. *alatus*. le premier est un grand arbuste caduc, aux fruits de belle taille qui sont suspendus sous les branches étalées presque à l'horizontale. Le spectacle devient carrément grandiose au moment où les feuilles se colorent de pourpre. Le second est curieux par les ailettes liégeuses qui garnissent les tiges. Le cramoisi mélangé au rose teinte les feuilles en octobre. Quant aux fruits rouge pourpre, ils s'ouvrent pour monter des graines revêtues d'orange corail. Des couleurs très haute couture !

On passera un hiver en beauté grâce aux hamamélis qui assurent cinq mois de floraison entre les diverses variétés, de novembre à mars. Le printemps est enchanté par la floraison neigeuse des deutzias et des seringats. Parmi ses derniers, Marie-José affiche une préférence pour Natchez : « en fleurs, il est… énorme ! On ne sait pas s'il s'agit d'églantines et quand on s'approche on ne peut s'empêcher de s'émerveiller. Mais celui dont je ne saurais plus me passer est bien le *Viburnum mariesii* avec ses branches étalées couvertes de fleurs immaculées ». Elle s'en régale à l'avance !

Plus tard en été, les hydrangéas font merveille, en particulier celui à feuille de chêne, qui passe du blanc pur au rose tendre avant que le feuillage devienne rouge sombre. Annabelle est un ravissement avec ses boules vertes qui deviennent blanches puis à nouveau vert, mais nuance tilleul, et terminent rose parchemin.

Hydrangea Annabelle

Pierre Rougier

LIMOGES EN SES JARDINS

Un certain air chinois

On l'oublie trop souvent : un jardin botanique est un lieu de présentation des plantes au moins aussi attrayant à parcourir qu'une jardinerie, et souvent plus riche d'enseignements. Les arbustes y sont généralement déjà adultes et laissés à leur guise, ce qui permet de juger de leur silhouette naturelle.

Profitant d'une visite au jardin botanique de Limoges, niché contre sa cathédrale, nous nous sommes promenés avec Pierre Rougier, un jardinier pétillant de malice et grand passionné. Un premier coup d'œil vers un *Camellia sasanqua* s'imposait. Il était déjà présent dans les hivers 1985-1987, de sinistre mémoire, mais fut protégé par la neige. À la mi-octobre, le voici en pleine fleur, dédaignant la pluie. Pierre Rougier le conseille dans la région, mais en l'installant de préférence contre un mur exposé au nord, qui lui évitera les alternances de gel et de dégel.

On reste parmi les arbustes chinois avec le *Cornus capitata*. Intéressant par

Les curieux fruits lanternes du Cornus capitata

son feuillage persistant (un peu moins depuis qu'on a supprimé une haie de thuyas qui le protégeait), et surtout ses fruits ronds, de la grosseur d'une fraise, et organisés comme des oranges à facettes. Ils évoluent très vite à l'automne, et passent au rose, mais les oiseaux les ont repérés : « *c'est drôle de voir comment, en deux ou trois ans, ils ont compris que ces fruits étaient comestibles. On dirait qu'ils se passent le mot!* »

•

Le *Xanthophyllum alatum* appartient lui aussi à cette flore chinoise qui semble si bien correspondre au climat du Limousin. Aux yeux de Pierre Rougier, ces arbustes évoquent tout de suite l'architecture chinoise. Des générations de charpentiers se sont sûrement inspirées de ces modèles naturels : la nature a mis au point des solides schémas. Cet arbuste offre un feuillage caduc, mais il n'est pas rare que les jeunes feuilles persistent longtemps pendant l'hiver, à l'extrémité des branches. Quand l'air est froid et sec, les feuilles s'enroulent et leur pétiole s'abaisse. Tout reprend forme au redoux. Des feuilles curieuses, ornées d'épines noires qui présentent la particularité de grossir avec le temps. L'enveloppe de la graine, riche en huiles essentielles, constitue un succédané du poivre.

Le *Prunus canescens* permet de profiter d'effets d'écorces sans trop attendre ni encombrer le jardin avec des grands arbres, comme les érables ou d'autres prunus. Ici, il ne dépasse pas 3 m de haut, fleurit en blanc rosé en avril. Ses petites cerises sont rouges et comme laquées, mais les oiseaux les dégustent vite. Reste donc l'écorce brun foncé qui prend l'allure d'un miroir marqueté. Le grand luxe en 6 ans seulement.

•

Restons chinois décidément, avec le lagerstroemia, surnommé à tort lilas des Indes. Selon Pierre Rougier, comme on n'a plus de grands hivers, on peut le planter sans remords puisqu'il résiste à -18 ou -20 °C, selon les variétés. Si on peut le conserver pendant 10 à 15 ans, voilà bien du bonheur engrangé. Dans le jardin botanique, le lagerstroemia est conduit sur plusieurs troncs, qui deviennent tortueux et prennent une coloration intéressante, tandis que le toucher évoque la soie. La taille mérite un conseil du maître : « *généralement, je n'aime pas tailler mais, dans ce cas, il faut tailler pour obtenir des gros bouquets de fleurs. On n'obtient en effet des fleurs intéressantes que sur des rameaux vigoureux. L'art de la taille consiste à ne conserver que le bois le plus gros. J'élimine les brindilles trop menues, et je rabats sur des rameaux pleins de sève* ». Le résultat est magnifique car le lagerstroemia conserve sa silhouette et fleurit en hauteur. À ses pieds, on peut imaginer un massif à mi-ombre, des hostas par exemple.

•

Continuons notre promenade. Nous passons près du staphylea. Voilà encore une silhouette peu courante dans les jardins. On connaît de lui surtout l'espèce pinnata, originaire d'Asie mineure et qui forme un arbuste vigoureux, assez érigé, atteignant 3 m de haut, aux fleurs blanches à la fin du printemps. Mais Pierre Rougier lui préfère le *Staphylea colchica*, venu du Caucase. Il présente une floraison plus abondante, en bouquets blancs terminant les tiges avec panache.

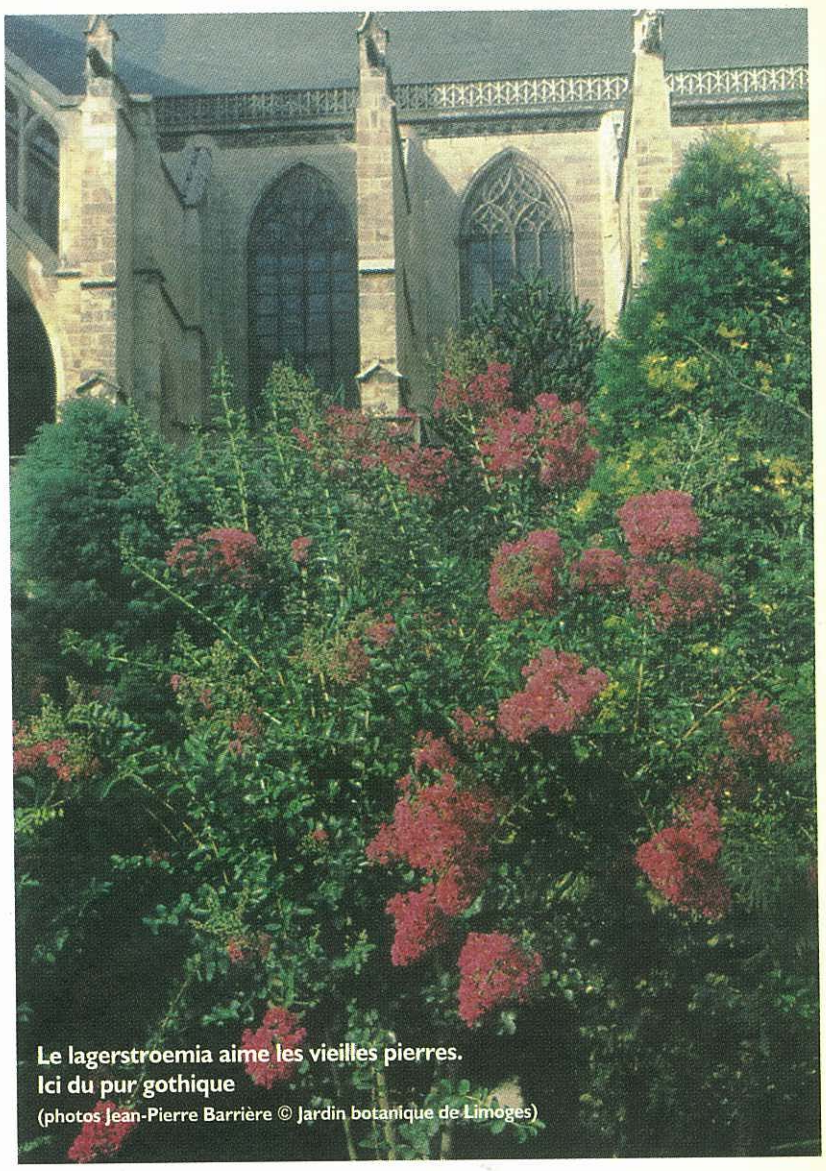
Notre guide se rappelle avoir vu dans un grand parc quelques touffes de ce staphylea jamais taillées, qui formaient un spectacle rare : ils avaient rigoureusement la même taille, comme si un géant les avait taillés. Le gros bois est attractif, tout ponctué de blanc. On peut le laisser pousser à sa guise en hauteur, où il se stabilise à 4 m, et épargner les brindilles qui portent souvent des fleurs. De la sorte, on obtiendrait presque des manchons de fleurs. Un atout intéressant : cet arbuste n'est presque jamais malade.

•

Le *Corylopsis spicata* fait partie de ces arbustes à la floraison printanière si parfumée : jaune pâle, elle donne à l'arbuste un aspect très léger. Aussi à son aise à l'ombre qu'à mi-ombre, il s'intègre bien sous des arbres au feuillage léger, sophora ou robinier. Les feuilles du corylopsis ressemblent beaucoup à celles du noisetier, d'où son nom (*corylus* est l'appellation botanique du noisetier), et elles prennent des couleurs d'automne dorées du plus bel effet.

•

Non loin de lui, un chionanthus déploie sa silhouette de vieil arbuste aux troncs couverts de lichens. Sa floraison printanière en bouquets pendants d'un blanc éblouissant attire le regard. Le feuillage devient tout jaune en automne. Comme il s'agit d'une Oléacée, Pierre Rougier pense qu'on peut le greffer sur frêne.



Le lagerstroemia aime les vieilles pierres. Ici du pur gothique
(photos Jean-Pierre Barrière © Jardin botanique de Limoges)

S'il n'est pas emballé par le leucothoé (une verdure, sans plus), Pierre Rougier manifeste de l'intérêt pour le *Comptonia*. Cet arbuste nord-américain a débarqué en Europe vers 1714. Il appartient à la famille des Myricacées, autrement dits des myrtes des marais. Passez la main dans son feuillage et portez à votre nez : une senteur résineuse s'en échappera. C'est d'autant plus surprenant que ce feuillage ressemble à celui de certaines fougères. Les fleurs sont réunies en chatons brun vert au printemps. Le comptonia apprécie un sol restant frais en été.

•

On continue le tour des raretés avec le *Picrasma quassioides*. Grand arbuste ou petit arbre selon le point de vue où l'on se place, il atteint 6 à 8 m de haut, et déjà deux au bout de quatre ans. Sa silhouette est très spéciale : imaginez un ailanthe mais en moins grand. Il appartient d'ailleurs à la même famille que ce dernier, les Simaroubacées. Le pétiole des feuilles se colore de rose, tandis qu'elles prennent des couleurs orange et écarlates. Hélas cette année, le spectacle n'a pas tenu car les feuilles sont tombées prématurément. Les petites fleurs jaune vert apparaissent à la fin du printemps et sont suivies par des petits fruits rouges. Là encore, il faut chercher ses origines du côté de la Corée, du Japon et de la Chine.

Staphylea colchica

Picrasma quassioides

•

Quand on demande à Pierre Rougier quel arbuste manque à sa panoplie, ses yeux plissent de malice, et il lâche comme un enfant gourmand : *Chamaebataria millefolium*. Tout cela parce qu'un amateur parti en Californie l'a découvert, poussant sur une côte battue par les vents. Il en rapporte un pied à Limoges, où il s'adapte très bien. Le feuillage fin répand une extraordinaire senteur de miel quand le caresse. Il n'en faut pas plus pour déclencher une passion… *Jean-Paul Collaert*

RENOV' JARDINS
74, av. A. Borriglione - 06100 NICE NORD
Tél. : 04 93 52 18 12
Fax : 04 93 52 18 21
Mobile : 06 07 84 18 02
CRÉATION
ENTRETIEN DE JARDINS
TAILLE - ÉLAGAGE
DÉBROUSSAILLAGE
TRAITEMENT DES VÉGÉTAUX
PELOUSE EN PLAQUE
ARROSAGE AUTOMATIQUE
MAÇONNERIE DE JARDINS
POSE DE CLÔTURE
AMÉNAGEMENT DE TERRASSES

JADIS
Jardinerie JADIS
Toujours les meilleurs prix !!!
300 m² de Décoration de Noël et Cadeaux
Plantes Méditerranéennes, Plantes d'ornement, de Haie…
Serre chaude, Plantes d'intérieur et Fleurs, Cactées, Orchidées,
Composition Florale de Noël et Sapins
Carte de Fidélité
CRÉATION ENTRETIEN DE JARDIN
Devis Gratuit
320 RN Cannes - 06130 Grasse - Tél. 04 93 75 56 78

The English Gardener
Une gamme d'outils traditionnels, innovants, solides et astucieux
Robinetterie, filets de protection, supports de plantes
Plateau de bouturage
• Tout à portée de main
• Garde votre banc propre et sec
• Plastique solide vert
• Etagère de rangement comprise
VPC : catalogue complet 9F en timbres
The English Gardener (G99)
81140 Vaour
Tél : 05 63 56 39 25 - Fax : 05 63 56 39 11

La floraison estivale du Cotinus obovatus permet d'attendre la flamboyance automnale.

Eric Ossart

ENTRE CAUSSES ET TOULOUSE

Des arbustes typés

Paysagiste bien connu pour ses créations de Chaumont-sur-Loire, Eric Ossart se régale désormais dans le Jardin des Paradis, à Corde-sur-Ciel. Éclectique en diable, il aborde le monde des arbustes avec des idées bien arrêtées.

Ici, nous sommes dans une région charnière, entre des pays à sol plutôt acide (le causse Segala), et les terres calcaires. Dans les Causses, je recommande volontiers la sauge Berggarten, en plein soleil. J'apprécie son beau feuillage ample, original, bien couvrant. Elle est vraiment différente de la sauge officinale ordinaire mais peut servir en tisane. Elle se moque des oublis d'arrosages et d'une éventuelle sécheresse, ce qui ne manque pas d'arriver au moins pendant un mois chaque été. Elle occupe bien le terrain, d'autant que sa floraison réduite ne dénature pas sa silhouette. Un pied occupe un bon mètre carré. Un peu plus haut, le *Phlomis fruticosa* affiche la même solidité. Une allure très graphique et des fleurs jaunes en fin de printemps. On peut la planter parmi les lavandes. Rien de bien original, mais ça fonctionne bien.

Phlomis fruticosa

Dans des endroits plus humides et ombragés, l'arbousier convient bien car il reste longtemps sous la forme arbustive. D'autant qu'on peut le tailler. Lui aussi résiste admirablement à la sécheresse, et ses fruits en forme de fraise sont très décoratifs en automne. Plus tard en hiver, on peut profiter du parfum insensé du *Lonicera fragrantissima*, d'autant qu'il n'est pas rare que l'on puisse déjeuner dehors en plein janvier. Taillez-le après sa floraison pour le conserver en forme dense, voire même en topiaire régulier. Un de mes arbustes préférés demeure le *Cotinus obovatus*, plus grand que le *Cotinus coggygria* bien connu dans le maquis. Celui-ci est américain et prend des couleurs vibrantes en automne, mélangeant le violacé et l'orangé le plus vif. Au fond, j'aime surtout des arbustes qui ont une personnalité forte, qu'il s'agisse de la silhouette comme le *Daphniphyllum*, la floraison, ou le parfum. Tout en conservant un entretien réduit.

Jean Louis Latil

EN MONTAGNE

Pour climat froid et sec

Jean-Louis de la pépinière Lewisia nous cite quelques valeurs sûres tout aussi capables de résister au froid qu'aux étés torrides et à la sécheresse.

L'*Amelanchier utahensis* est un arbuste (1,5-2 m) à port globulaire se couvrant de fleurs blanches parfumées au printemps. Ses fruits pourpre sombre sont comestibles en début d'été. Son feuillage devient doré en automne. On peut l'installer au soleil car il est très résistant à la sécheresse.

Arbuste à port élégant (2 m), l'*Aronia melanocarpa* offre une floraison blanche suivie d'une abondante fructification pourpre sombre qui régalera les oiseaux et les amateurs de fruits tanniques. Ses impressionnantes couleurs automnales varient dans une gamme de rouges et d'orange. Les fruits persistent longtemps après la chute des feuilles. Au soleil, il montre une bonne résistance au sec.

Le *Betula glandulosa* est nouveau en culture : ce petit bouleau (2-3 m) est un endémique des montagnes Rocheuses (USA) à port fastigié et à petites feuilles dentées vert sombre virant au jaune doré en automne. Sa belle écorce brun orangé et ses jeunes pousses brunes tachetées de blanc font sa particularité. Il préfère les sols frais, au soleil ou à mi ombre.

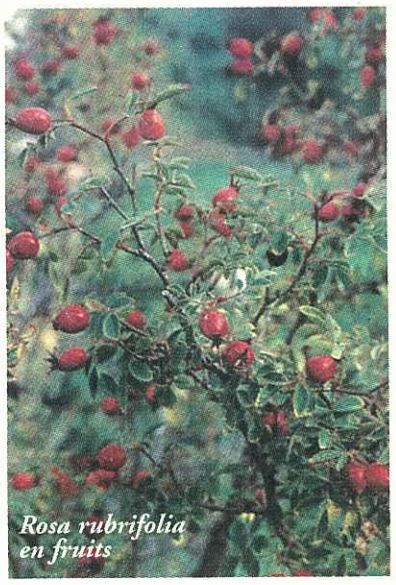
Le *Chamaebataria millefolium* est un petit arbuste (1,5 m) d'une originalité surprenante par ses feuilles d'achillée semi-persistantes. Il fleurit en ombelles blanches en été. A planter au soleil, résiste à la sécheresse.

Le *Chrysothamnus nauseosus* est une rareté qui nous vient des déserts nord-américains. Petit arbuste (1,5 m) en boule, au feuillage fin gris-bleu se couvrant de fleurs jaunes en automne. Sa floraison est de courte durée, mais quelle floraison! Il aime les sols drainants et secs et adore le soleil.

Une valeur sûre parmi les feuillages persistants : le *Mahonia aquifolium*. Arbuste à feuillage vernissé vert sombre (2-3 m) sur laquelle se détache une floraison précoce d'un jaune vif lumineux. Il aime le soleil ou à mi-ombre, tolère la sécheresse à l'ombre.

Les seringats (*Philadelphus*) sont tous beaux, à condition d'opter pour des formes sauvages, à fleurs simples. Ce sont de petits arbustes se couvrant de fleurs blanches très parfumées en fin de printemps. Ma préférence va à *P. microphyllus*, aux fragrances sucrées mais malheureusement pas très facile à dénicher. Bonne résistance au sec.

S'il nous faut garder un conifère, pas d'hésitation, ce sera le *Pinus aristata*. Ce pin de l'extrême est caractérisé par ses feuilles parsemées de tâches blanches (ce ne sont pas des cochenilles, mais de la résine!). De croissance lente, il deviendra un arbre dans quelques centaines d'années, en attendant nous le considérons comme un arbuste. Au soleil, il résistera à tout.


Rosa rubrifolia en fruits

Originaire des montagnes de l'ouest de l'Amérique du nord, il est l'être vivant le plus âgé sur notre planète avec des individus qui approchent les 5000 ans.

Voici un groseillier américain qui a tout pour plaire, le *Ribes aureum* : belle floraison jaune au printemps, feuillage bleu-vert toute la saison, fruits oranges en été rentrant dans la confection de très bonnes gelées. A planter au soleil, en évitant les excès de sécheresse.

Il existe des rosiers intéressant pour leur feuillage. C'est en particulier le cas de *Rosa rubrifolia*. Il forme en peu d'années un arbuste élégant (2-2,5 m). Originaire des montagnes du sud de l'Europe, il charme d'abord par ses fleurs simples, roses, non remontantes. Le feuillage est d'une rare beauté, d'abord pourpre au printemps, puis bleuté tout l'été. Les fruits sont brun cuivré. L'installer au soleil ou à mi-ombre. Il résiste bien au sec.

Pierre Cuche

MOYEN PAYS MEDITERRANEEN

Solides et parfumés

On ne présente plus le Dr Cuche, pépiniériste et auteur de l'indispensable trilogie Jardins et Plantes du Midi (tomes 1 et 2). Voici un échantillon d'arbustes résistant à -12 °C et appréciant le soleil et la sécheresse estivale des contreforts des Alpes et du Sud de la Vallée du Rhône.

Fleurs de Choisya ternata

Citons tout d'abord les espèces qui sauront tout autant réjouir vos narines que vos yeux. L'*Abelia chinensis* se couvre de fleurs blanc rosé en fin d'été et exhale un parfum puissant.

L'*Acacia melanoxylon* est un des rares mimosas à tolérer aussi bien le calcaire que le froid (-12 °C). Sa floraison crème abondante et parfumée s'épanouit en tout début de printemps. Si vous aimez l'odeur du miel, n'oubliez pas *Buddleia officinalis* qui croule en février sous des panicules rose pervenche. Il doit être raccourci chaque année après la floraison. Le *Choisya* 'Aztec pearl' a le même parfum et des feuilles un peu plus vertes que le botanique *C. arizonica*. Résistant à -12 °C, l'*Eucalyptus vernicosa* se distingue par ses feuilles évoquant celles du buis, le délicat parfum des eucalyptus en plus.

Tous les jasmins ne sont pas grimpants, *Jasminum revolutum* ne dépasse pas 2 m, sent très bon, fleurit en bouquet jaune du printemps à l'été et remonte en automne. Les *Osmanthus* en général sont peu connus, sinon des Anglais. *O. heterophyllus* résiste bien au froid, conserve toute l'année ses feuilles vert foncé et embaume en automne. Le *Sambucus callicarpa* (diffusé en France sous le nom de *S. tigranii*) allie une floraison généreuse blanc crème très odorante au tout début du printemps et une fructification rouge pendant tout l'été.

Parmi les arbustes moins odorants, sans souci de culture dans la zone 7 (zone sèche et ensoleillée, températures minimales -10, - 12 °C), voici par ordre alphabétique : *Acer Monspessulanum, Albizzia julibrissin* 'Rosea', *Brachyglottis Dunedin* 'Sunshine', *Ceanothus griseus* 'Yankee point', *Cotinus coggygria, Erica multiflora, Escallonia laevis, Mahonia aquifolium, Prunus virginiana* 'Shubert', *Raphiolepis umbellata, Rosa chinensis* et *Teucrium fruticans.*

JARDIN EXOTIQUE PALLANCA

Sous un ciel bleu, dans la lumière d'un soleil resplendissant la "Riviera dei Fiori" vous invite à découvrir la collection la plus prestigieuse avec plus de

3 000 espèces de CACTUS et SUCCULENTES D'ITALIE

GIARDINO ESOTICO PALLANCA
18012 - BORDIGHERA - (IM)
Capo Migliarese - Via Madonna della Ruota, 1
Tél. 0039 0184 26 63 47

Kuentz
LE MONDE DES CACTUS
Producteur depuis 1907

CACTEES - PLANTES GRASSES

ouvert du mardi au samedi
Vente sur place et par correspondance
Catalogue offert aux lecteurs de la Gazette
327, rue du Général Brosset - 83600 Fréjus
Tél: 04 94 51 48 66
Fax: 04 94 95 49 31
http://perso.wanadoo.fr/henri.kuentz

Arbutus unedo

Joël Avril

EN LANGUEDOC

Plein Sud

Bien connu des auditeurs de France Inter et de Radio France Hérault, Joël a sélectionné des arbustes adaptés au climat et au sol languedocien.

En premier, j'ai choisi le laurier noble (*Laurus nobilis*) : à tout seigneur…Pour suivre, et par atavisme solaire, le pistachier et son cousin le térébinthe (*Pistacia lentiscus et Pistacia terebinthus*).

Impossible de se passer de l'*Elaegnus ebbingei*, pour le parfum de ses petites fleurs par ailleurs ridicules.

Il est un jasmin complètement inodore, mais que j'aime parce qu'il pousse dans des terrains karstiques où peu de plantes sont aussi à l'aise que lui : *Jasminum fruticans*. Et parce que tout le monde l'ignore !

J'aime le filaire à feuilles étroites (*Phillyrea angustifolia*) pour ses feuilles opposées et parce qu'il donne à manger aux oiseaux pendant l'hiver.

Le *Rhamnus alaternus*, aussi appelé nerprun alaterne, me plaît pour ses feuilles… alternes, et parce qu'il donne à manger aux oiseaux au premier printemps.

L'inévitable arbousier (*Arbutus unedo*) me murmure à l'oreille : *« Viens voir par là, il n'y a pratiquement plus de calcaire dans le sol* ! »

Le cornouiller mâle (*Cornus mas*) n'est pas un vrai méditerranéen, je le sais, mais il descend fort bas dans les endroits qui lui sont favorables. C'est un arbuste fruitier sauvage que j'aime beaucoup.

Enfin j'ajouterai certains lauriers roses, mais bien choisis !

Courbou

RÉGION CÔTE D'AZUR

Là où il ne gèle pas

Voici quelques arbustes à réserver aux jardins les plus abrités de la Côte.

Le jardin de la Gazette est tout petit, mais il est particulièrement isolé des langues de froid qui descendent régulièrement des Alpes. Les températures négatives y sont anecdotiques et nous permettent de tester des arbustes particulièrement frileux.

Chez l'hibiscus de Chine, la plupart des cultivars à fleurs doubles "gèlent" à + 5 °C, mais les simples à fleurs blanches ou rouges tolèrent de courtes périodes aux alentours de 0 °C.

Parmi les *Brugmansia* (daturas arbustifs), le cultivar 'Grand Marnier' croule tout l'hiver sous les fleurs jaunes, mais il suffit d'un petit -1 °C pour le voir perdre son feuillage et pourrir ses branches. Dans ce cas, il faut attendre le plein redémarrage de la sève pour tailler sévèrement.

Cassia sp.

En cette fin de mois d'octobre, le *Cestrum nocturnum* continue d'embaumer nos nuits. Son cousin un peu plus rustique *C. elegans* se prépare à exploser de rouge sanglant. Un gel modéré ne compromet pas la survie de ces plantes mais réduit amplement la durée de floraison.

Tout le monde connaît l'Oiseau de Paradis (*Strelitzia regina*) qui, lui non plus, n'aime pas les gelées. Son confrère *S. augusta* est encore plus frileux, mais la majesté de son port qui le fait confondre avec un Arbre du Voyageur et l'animalité de ses fleurs énormes (jusqu'à 4 kg) en font un "must" de Nice à Menton.

La plupart des aloès arborescents (dont *Aloe salm-dickiana*) survivent à de brèves gelées matinales et sont largement sous utilisés dans les jardins secs et ensoleillés, un genre à consommer sans modération.

Sparmannia africana

Egalement trop peu répandu dans les jardins hors gel, le *Sparmannia africana* offre une floraison hivernale éblouissante et des étamines qui se rétractent lorsqu'on les frôle.

Le genre *Cassia* est souvent dénigré par les pépiniéristes, alors qu'en utilisant plusieurs espèces on peut obtenir des fleurs jaunes toute l'année.

Euphorbia dendroides : magnifique 10 mois par an et caduque… en été. Réservé aux sols secs et bien exposés.

Hilaire de Lorrain

DOM TOM

Sous les cocotiers

Antillais et infatigable globe-trotter, Hilaire a eu l'embarras du choix pour nous conseiller et nous livre en prime leurs noms vernaculaires antillais.

L'*Acalypha wilkesiana* 'Hoffmanii', surnommé jupon cancan, est un superbe arbuste au feuillage touffu très décoratif, d'un vert luisant à la marge blanche découpée telle une dentelle. Ne pose aucun problème. Idéal pour les haies ou en isolé.

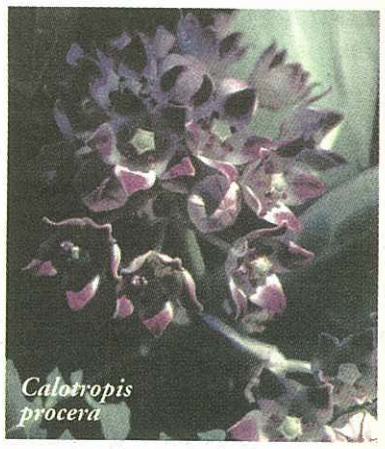
Le *Breynia nivosa* 'Roseo-Picta' (neige) est remarquable pour la légèreté du feuillage compact à petites feuilles tachetées de blanc, de rose ; de la neige semble recouvrir partiellement le feuillage. Doit être taillé régulièrement pour garder son port compact.

Le *Clerodendron fragrans* est un arbuste discret. Pas assez cultivé dans les jardins, il pousse à l'état subspontané dans la nature. Ses petites fleurs regroupées, blanc rosé, semblables à de petites roses devraient séduire les jardiniers.

Calatropis procera, un marginal, n'est pas cultivé dans les jardins et pousse à l'état subspontané, comme le précédent. Ses feuilles sont larges, bleutées et grises, ses fleurs lavande semblent de porcelaine et s'épanouissent toute l'année. Il résiste très bien à la sécheresse et aux embruns.

Arbuste sarmenteux élégant, dont les fleurs rappellent celles des callistemons, le *Combretum fruticosum* doit être conduit en arbuste car il a tendance à être "fouillis". Peu exigeant, il supporte le soleil.

L'*Euphorbia leucocephala* est un émerveillement par son port presque en boule et les milliers de bractées blanches qui le recouvrent. Il tient sont nom vernaculaire (fleurit-Noël) de sa spectaculaire floraison qui s'épanouit à cette période. Il ne demande pas de soins particuliers sinon une taille sévère après la floraison.


Calotropis procera

Chez l'*Ixora coccinea*, la floraison est continue tout au long de l'année. Les inflorescences en boules offrent une grande palette de coloris : rose, corail, blanc, rouge, jaune, orange… A utiliser en haie ou en isolé.

Je conseille de placer en isolé sur une pelouse le *Mussaenda erythrophylla* 'Rosea' pour mettre en valeur sa merveilleuse floraison. Outre ses inflorescences terminales, il présente d'abondantes bractées colorées, rouges, roses ou blanches. Son feuillage est caduc en saison sèche.

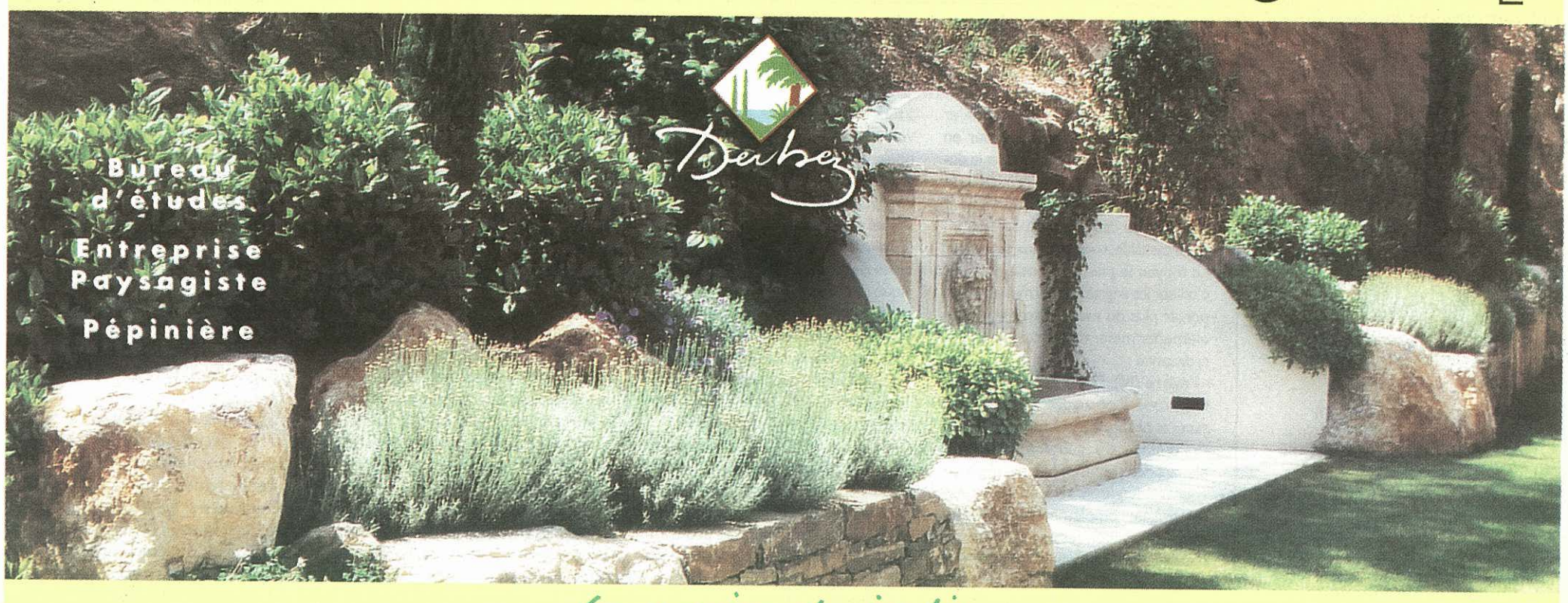
Le *Quisqualis indica*, surnommé aussi "le caractère des hommes, le caractère des femmes", est un arbuste lianescent qui fleurit très généreusement. Ses grappes de fleurs passent par plusieurs coloris : blanc, rose, rouge. Il demande un support pour grimper ; le long d'une haie, il est du plus bel effet.

Terminons ce choix très court par le jasmin café (*Tabernaemontana coronaria*) : son feuillage vert luisant contraste avec les fleurs blanches, simples ou doubles, légèrement parfumées. Planté en isolé, il est remarquable. C'est un arbuste facile à vivre, peu exigeant sur la nature du sol.

Combretum fruticosum

Photos Hilaire de Lorrain

P A Y S A G E



la passion du jardin

LES MESANGES - QUARTIER BERTAUD - RD 98 - 83580 GASSIN - TEL : 04 94 56 11 96 - FAX : 04 94 56 33 59

LE SEL DE LA TERRE

Vis-à-vis des engrais, nous autres jardiniers sommes très inconstants : il y a des jours où on a la main lourde, et des mois entiers pendant lesquels les plantes n'ont qu'à se débrouiller toutes seules. Et ce n'est pas la vision des innombrables paquets alignés sur les gondoles des jardineries qui peut nous aider à mieux appréhender les vrais besoins des plantes. Faut-il se transformer en petit chimiste ? Une fois que vous aurez compris ce qui se cache derrière le trio N-P-K, vous serez plus à même d'offrir aux fleurs le phosphore qu'elles réclament et aux légumes feuilles l'azote qui fait leur ordinaire. Mais plutôt que de retenir quelques chiffres, raisonnez en termes d'équilibre. Car il n'y a pas de formule magique. A ce propos, le saviez-vous, les marques ne sont pas tenues d'indiquer le dosage exact : en partant d'un même engrais agricole titrant 15/15/15, elles ont le droit de vendre du 12/8/12 ou du 4/ 8/12… en fait, ce qu'elles veulent, du moment qu'elles n'indiquent pas des dosages supérieurs à la réalité. Vous me direz peut-être : qu'importe puisque nous sommes gagnants ! Et l'équilibre alors, qu'en faites-vous ? Et toutes ces boîtes différentes que vous avez achetées en toute bonne foi, alors qu'un bon gros sac aurait largement suffi. Enfin pas si gros que cela, car il ne sert à rien de doubler les doses. On sait aujourd'hui que les plantes sont capables de se gorger de potasse sans que cela n'ajoute rien à leur rendement final, sans parler de leur saveur. La preuve : on retrouve la quasi totalité du potassium dans les restes de la culture. Le plus choquant dans l'affaire : les apports de matière organique, et en premier lieu de fumier composté, semblent agir de façon non moins efficace que les engrais solubles, et sans présenter de tels inconvénients. On est à peu près certain que la meilleure façon de corriger les carences en oligoéléments consiste justement à apporter cette prodigieuse matière organique. Rien de neuf sous le soleil…

Jean-Paul Collaert

ENGRAIS : ENTRE LE

QU'EST-CE QUE ÇA MANGE UNE PLANTE ?

Autant vous l'avouer de suite, l'auteur de ces lignes n'a jamais fréquenté le lycée agricole et se distinguait lors des cours de physique chimie par sa curieuse manie d'utiliser sa montre chronomètre pour battre ses propres records d'apnée (3 minutes 30 quand même). Le manque d'oxygène devait alors diminuer sérieusement mes facultés mentales. Mes professeurs me considéraient comme le zombie du fond qui devenait régulièrement écarlate avant d'émettre de curieux soufflements avec des yeux globuleux.

Depuis, les produits de la Seita ont diminué ma capacité pulmonaire et je ne cesse de regretter d'être passé à côté de sciences essentielles pour un plumitif horticole et d'admirer ceux qui savent jongler avec anions, cations et autres structures moléculaires. Que ceux-ci excusent donc l'article qui suit, exclusivement réservé aux nuls de mon espèce qui cherchent simplement à avoir un beau jardin, des plantes heureuses… et qui se posent des questions sur leurs besoins.

Y'A DE L'AIR

On oublie toujours que les plantes respirent comme nous. Certes, elles résistent beaucoup plus que 3 minutes 30 au manque d'oxygène, mais à part quelques levures, elles ne survivent pas sans respirer. L'air est indispensable à la nutrition des plantes, c'est même leur principale nourriture : le gaz carbonique est la seule source de carbone qui leur permet d'élaborer les sucres et matières essentielles à la fabrication des cellules. De très sérieuses études prouvent que l'augmentation de la teneur en CO_2 de ces dernières années (due aux activités humaines) favorise un développement plus rapide des arbres de nos forêts.

Les feuilles des oliviers se retournent à l'approche de l'orage

Il n'y a pas d'air que dans l'air, les couches supérieures du sol en contiennent en quantité (sinon, on parle de sols asphyxiants). Il permet la croissance des racines et de tous les organismes constituant la vie des sols.

Pour illustrer l'importance de l'air souterrain, voici les confidences que nous a faites le *greenkeeper* d'un golf de renommée mondiale. Utilisant régulièrement un aspirateur d'eau relié aux circuits de drainage pour éviter les stagnations lors des pluies d'orage, il eut l'idée d'inverser le circuit et de souffler de l'air par-dessous. Le résultat fut en tout point intéressant. La vie microbienne et animale était favorisée, et les vers de terre se mirent à grignoter le feutre (amas de racines mortes qui est l'ennemi principal des pelouses sportives). N'ignorons pas les effets des mouvements d'air : une atmosphère confinée est le premier ennemi des plantes de serre. Si les vents violents dessèchent rapidement les végétaux de pleine terre (quand ils ne les cassent pas), les douces brises favorisent l'activité végétale en augmentant la respiration et en favorisant l'absorption du gaz carbonique.

Y'A DE L'EAU

Pas de vie sans eau. Les cactées et succulentes ont su déployer des stratégies étonnantes de captage et de stockage de l'eau pour survivre aux climats très secs. De nombreux végétaux, comme les oliviers se livrent à un curieux rituel à l'approche de l'orage. Leurs feuilles se retournent, et leur surface inférieure (perméable) profite pleinement des apports d'eau. Une fois le beau temps revenu, ils offrent la partie supérieure (quasi imperméable) aux rayons du soleil. Dans certains végétaux (salades) la teneur en eau est supérieure à 92 %. Les sèves qui transportent les éléments nutritifs sont des solutions aqueuses.

Paradoxalement ces solutions sont un problème pour le jardinier. Contrairement à l'air dont il est difficile de maîtriser la composition, le mouvement et la température, chacun peut plus ou moins compléter les apports du ciel par des arrosages manuels ou automatiques. Or, comme le pastis, les plantes se noient plus souvent qu'elles ne sèchent. Arroser une plante en dormance hivernale ou estivale contribue au lessivage des sols et à la vitalité des champignons pathogènes.

En soi, l'eau est plus un véhicule des véritables aliments de la plante qu'une nourriture. Si l'eau de pluie apporte des poussières de l'atmosphère et une bonne quantité d'azote assimilable suite aux violents phénomènes électriques qui règnent dans la haute atmosphère (l'air est composé de 78 % d'azote), l'eau de source et a fortiori celle du robinet sont beaucoup moins riches.

L'eau peut être un ennemi des plantes lorsqu'elle gèle : les cristaux de glace peuvent briser les cellules végétales, et l'immobilisation de l'eau conduit à une déshydratation rapide de la plante. Paradoxalement, une fois de plus, les végétaux adaptés aux pays froids déploient des stratégies de résistance à la sécheresse comparables à ceux des pays chauds et très secs.

Y'A DU SOLEIL

La lumière est une condition essentielle de la croissance des plantes. En captant l'énergie solaire, les pigments verts des plantes transforment le carbone de l'air en glucides.

Ce mécanisme extraordinaire, cette usine ultra sophistiquée permet de créer de la matière vivante à partir de l'inerte. La photosynthèse, c'est encore plus fort que la pierre philosophale… je ne mangerai plus un chewing gum à la chlorophylle comme avant.

Le soleil a d'autres vertus : la durée du jour influe fortement sur la floraison des plantes (photopériodisme). Il existe des plantes à jours longs et des plantes à jours courts. Les plus connues de ces dernières sont évidemment les chrysanthèmes, mais les premières études révélant le goût de certaines fleurs pour les jours courts concernaient… le cannabis et le tabac.

Y'A DE LA TERRE

Les cultures légumières industrielles prouvent que la terre est l'élément le moins indispensable aux végétaux : plantés dans de la laine de roche ou directement dans l'eau, ces légumes sont alimentés uniquement par des solutions nutritives délivrées par des pompes pilotées par ordinateur. Ils n'ont pas la saveur du terroir… mais la couleur et la consistance exigée par la grande distribution !

Cette "malbouffe" digne de George Orwell ne rejoindra jamais en qualité celle issue du sol. Malgré les progrès agronomiques, nul ne sait expliquer totalement le fragile équilibre qui permet la fécondité d'une terre et le goût de ses productions.

Un sol est un subtil mélange (du plus grands aux plus petits) de cailloux, de graviers, de sables, de limons et d'argiles. Les plus gros de ces éléments favorisent la présence d'air dans la terre, les plus minuscules permettent une retenue de l'eau. Un sol sableux et caillouteux drainera vite l'eau en profondeur mais comportera une bonne proportion d'air qui favorisera la croissance des racines. Un sol argileux retiendra bien l'eau mais pourra se révéler asphyxiant. Lors des grosses pluies, les limons fins peuvent même créer une croûte imperméable qui restreint les échanges biologiques (phénomène de battance). N'ignorons pas également l'importance du sous-sol, la profondeur de la roche mère et de la nappe phréatique influe évidemment sur le comportement des végétaux.

Y'A DE LA VIE

La matière organique est essentielle. En se décomposant, les végétaux constituent un humus qui forme une sorte de teinture sur les éléments minéraux du sol. En association avec l'argile, cet humus favorise la création d'éléments directement absorbables par les poils des radicelles. Les bactéries permettent également à certaines plantes (légumineuses) de profiter directement de l'azote de l'air.

Courbou

DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Il est impossible pour le jardinier moyen de modifier la teneur en CO_2 de l'air, le pH de l'eau et la durée d'ensoleillement. Au prix de substantiels efforts, il peut intervenir sur la composition des sols en apportant selon le cas sable, tourbe, chaux ou humus. Le moyen le plus commode est donc d'utiliser les engrais qui permettent d'apporter plus ou moins directement les éléments minéraux nécessaires à sa croissance :

- **l'azote (N)**. Dans un sol bien équilibré (matière organique, aération suffisante et pH neutre), la terre produit assez d'azote nitrique pour nourrir la plupart des plantes. Pour les végétaux gourmands (gazon, agrume, plante verte, etc.), un complément peut s'avérer nécessaire selon les saisons. L'excès d'azote provoque un développement exagéré des jeunes pousses vertes au détriment des fleurs. Ces pousses attirent irrésistiblement les pucerons.
- **le phosphore (P)** est indispensable à tous les êtres vivants. Il stimule le développement des racines et l'épanouissement des fleurs et renforce la résistance des plantes aux maladies.
- **le potassium (K)** joue un rôle essentiel dans la nutrition et la respiration des plantes. Il est censé favoriser la croissance des fruits et la résistance mécanique des plantes.

Le dosage de ces éléments (NPK) apparaît sur les emballages d'engrais sous la forme d'une succession de chiffres. 10-10-20 signifie que l'engrais comporte 10 % d'azote (N), 10 % de phosphore (P) et 20 % de potassium (K).

Ces trois lettres ont occulté pendant longtemps d'autres éléments aussi primordiaux dans la nutrition végétale :

- **le magnésium (Mg)** : on a longtemps cru que le magnésium avait peu d'importance dans la nutrition végétale. En effet les manifestations de carence en cet élément sont plutôt rares. On s'est donc aperçu tardivement que l'apport de magnésie donnait d'excellents résultats sur la croissance des plantes. Les engrais récents sont enrichis en Mg.
- **les oligo-éléments :** FeZiMaCuBoMo, voilà le moyen mnémonique pour se rappeler les principaux oligoéléments : fer (Fe), zinc (Zi), manganèse (Ma), cuivre (Cu), bore (Bo), molybdène (Mo). Etant donné que ces éléments ne sont absorbés par la plante qu'en quantités infimes, les agronomes les ont longtemps ignorés.

Pourtant les carences en oligo sont responsables de graves dysfonctionnements. On connaît, bien sûr, la chlorose ferrique qui est une carence en fer causée souvent par un pH trop élevé du sol (le fer est présent, mais inassimilable par la plante), mais les carences en manganèse peuvent avoir des conséquences encore plus graves. La plupart des nouveaux engrais comportent des oligo-éléments, mais il est parfois plus efficace d'apporter ces éléments sous forme chélatée (directement assimilable) en pulvérisation foliaire.

NECESSAIRE ET LE SUPERFLU

Doper ou Nourrir ?

Les plantes alimentées uniquement avec des engrais solubles sont comme des cyclistes dopés. Le seul problème, c'est que nous les mangeons…

Notre cher Petit Larousse de référence nous explique que le dopage est l'emploi d'excitants pour un concurrent avant une épreuve sportive. Les plantes ne sont pas concernées. A priori, il est quelque peu incongru d'utiliser le terme "dopage" en se référant à un végétal.

Mais, en y réfléchissant bien, est-ce que la démarche qui consiste à faire produire plus rapidement et en plus grande quantité, dans un but de concurrence commerciale, ne relève pas du même processus, voire d'une perversité plus grande encore, quand il s'agit d'asservir le patrimoine génétique de l'individu à des objectifs de rentabilité ?

L'âge d'or de la fertilité est-il derrière nous ?

En agriculture, à l'origine, existait la notion de fertilité qui sous-entend celle de "fécondité", dans le sens "produire en abondance", mais surtout "se reproduire". Au milieu du XXe siècle, cette notion de fertilité a été catapultée, projetée en avant dans un tout autre sens : elle est devenue synonyme de "surfertilisation", "surhybridation" et "surproduction". En même temps, ce processus a masqué des caractéristiques de sous-adaptabilité au milieu naturel et de perte de pouvoir de reproduction pour les plantes.

Les agents de cette grande mutation agricole sont de trois ordres : la mécanisation, la chimie et la génétique. Nous nous intéresserons principalement à l'agent chimique, qui est le principal acteur accusé de dopage chez les hommes et les animaux.

La fertilisation à base d'engrais chimiques s'est largement répandue depuis l'après guerre. Les chiffres sont éloquents : leur consommation a pratiquement doublé en Europe entre 1961 et 1972. Les engrais chimiques qui sont des substances très solubles sont largement employés à la place des fertilisants organiques et minéraux naturels, qui eux sont très lentement solubles. Les engrais chimiques permettent de court-circuiter le processus de la chaîne alimentaire biologique de la plante en supprimant certains maillons, en l'occurrence les micro-organismes du sol qui sont des agents solubilisateurs des engrais naturels.

On gagne du temps, mais quelle addition !

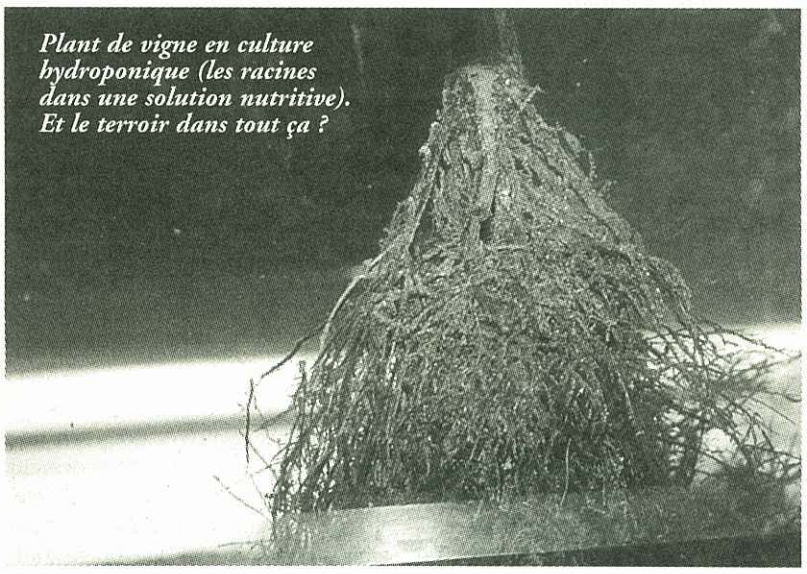
Donc autant de temps et d'argent gagné. A quel prix ? Nous allons présenter une partie seulement de l'addition, les conséquences à long terme sur l'environnement physique et humain n'étant pas toutes connues.

Retenons que les engrais solubles permettent de doper la croissance en gagnant du temps sur le temps. Lorsque l'on regarde de plus près la composition des engrais chimiques, on constate qu'elle se résume, dans la plupart des cas, à 3 composants : l'azote N, le phosphore P, la potasse K. C'est la formule magique connue de tous ; NPK.

Mais la nature aime la variété, la complexité et l'équilibre. Elle s'accommode mal de processus réductionnistes générateurs de s déséquilibres. Le végétal qui fait une consommation excessive d'une substance, ne va pas absorber la substance antagoniste, même présente dans le sol. Or, il existe de grands antagonismes minéraux entre l'azote et le cuivre, l'azote et le calcium, l'azote et le magnésium. Les plantes "dopées" au NPK présenteront donc des carences en cuivre, calcium et magnésium par exemple.

Les conséquences : des carences induites

Sachant que 98 % des agriculteurs utilisent des engrais chimiques pour leur production, nous pouvons craindre que nos plantes "dopées" ne soient également "carencées", et le fait de varier notre alimentation n'y changera rien (une carence plus une carence donnera toujours une carence).



Plant de vigne en culture hydroponique (les racines dans une solution nutritive). Et le terroir dans tout ça ?

L'utilisation exclusive et souvent excessive d'engrais chimiques est pourtant la caractéristique de notre agriculture d'aujourd'hui.

Et le Bio dans tout cela ? Sachant que le label qualité Bio est généralement perçu par le grand public comme étant la résultante de la non utilisation de pesticides de synthèse.

En fait le Bio doit répondre à d'autres critères de qualité. Le problème du Bio n'est donc pas seulement celui de la toxicité des produits phytosanitaires, il est avant tout celui de la fertilisation.

Retenons qu'il n'est pas possible d'obtenir une fertilisation équilibrée seulement à partir d'engrais solubles. Celle-ci ne conduira qu'à l'obtention d'une plante affranchie de l'action des micro-organismes du sol ; une plante qui va se gaver de substances solubles et va en absorber beaucoup plus qu'elle ne peut en organiser. De ce fait, ce végétal va se trouver fragilisé à l'extrême vis-à-vis du milieu extérieur (problèmes de parasitismes et de maladies)*. Car les parasites adorent les substances solubles qui leur permettent de prospérer et de proliférer.

Un engrenage redoutable

Qu'à cela ne tienne, direz-vous, les pesticides sont là pour "guérir" les plantes ! Soit, c'est pour cette raison qu'à l'heure actuelle, nous avons de joyeux cocktails dans nos assiettes et dans nos verres. Le surplus se retrouve dans "l'environnement".

Avec les engrais chimiques, les modes de culture changent aussi et à l'heure actuelle, le sud du bassin méditerranéen se couvre de serres qui abritent des cultures hydroponiques** capables de produire plus vite et en toute saison les aliments recherchés. Dans cette course folle, les pays tropicaux s'engagent aussi car ils ont l'avantage de ne pas avoir de saison.

Alors, ne serait-il pas nécessaire de redéfinir la notion de dopage, aussi bien en agriculture qu'en cyclisme, de réglementer l'emploi d'engrais solubles et de réhabiliter la bonne vieille fumure de ruminant ? L'objectif n'est pas ici d'exclure l'utilisation de quelque engrais que ce soit, mais d'adapter à chaque contexte l'emploi combiné de fertilisants organiques, minéraux et pourquoi pas chimiques, au lieu de dispenser généreusement et exclusivement l'un d'entre eux.

Mesdames, Messieurs les Députés Européens, légiférez ! Le problème du dopage dépasse rarement le cadre animal ou humain. Nous sommes tous dopés sans le savoir, et il y a là un véritable problème de santé publique.

Anne Gély

* De la même manière, certains athlètes, bien dopés voient leur organisme "craquer" à l'âge où il devrait s'épanouir.

** Hydroponique : culture sans sol, directement dans de l'eau fertilisée par des engrais solubles

Biomasse et bionaze

Qui nourrit les vieux arbres des forêts de notre bonne vieille planète ? Est-ce qu'un jardinier apporte de l'engrais aux merveilleux pavots bleus de l'Himalaya, au génépi très haut perché sur des montagnes ? Qui engraisse toute cette flore sauvage ? Personne ! Personne ne jardine nos espaces naturels. Ces végétaux n'ont nul besoin de nous et se passeraient même bien souvent de notre présence car ils sont les premiers à subir les dégâts de nos graves bêtises : pollution, déforestation, incendies…

La pluie, les éléments, les animaux sauvages, y compris les insectes et les vers de terre, y gèrent un équilibre biologique presque parfait, l'écosystème. Les engrais naturels s'y créent tout seuls, par l'ensemble des organismes vivant sur toute la surface du globe : la biomasse. Dans la nature, tout sert à quelque chose, même les organismes morts constituent un chaînon important. Sous terre, une autre faune et une autre flore jouent également un rôle capital. On peut, en regardant l'aspect d'un sol, la flore qui y pousse et les animaux qui y vivent, deviner à peu près la vie "d'en bas".

L'homme a créé sa propre biomasse : la bionaze !

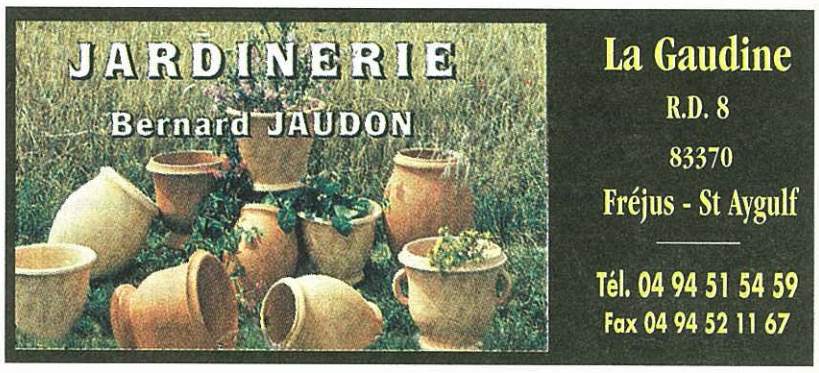
A force d'observation, et pour survivre, l'homme a copié ce jardinage naturel, les semis, les plantations, l'entretien et la nourriture des plantes, pour arriver à se nourrir lui-même. Rendre à la nature ce qui n'était pas comestible était déjà une démarche écologique responsable : cendres de bois de chauffage, os d'animaux, graines, pelures de fruits et de légumes, et surtout excréments d'animaux car rien ne pouvait réussir sans cet élément nutritif essentiel qu'était et qu'est encore le fumier. Personne n'appelait cette façon de cultiver "bio", car il n'y avait rien de plus naturel : comment aurait-on pu cultiver autrement ?

Pour aller plus vite, pour obtenir un meilleur rendement, en fait et surtout pour gagner plus d'argent, la culture s'est intensifiée, ne respectant plus les cycles de reproduction, les jachères. L'homme prend tout dans le sol en ne lui rendant que le strict minimum vital. L'équilibre est rompu, l'homme a créé sa propre biomasse : la *bionaze*. Cependant, à cause des engrais chimiques, des OGM, des farines animales… et de Jean Pierre Coffe, l'être humain a compris depuis quelque temps qu'il mangeait "de la merde" et qu'il était temps de retourner à l'agriculture biologique. Grâce aux courageux qui pratiquent cette culture, on commence à réparer les dégâts, on peut même souffler un peu, et espérer sérieusement que l'opération "malbouffe" petit à petit touche à sa fin. C'est lent mais ça marche, et si le naturel "ne revient pas au galop", c'est dire comme on l'a saccagé !

Il serait temps de faire la même démarche pour les plantes d'ornement, en pleine terre ou en pot : sortir à grands pas de la communauté des bionazes ne serait pas un mal. Apporter engrais et fumure convenablement, de même que l'arrosage, les traitements phytosanitaires, et… la taille.

Le mot engrais fait peur, car trop compliqué. Il est vrai qu'il en existe pour chaque famille de végétaux et que les dosages adéquats varient selon l'emplacement et l'utilisation (potager, fruitier, ornement). Pour atténuer ces petits soucis, de grandes maisons de fabrication de produits chimiques ont mis au point des mélanges idéaux pour chaque plante, rosier, tomate, fraisier, plantes en pot, fleuries ou vertes… les fameux engrais complets. Ces produits catastrophiques sont, pour la plupart, vendus en grandes surfaces avec des conditionnements trompeurs. Une petite fille sur la photo croque une fraise plus grosse que sa tête, les légumes ont des tailles démesurées, les indications sont compliquées, avec des schémas indiquant les saisons "où il faut faire ou ne pas faire". Tout ça dans une grande boîte en carton qui ne contient finalement qu'un sachet moitié plus petit. Le prix, je ne vous en parle même pas ! De toute façon, les boîtes se retrouveront dans le fond du garage, à moitié utilisées… et c'est à moitié tant mieux. Nous savons bien qu'en achetant ces produits dopants vous avez agi "à l'insu de votre plein gré", mais cessez donc de croire au produit miracle, "coup de fouet" ou "super complet". *Philippe Thelliez*

CARRIÈRES DE LA SIAGNE
• Sables • Graviers
Terre Végétale d'Alluvion
Terre Végétale Acide Tamisée
Gravillons de jardin ı Rocaille
Sables de façade de couleur
Pierres à bâtir ı Pierres taillées
TRANSPORTS
SARL MUL
557, route de la Fènerie
B.P. 5 - 06580 PÉGOMAS
Télécopie : 04 93 42 23 56
☎ 04 93 42 23 34



La Gaudine
R.D. 8
83370
Fréjus - St Aygulf
Tél. 04 94 51 54 59
Fax 04 94 52 11 67

La fertilisation en pratique

Avant d'appliquer un engrais, quel qu'il soit, posez-vous quelques petites questions, et regardez l'état de vos plantes. C'est essentiel !

Comme il y a, dans les stations d'essence, du super, du gazole et du sans plomb, il y a sur les sacs d'engrais trois initiales : N, P et K. Ces initiales sont accompagnées d'un chiffre qui définit le pourcentage de chaque lettre contenu dans le produit (comme le pourcentage de matière grasse indiqué sur un pot de yaourt). Le tout est de savoir ce que signifient ces initiales : N pour azote, P pour phosphate et K pour potasse. Ensuite, il faut se renseigner sur les besoins spécifiques de chaque plante par rapport à ces éléments. Il y a toutefois des règles simples concernant les deux sortes de plantes ornementales utilisées dans les jardins ou les appartements : les plantes à fleurs qui, pour certaines peuvent donner des fruits (comestibles ou pas), et les plantes sans fleurs, à tort appelées plantes d'appartement, telles que ficus, philodendrons, fougères…

Retenez que la feuille a besoin surtout d'azote (N) et la fleur, de potasse (K) ; le phosphate (représenté par le P, toujours placé au milieu) joue un rôle d'équilibre entre les deux autres éléments. L'engrais pour plantes à fleurs pourrait être au taux : N15 P10 K25 ; l'engrais pour plantes vertes : N25 P15 K10. Sachant cela, vous avez déjà la moitié des connaissances. Il vous faudra alors attendre le résultat et réajuster, si besoin est, le pourcentage ou la dose d'engrais utilisée. Il vaut toujours mieux commencer petit car si l'on peut rajouter de l'engrais dans une plante, en enlever est quasiment impossible.

L'observation est le meilleur des engrais

La règle d'or du jardinier est l'observation. Il faut toujours regarder et réfléchir avant d'agir ; et cela n'est pas un acte de fainéantise, au contraire, c'est le détail qui montre votre compétence par rapport aux gens trop pressés. En règle générale, si votre hibiscus ne fleurit pas, il faut d'abord s'assurer qu'il est bien à sa place (soleil, ombre ou mi ombre), que le sol ou la terre du pot est adaptée ; si tout cela va bien, c'est qu'il n'a pas eu d'engrais, ou pas assez, ou pas le bon (pas suffisamment de potasse, K) ou peut-être trop d'engrais d'un coup, ou encore trop tardivement.

Préparer son sol en ajoutant des substances manquant au départ, s'appelle un amendement. On mélange fumier, compost, tourbe et sable, parfois des éléments acides, en fonction des besoins. Un sol bien amendé devient léger et les racines s'y forment sans être étouffées : à leur bout, les radicelles joueront avec leurs poils le rôle de petites bouches ou de pompes.

Plus l'amendement sera réussi, plus les petites bouches avaleront "tout ce qui traîne". En haut se formeront branches, feuilles, fleurs, et peut-être fruits. Pendant ces formations, les racines auront déjà pratiquement absorbé tous les éléments nutritifs qu'il y avait dans l'amendement. Certaines commenceront à piquer plus profond et quitteront alors ce qu'on appelle la zone rhizophère. Suivant la nature du terrain, il est possible qu'elles trouvent, après exploration, le nécessaire pour vivre et proliférer. Le cas échéant, des signes de faiblesse, de carences ou de malnutrition vont très vite apparaître. Là encore, c'est l'observation, le toucher, le goût aussi pour les légumes, qui serviront à faire un diagnostic.

Mais une plante affaiblie par une carence est souvent attaquée par des parasites ; à l'inverse une plante attaquée aura plus de mal à assimiler les engrais. Il est donc indispensable de faire la différence entre une carence et une attaque bactérienne même si ce n'est pas chose aisée, les premiers signes pouvant être similaires (taches sur les feuilles, jaunissement précoce, mauvaise floraison…). Rajouter des engrais s'il n'y a pas de manque c'est doper la plante et risquer l'overdose.

L'excès peut être pire que la carence

Les meilleurs engrais sont ceux qui, outre leurs symboles NPK, affichent la liste complète des oligo éléments qu'ils contiennent. Là aussi, l'exagération ou le non respect des doses peut mener à une perte rapide du végétal. Dans ce cas, on peut déterrer la plante et la remplacer, mais comment savoir s'il ne reste pas des traces dans le trou susceptibles de provoquer à nouveau une surdose ? Les doses d'engrais doivent être adaptées à chaque type de plante, à fleurs ou sans fleurs. Intégrer l'engrais dans le système d'arrosage automatique du jardin, par le biais d'une pompe doseuse, n'est pas la meilleure solution car toutes les plantes auront le même produit, la même dose et, ce qui est pire, ils l'auront au même moment alors que leur période de floraison peut varier (estivale ou hivernale).

L'engrais vert : un cadeau de la nature

Les légumineuses créent elles-mêmes leur propre azote. Plusieurs essais de plantations de petites espèces au milieu des cultures ont été tentés. Ces engrais verts ont donné satisfaction mais n'ont pas eu le succès qu'ils méritaient car non rentables. Parmi ces légumineuses, on trouve les acacias et mimosas. Je me souviens qu'enfant je grimpais au sommet d'immenses tas de branches de mimosa destinées à être mélangées à certains terreaux usagés pour fumer les champs. Si vous en avez dans votre jardin vous pouvez mélanger les résidus de taille au compost qui sera ainsi plus riche en azote.

Dans les jardins confinés, où les végétaux sont serrés, il n'est pas dit que l'engrais mis au pied de l'un ne profite pas en réalité à l'autre. Certaines plantes ont des racines qui, dans leur quête de nourriture, s'étalent au lieu d'aller en profondeur. Il arrive souvent qu'elles se dirigent vers une haie de cyprès, troènes ou autres, pour jouer les pique-assiette.

C'est toujours à force d'observation que vous vous rendrez compte que votre haie "boude" malgré vos apports, alors que l'arbre voisin pousse bien plus vite que prévu. Pour être sûr du résultat, mieux vaut pulvériser un engrais foliaire qui sera directement absorbé par les feuilles de la plante. Il en existe de très bons, riches en oligo-éléments ; mais leur utilisation demande un respect encore plus total des doses indiquées.

Que se passerait-il si l'on ne donnait pas d'engrais à une plante ? Ah, ah, drôle de question ! Et pourtant, beaucoup de gens n'en mettent pas, par manque de temps, d'information, par économie, ou peut-être parce que la plante achetée leur paraît tellement parfaite qu'ils croient qu'elle se débrouillera toute seule… Et il arrive qu'une plante en terre reste belle ainsi pendant plusieurs années. Un coup de chance ? Un sol enrichi sans le savoir ? Des végétaux qui n'ont besoin de rien ? Zut alors, le fumier serait-il une vaste fumisterie ?

Opération diagnostic

Bien sûr, il y a toujours l'exception qui confirme la règle. Mais d'autres raisons peuvent expliquer ces "coups de pot". Le jardin peut être situé sur une ancienne exploitation agricole ou horticole (devenue un lotissement) et la terre est donc enrichie par des années d'apports nutritifs. Ou alors, il se trouve à l'emplacement d'une ancienne forêt de hêtres (le meilleur des terreaux), ou de mimosas (usines à azote). Ou encore sur une ancienne ferme, avec ses tas de compost et de fumier… La première question à se poser avant de planter son jardin est : qu'y a-t-il dans le sol ? Faire analyser sa terre est le meilleur moyen de connaître ses richesses et ses carences et de l'amender en fonction de ses réels besoins.

La plupart des végétaux ornant nos jardins sont nés loin de chez nous, ils se sont adaptés et participent sans le chercher à l'échange des cultures (dans tous les sens du terme). L'engrais leur est nécessaire pour parfaire leur croissance, ainsi bien sûr que d'autres connaissances sur l'acclimatation. Comme les hommes, les plantes ont besoin de nourriture pour vivre ; quand elles sont "en manque", ce n'est pas de "dope", mais d'apports nutritifs.

Philippe Thelliez

UNE OFFRE A FAIRE TOURNER LA TETE

Rendre les industriels et les distributeurs responsables de l'invraisemblable diversification de l'offre en matière d'engrais chimiques est trop facile.Ce sont les consommateurs qui refusent de se poser des questions et qui demandent des compositions spécifiques pour chaque type de plante. Les linéaires des jardineries s'allongent pour mieux décliner une gamme toujours renouvelée (la collection 2000 n'est pas encore présentée).

On trouve donc des engrais tomates, pommes de terre, fraisiers, agrumes, conifères, buis, géraniums, cactées, plantes de terre de bruyère, palmiers, camélias, hortensias, hortensias bleus, bulbes à fleur, rosiers, plantes vertes, plantes fleuries etc. La liste est longue et risque fort de s'élargir de plus en plus, car le consommateur demande des spécialités toutes faites qui lui permettront évidemment de régler toute situation. A quand les engrais framboisiers, poivrons, pommiers, bananiers, céanothes, jasmins et autres forsythias ?

IL FAUT ARRETER LE DELIRE

Il faut bien comprendre que c'est le sol qui dirige en matière de fertilisation chimique, la plante vient largement en second. Quel que soit le végétal cultivé, un engrais adapté à une terre acide donnera des résultats décevants dans un sol calcaire et argileux.

D'autre part, il est illusoire de se croire capable de, tous les trois jours, donner deux arrosoirs d'engrais dilué aux rosiers, trois arrosoirs aux tomates, cinq arrosoirs aux patates, un arrosoir au palmier etc.

En réalité, une grande partie de tous ces engrais spécifiques pourrit dans un coin de remise et est jetée à la poubelle (ou pire dans l'égout) lorsque son contenu ressemble à un magma informe.

En relevant les compositions des différents mélanges, permettons-nous d'être sceptiques par rapport à la réelle spécificité des différents engrais.

Prenons pour exemple l'engrais Tomate de BASF Compo dont les dosages en éléments NPK sont les suivants (12.10.20 + magnésie), ces chiffres se rapprochent beaucoup plus de ceux de Fertiligène Rosiers (11.8.17 + magnésie) que de ceux de l'engrais Tomate de Proferty! (3.4.12 + algues) qui curieusement a la même composition que l'engrais Bulbes de la même marque.

Pour les géraniums, les choses se compliquent. Comment le consommateur moyen (ou même averti) peut-il choisir face à des dosages si différents que 4.6.8 (Algoflash), 8.12.24 (Compo) et 3.3.6 (Proferty!) ?

Il est fort à parier que c'est la plus belle boîte, ou la marque qui fait le plus de pub télé qui sera choisie. Parfois, le client ose demander conseil au vendeur mais il est rare qu'il accepte que celui-ci lui propose un engrais universel à la place d'un engrais spécifique.

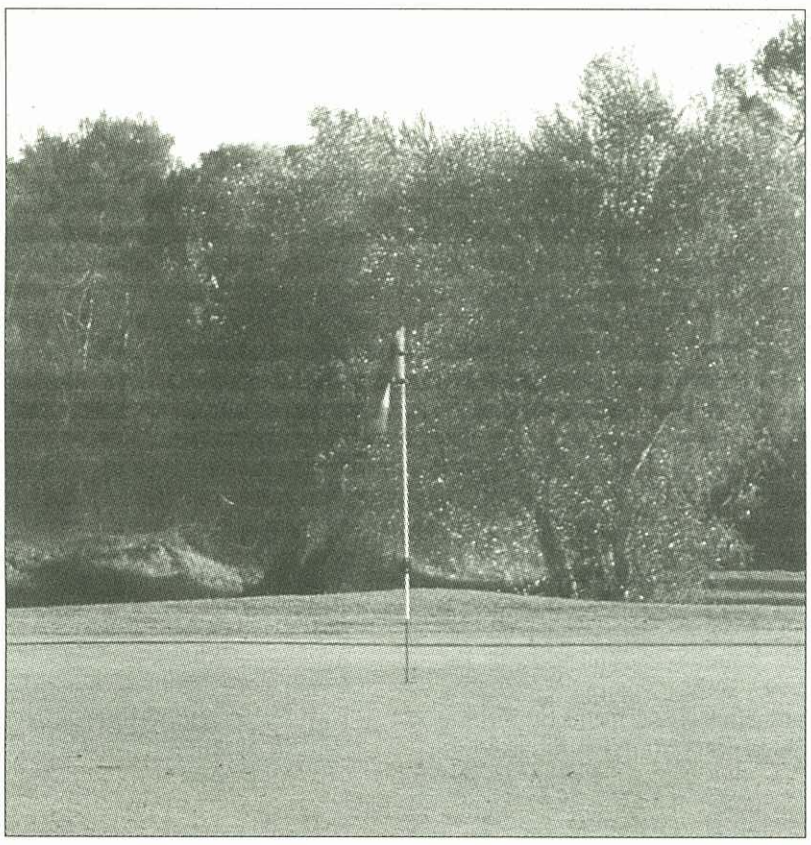
Continuons dans les plantes vertes. Pokon pro propose 14.6.11 + oligo et Algoflash 6.4,5.4,5 + oligo + magnésie. Quel est le plus adapté ??? En tous cas le moins cher est celui de la marque distributeur Botanic qui propose également un 6.4,5.4,5 + oligo + magnésie pour quasiment moitié prix.

Pour ceux qui ont compris que l'azote n'était pas toujours nécessaire aux plantes, il est possible de trouver sous la marque Binor de petits conditionnements d'engrais agricoles (beaucoup moins chers) séparant les différents éléments : ammonitrate (N= 33,5), superphosphate (P= 18), sulfate de potasse (K= 50). Il suffira donc de ne pas avoir la main lourde et d'apporter séparément les éléments.

ENGRAIS GAZON
A boire et à manger

Décidément, le gazon c'est bien plus que de l'herbe. La preuve, certaines spécialités destinées à l'engraisser sont à base de germe de blé, de farine de plume ou de crème d'algue. On dirait presque des produits de beauté. Mais Jipé nous met en garde : rien ne remplace le bon sens.

Le meilleur engrais ne peut donner que ce qu'il a. Le plus beau gazon du monde n'assimile que ce qu'il peut. A la réflexion, cet article pourrait s'arrêter là tant les situations, les cultures, les terres, les méthodes et les budgets sont différents.



Observez l'état général de la pelouse

En effet, le premier point à observer avant de fertiliser est l'état général de la pelouse. A quoi bon fertiliser si :
❑ les sols sont compactés, irréguliers, en pente, imperméables,
❑ la pelouse est envahie de mousses ou mauvaises herbes, et de maladies diverses.

Dans ces cas, la fertilisation ne fait qu'accentuer les problèmes déjà établis. Il ne faut pas se tromper de cible lorsqu'on fertilise.Dans un premier temps, il vaut mieux donc :
❑ aérer les sols, reprendre les planimétries ;
❑ assainir la pelouse et traiter mousses et mauvaises herbes; quoique les mousses, en certains endroits, étant les seules à résister, il vaut mieux les laisser pour faire une continuation verte du gazon (ombre, bordures de mur, rocailles, etc.);
❑ traiter les maladies et vérifier ce qui en est souvent la cause : l'arrosage automatisé car il est primordial pour l'état sanitaire du gazon et, plus tard, pour la bonne assimilation des engrais de toutes natures.

Sachez-en plus sur votre sol

En second lieu, il est important de connaître l'état racinaire de la pelouse ainsi que la structure de la terre : une terre sablonneuse aura un lessivage plus important qu'une terre argileuse mais par contre "acceptera" plus facilement un engrais organique, sans changement notable dans la manière d'entretenir.

Ces quelques observations simples et sans prétentions vont déjà nous amener à faire ce qu'il faut pour mettre le gazon en état satisfaisant de réception des engrais. En effet, *"à quoi bon avoir de beaux raisins si on ne peut les attraper pour les manger"* (La Fontaine).

L'apport d'engrais et autres est indispensable pour obtenir une belle moquette verte, en bonne santé, d'autant plus si elle est sollicitée, piétinée, tondue régulièrement et que l'on veut un résultat sanitaire satisfaisant. C'est à ce moment-là que le choix de l'engrais et un plan de fertilisation doivent intervenir et c'est là que tout se corse devant la pléthore de solutions fertilisantes de tous bords et plus spécialement pour les gazons.

Quel engrais choisir ?

J'ai relevé pas moins de six adjectifs différents pour des engrais chimiques à libération lente d'azote, à savoir libération progressive, programmée, prolongée, contrôlée, retardée, longue durée. Cette multitude de qualificatifs ne masque-t-elle pas un manque d'intérêt réel ? Pour ma part, et au risque de déplaire à certains laboratoires qui commercialisent des engrais chimiques dont le prix peut être artificiellement gonflé grâce à de nouvelles appellations et un changement minime de matières actives (tiens, ca me rappelle les médicaments), je pense qu'un bon résultat peut-être obtenu en apportant régulièrement et plus souvent des engrais complets, agricoles avec oligo-éléments, 2 à 5 fois moins chers que des engrais dits "gazon".

Faites plutôt des apports réduits et réguliers

D'abord, l'apport réduit mais régulier de matières fertilisantes permet de :
❑ contrôler plus facilement l'état de la pelouse à chaque passage et de vérifier les carences au bout de certain temps à moindre coût.
❑ faire des sur-semis ou regarnissages qui bénéficient de cette fertilisation rapprochée. En effet, comment une jeune pousse peut-elle aller chercher un engrais enfoui à 15 cm depuis 4 mois ?
❑ varier en fonction des saisons et des besoins les apports et ainsi modifier à la demande les unités NPK,
❑ réagir régulièrement à un stress ou autres problèmes ponctuels,
❑ faire des économies de budget mais pas de travail et de recherche.

N'oubliez surtout pas la matière organique

Quand cette fertilisation chimique confortable est aisée à mettre en place et que le système "marche", il faut encore améliorer l'assimilation et la fertilisation pour le mieux-être de la plante, de la terre et du budget par l'apport de matière et d'engrais organique favorisant tout le cycle naturel. Là aussi, j'ai relevé des engrais organiques gazon à base de guano de poisson, fumier de bovins, tourteaux, pépins de raisins, farine de plume, matières végétales fermentées, extraits d'algues, crèmes d'algues, compost, levain bactérien, os, sang, germe de blé ou de soja, etc., quand cela est noté. L'utilisation de toutes ces spécialités est très intéressante en complément du chimique car elles favorisent l'assimilation par la plante et par la terre, et de plus, permettent une rétention d'eau plus importante, ce qui n'est pas à négliger dans les régions sèches ou arides.

Pourquoi les algues ont ma préférence

Par contre, cette incorporation de matières organiques doit faire prendre conscience à tous que ces matières "vivantes" ne réagissent pas de manière neutre (comme le chimique) et que les cycles d'arrosage et les travaux mécaniques doivent être réétudiés.

Pour ma part, les algues restent l'un des meilleurs fertilisants et surtout elles sont un tampon thermique et hydrique pour la plante, tout en ayant une capacité naturelle d'assouplissement et d'aération, alors que certains amendements organiques d'origine animale rendent les sols gras et, bien que leur valeur nutritive ne puisse pas être mise en cause, il est évident qu'elles sont moins bien assimilées par le gazon et par les terres argileuses.

Attendez, ce n'est pas tout !

L'eau, enfin, a une action incroyablement importante car elle sert la plupart du temps de véhicule, et sa qualité, son acidité sont souvent porteuses du résultat final. Il suffit de regarder un gazon après une pluie pour voir une différence notable avec notre eau d'arrosage ; les germinations spontanées à la période des pluies sur les talus des bords de routes en témoignent. L'eau de pluie serait-elle un engrais ?

On ne peut conclure sans évoquer :
❑ les engrais liquides à utiliser en complément ou alors avec un système de pompe doseuse, ils sont utiles dans certains cas précis ;
❑ les conditionneurs de sols (type Agrosyl) qui permettent de traiter des problèmes ponctuels de compactage ou de blocage des sols ;
❑ les engrais désherbants dont on ne saurait dire s'ils sont plus engrais que désherbant ou plus désherbant qu'engrais; bien pratiques, ces produits doivent être utilisés avec précaution pour ne pas trop stresser les herbes que l'on veut désherber ;
❑ les engrais anti-mousse souvent jeux de maux.

Et puis, en dernier lieu, si vous avez vraiment tout raté, que vous avez confondu engrais et désherbant total, que la pelouse est complètement jaune, que même le chiendent a rendu l'âme, sachez que depuis longtemps, les Américains ont inventé une peinture gazon à pulvériser sur toute la surface pour une coloration verte parfaite; la télévision a, depuis longtemps chez eux, demandé des solutions photogéniques rapides qui gomment tout, même le professionnalisme et le savoir-faire du Jardinier.

Jipé

LE TOUT ORGANIQUE : UN CASSE-TETE

Savez-vous qu'il existe des golfs qui ont totalement arrêté les apports d'engrais chimiques ? Les résultats s'avèrent extrêmement probants, mais impliquent une parfaite connaissance du sol, des engrais utilisés et des qualités (surtout le pH) de l'eau d'arrosage.

Paradoxalement, alors que la fertilisation organique est la simplicité même pour les plantes d'ornement en pleine terre comme en pot, elle s'avère un véritable casse-tête en ce qui concerne les pelouses.

Le premier problème provient de la difficulté d'épandage. Il est beaucoup plus facile de doser régulièrement un engrais en granulés que du compost ou de la crème d'algues. L'autre avantage des engrais chimiques est leur composition connue et stable. Avec une simple règle de trois, on peut connaître la quantité de chaque élément apporté au sol et ainsi modifier les apports ultérieurs en fonction de la réaction du gazon. Pour les engrais organiques, tout est plus flou. Leur teneur en éléments varie selon la saison et bien malin celui qui connaît vraiment ce qu'il apporte réellement.

Enfin, la matière organique renforce la rétention de l'eau par le sol. Si le régime d'arrosage n'est pas diminué, de graves problèmes phytosanitaires (champignons, asphyxie du sol) peuvent apparaître.

Ceci dit, toutes ces observations ne sont valables que pour ceux qui souhaitent obtenir une superbe moquette verte et sont prêts à dépenser des fortunes en eau d'arrosage, en engrais et en temps d'entretien.

Pour les moins exigeants, un mulchage sur place de l'herbe coupée et un apport régulier de Guano fera merveille… et plein d'économies.

Spécial dopage

Comme souvent, ce dossier aux engrais est parti d'un grand éclat de rire. En plein mois de juillet, à l'époque où *Le Monde* nous en apprenait plus sur la testostérone et l'EPO que sur les résultats des étapes du Tour de France, le hasard nous a fait discuter avec un chef de clinique. Entre la poire et le fromage, la conversation ayant dérapé sur le jardinage, il nous confia que sa Chef infirmière collectionnait les pilules contraceptives périmées pour… engraisser ses géraniums. D'après elle, ils n'avaient jamais été aussi beaux auparavant. Heureusement, nous n'avions pas la bouche pleine lorsqu'il nous a fait cette confidence et nous n'avons taché personne. Les premières contractions (de rire) étant terminées, nous avons contacté notre super médecin de famille pour lui demander son avis sur ce dopage insolite. Nous ne résistons pas à l'envie de publier in extenso son docte avis.

Art floral, se mettre ovaire ?

En ce jour anniversaire de Gay Pride, vous demandez à nos spécialistes si quelques grammes d'œstrogènes ne pourraient améliorer la pousse de vos graines femelles ? Notre équipe Recherche, s'étant penchée sur la bibliographie, n'a trouvé qu'une publication peu probante sur l'hormonothérapie des sols. Je ne voudrais pas froisser votre anthropocentrisme mais je crois savoir que les fleurs ont précédé le genre humain (voire féminin) sur notre bonne Terre et n'ont point attendu nos sécrétions, fussent-elles hormonales.*

*A titre expérimental, je vous accorde quelques grammes de 17 béta-oestradiol au pied de vos renoncules mais je me refuserai longtemps encore à soumettre le tronc peu érectile de mon Ginkgo biloba à une once de testostérone ! De récents débats l'ont prouvé : "ovarien ne sert de courir". ** Voici le fond de ma pensée : à l'heure des médecines douces, de la musicothérapie, si vous voulez entretenir le vert (galant) rien ne vaut une bonne vieille méthode ancestrale, l'Art Monica.****

Recevez, chère Lectrice, les saveurs de mes phéromones les plus suaves.

Dr Abraham

* *Dubois § Deboulogne in* Oestrus sylvestre brésilien *Rustica 1974 p 69*

** *Joëlle B § coll in* OGM *(Organisation des Gazettes non Manipulées) 1999-06-26*

*** *Courre, Bout & Lex in* Sots d'hommes et Go more *Edition Bug 2000 à paraître.*

Ne croyez pas pour autant que nous dénigrons les trucs qui semblent de prime abord surréalistes pour un cartésien moyen. Les Anciens avaient fondamentalement raison en enfouissant un vieux matelas de laine un mètre au-dessous d'un jeune arbre. Les vieilles casseroles et les godasses enterrées au pied des agrumes étaient également une bonne manière de recycler le cuir et le fer en apportant vie organique et oligo-éléments à ces arbres souffrant souvent de carences.

Ne croyez pas pour autant que votre vaisselle tout inox et vos Nike Air puisse apporter les mêmes éléments à votre jardin.

Le prochain sujet de réflexion du Dr Abraham sera cette nouvelle tirée du *Biba* de novembre : *1mg de Viagra prolongerait la durée d'un bouquet de fleurs coupées de plus d'une semaine, pour l'homme c'est 50mg les quelques heures !*

Plantes en pot : l'engrais est indispensable

La culture de la plante en pot est complètement différente de la culture en sol. Si la pleine terre permet aux racines des végétaux un choix, ou une chance de trouver le nécessaire vital en eau et nourriture, le pot confronte le système racinaire à un espace restreint et parfois malsain (plastique).
Toujours en quête de nourriture, la plante en pot va devoir multiplier ses efforts pour trouver des substances nutritionnelles et va rapidement s'épuiser une fois qu'elle aura utilisé toutes ses réserves. L'échéance viendra plus ou moins vite selon les espèces (les succulentes, par exemple, tiendront plus longtemps), mais elle est inéluctable. Le jardinier doit donc absolument redoubler de vigilance envers ses plantes en pot.

la plante peut très vite souffrir d'une overdose

L'engrais, indispensable dans la culture hors sol, doit être excellent et contenir des oligo-éléments. Mais, plus encore qu'en terre, il est primordial de respecter les doses au gramme près car la plante peut très vite souffrir d'une overdose. Pour plus de précaution, les doses d'engrais soluble dans l'eau seront coupées de moitié et dispensées à tâtons. Comme les plantes de jardin, celles d'appartement

peuvent être nourries avec de l'engrais foliaire. Ce type d'engrais est particulièrement utile pour les végétaux ne supportant pas les arrosages fréquents (cactées et succulentes).

Pour une plante en pot, la terre est bien entendu primordiale. Les amendements sont à peu près les mêmes qu'en pleine terre : humus, NPK, sang desséché, corne broyée… Il est vrai que dans un appartement l'odeur de sang desséché peut être incommodante, on lui préférera la corne d'os broyée azotée qui sent moins fort. Si le temps le permet, on pourra toujours sortir les plantes sur le balcon le temps que l'odeur s'évapore.

Un peu de marc de café de temps en temps ne peut pas faire de mal, il faut cependant éviter de l'utiliser systématiquement car il peut causer des moisissures à la surface de la terre.

Chez certaines espèces tropicales d'intérieur, ce sont les insectes qui jouent le rôle d'engrais, soit après leur mort (plantes carnivores), soit en vivant en symbiose comme les fourmis avec la fabuleuse plante à caudex *Myrmicodia tuberosum* (Rubiacées).

Si les supermarchés proposent un immense choix d'engrais, ceux-ci ne sont pas toujours les meilleurs car, étudiés pour avoir un effet rapide et spectaculaire, ils peuvent provoquer des réactions néfastes pour la plante. Notez qu'on commence à trouver des engrais à libération lente (type Osmocote) depuis longtemps adoptés par les pépiniéristes car ils délivrent progressivement leurs éléments nutritifs en demandant de rares interventions. On trouve en coopératives agricoles des engrais d'excellente qualité et pas si onéreux que cela. Le choix y est moindre mais, à mon avis, plus sûr. Le personnel est compétent et on a accès à des produits professionnels en matière de fumure et d'amendement. Par contre, si vous avez une *Myrmicodia*, vous aurez quand même du mal à y trouver des boîtes de fourmis vivantes.

Philippe Thelliez

Pour de belles jardinières

Tout possesseur de plantes d'intérieur sait que les plantes ne survivent en pot que grâce à une alimentation régulière. Les éléments nutritifs encore présents lors de l'achat ont tôt fait de s'épuiser une fois chez soi et il faut recourir aux engrais solubles. Par contre, dès que les dimensions du contenant s'accroissent (jardinière ou terrasse-jardin), les jardiniers oublient fréquemment de nourrir leurs plantes. Or, j'ai encore du mal à y croire tant les chiffres sont impressionnants, le respecté botaniste Francis Hallé nous confie dans son dernier ouvrage les dimensions d'un simple plant de seigle. Sa surface externe est de 21 m², sa surface interne (permettant les échanges gazeux) de 639 m², sa longueur racinaire (racines mises bout à bout) de 622 km, et la longueur accumulée des poils absorbants des racines est de 10 620 km, avec un accroissement quotidien de 90 km. Je vous laisse le soin de relire ces chiffres avant de vous convaincre qu'une jardinière, quelle que soit sa dimension et la qualité de son substrat ne peut durablement nourrir sa plante. Certes, il existe des mélanges plus ou moins rétenteurs de nourriture. Une bonne proportion de terre franche (disons en moyenne 30 %) permettra de conserver les engrais et la précieuse eau de pluie dont les éléments nutritifs ne sont pas négligeables. Un bon terreau (40 %) offrira sa souplesse, sa perméabilité et sa matière organique qui sera lentement assimilée par les plantes. Le reste du mélange sera constitué d'éléments plus ou moins drainants (du sable au caillou) qui éviteront les trop fréquents problèmes d'asphyxie. Même si vous disposez de ce mélange idéal, ne croyez pas que vos plantes (voir chiffres précédents) s'en contenteront longtemps.

Pour compenser l'inévitable famine de vos plantes, il faut donc les nourrir et se poser l'éternel dilemme : chimique ou organique ? Le choix le plus simple est l'apport de matière organique. Surdosage quasi impossible, facilité d'emploi (pas besoin de transformer des doses à l'hectare en m2) et satisfaction de ne polluer ni les eaux de ruissellement ni l'atmosphère des régions productrices d'engrais chimiques. Si le volume de la jardinière le permet, il suffit d'épandre quelques centimètres d'humus type Or Brun et griffer (ou non) la surface. Si le pot est plein, il faudra "surfacer", c'est-à-dire retirer quelques centimètres de terre épuisée pour la remplacer par de l'humus fécond.

Courbou

LES CONSEQUENCES DU DOPAGE SUR LE PETIT MONDE DES INSECTES

On pense bien faire, et l'on gonfle les plantes comme des ballons de baudruche. Que croyez-vous qu'il arriva… Découvrez les rapports existants entre les engrais et les insectes.

Savez-vous qu'en chacun de nous sommeille un docteur Mabuse ? A l'insu de leur plein gré, nous n'arrêtons pas de doper et redoper nos pauvres fleurs qui ne demandent rien d'autre qu'un peu d'amour, de soleil et d'eau fraîche. Un exemple : vous trouvez votre plante tristounette, elle pend lamentablement sur le parapet de votre balcon, vous décidez donc de lui donner un petit remontant. Hop, un peu d'engrais chimique à libération rapide que vous avez acheté au supermarché, et c'est reparti. Voilà votre plante qui se redresse, pousse, reverdit. Vous ne trouvez pas ça bizarre vous ?

Il y a toujours un revers à la médaille !

Vous l'avez fait pousser plus vite que prévu, les nouvelles cellules végétales qu'elle a construites sont plus grosses et leur paroi est de ce fait plus fragile. Imaginez un ballon que vous gonflez : plus il est gros plus la paroi est fine et il suffira d'une toute petite épingle pour le faire exploser. C'est ce qui arrivera au printemps prochain lorsque les ravageurs débarqueront. Un seul acarien enfoncera son appareil piqueur suceur perfectionné, et videra allégrement cette énorme cellule. D'où une grosse tâche décolorée sur la feuille. De plus, il trouvera la nouvelle sève très à son goût, sa composition étant modifiée par l'apport d'engrais. Elle est plus riche en azote, donc plus attractive et nourrissante. Une femelle colonisatrice, de puceron par exemple, décide de s'installer dans ce superbe restaurant. Elle reprend des forces et finit par se reproduire à tour de pattes. Toute sa famille est très heureuse d'avoir trouvé un village vacance 4 étoiles aussi accueillant.

Plus subtil mais très insidieux, le dopage au traitement chimique. Plus subtil car plus complexe. Vous avez un problème avec des pucerons qui ravagent votre citronnier par exemple. Vous allez donc dans votre pharmacie, et vous aspergez votre arbre avec le produit super-hyper-méga puissant et efficace contre tous les ravageurs du citronnier, SAUF les acariens. Eh oui, l'acarien n'est pas un insecte, et les produits utilisés contre le puceron ne fonctionnent pas forcément contre les acariens. Donc, un peu plus tard dans la saison, vous n'avez plus un seul insecte sur votre arbre, abeille et papillon compris. Entre parenthèses, s'il s'agit d'un agrume, l'apport d'engrais a favorisé la formation de jeunes pousses bien tendres ; et vous avez très certainement observé les attaques de mineuse. Pour en revenir à notre après-traitement insecticide, plus d'insectes donc la place est libre, et prête à être colonisée par l'acarien qui se régale, car plus personne ne vient lui disputer son garde manger.

Gare aux résistances induites

Autre écueil, nous ne cessons de vous recommander de changer régulièrement de traitements chimiques pour éviter que se développent des phénomènes de résistance chez les insectes. La molécule chimique devient un dopant contre elle-même. Elle finit par sélectionner les individus les plus résistants à son action. Ces individus se multiplient, nullement gênés par les produits chimiques qu'ils reçoivent, et constituent une nouvelle population qui est morte de rire lorsqu'elle vous voit arriver avec votre pulvérisateur sur l'épaule. C'est d'autant plus vexant que ces individus peuvent venir de chez votre voisin qui traite comme un fou… qui a provoqué le développement de cette résistance.

Lorsqu'on parle de dopage, on pense également à la sélection des plantes. Les producteurs souhaitent, ce qui est logique, avoir les plus belles fleurs, les plus beaux fruits, les plus beaux légumes pour pouvoir les vendre plus facilement sur le marché. Ils n'hésitent donc pas à utiliser énormément d'engrais et de produits pour accélérer le rendement. Dans ce cas aussi, c'est au détriment de la santé de la plante dans son ensemble, au détriment de l'épaisseur des feuilles, de celle des cellules et surtout les molécules rajoutées se substituent progressivement aux molécules chimiques de défense que contient chaque plante. Elles sont généralement issues d'un même plant. Ce qui ne favorise pas la diversification chère à l'évolution.

Vous me direz qu'il en va de même pour les pucerons. Eh bien, non, les pucerons sont capables de se déplacer, et donc les populations résistant à tel ou tel insecticide sont capables de se croiser entre elles, et de donner une nouvelle population avec des caractéristiques panachées. Chez les plantes en revanche, les croisements sont peu fréquents, surtout lorsqu'il s'agit d'espèces produites en serre. Les conditions de dissémination et de reproduction sont extrêmement contrôlées. Cependant, certains producteurs, qui ont compris cette conséquence, favorisent les dérapages pour éviter cet écueil. La nature est ainsi faite que chaque action aura une conséquence sur l'ensemble de la chaîne.

Perturbez le moins possible

Ainsi, le dopage agira en premier lieu sur la plante mais aussi sur tous les acteurs de la vie physiologique de cette plante. Il ne s'agit pas de supprimer tout engrais ou tout traitement chimique, mais d'agir intelligemment en perturbant le moins possible le déroulement normal du cycle. Nous voulons toujours jouer aux apprentis sorciers et modeler la nature comme nous la rêvons et l'aimerions. Chaque étape est pourtant nécessaire à la survie de l'espèce. La nature sélectionne les plantes les plus robustes, les insectes ravageurs vont limiter le développement anarchique des espèces végétales. Chacun y trouvera son compte.

Rien ne vous empêche de vous occuper soigneusement de votre géranium en lui apportant un peu d'engrais au printemps, en le taillant et en tuant les insectes qui dévorent ses feuilles. Mais soyez conscient que chacun de vos actes n'aura pas qu'une, mais plusieurs conséquences, que vous ne soupçonnez peut-être même pas.

Edith Muhlberger et Pascal Maignet

Effets inattendus du dopage

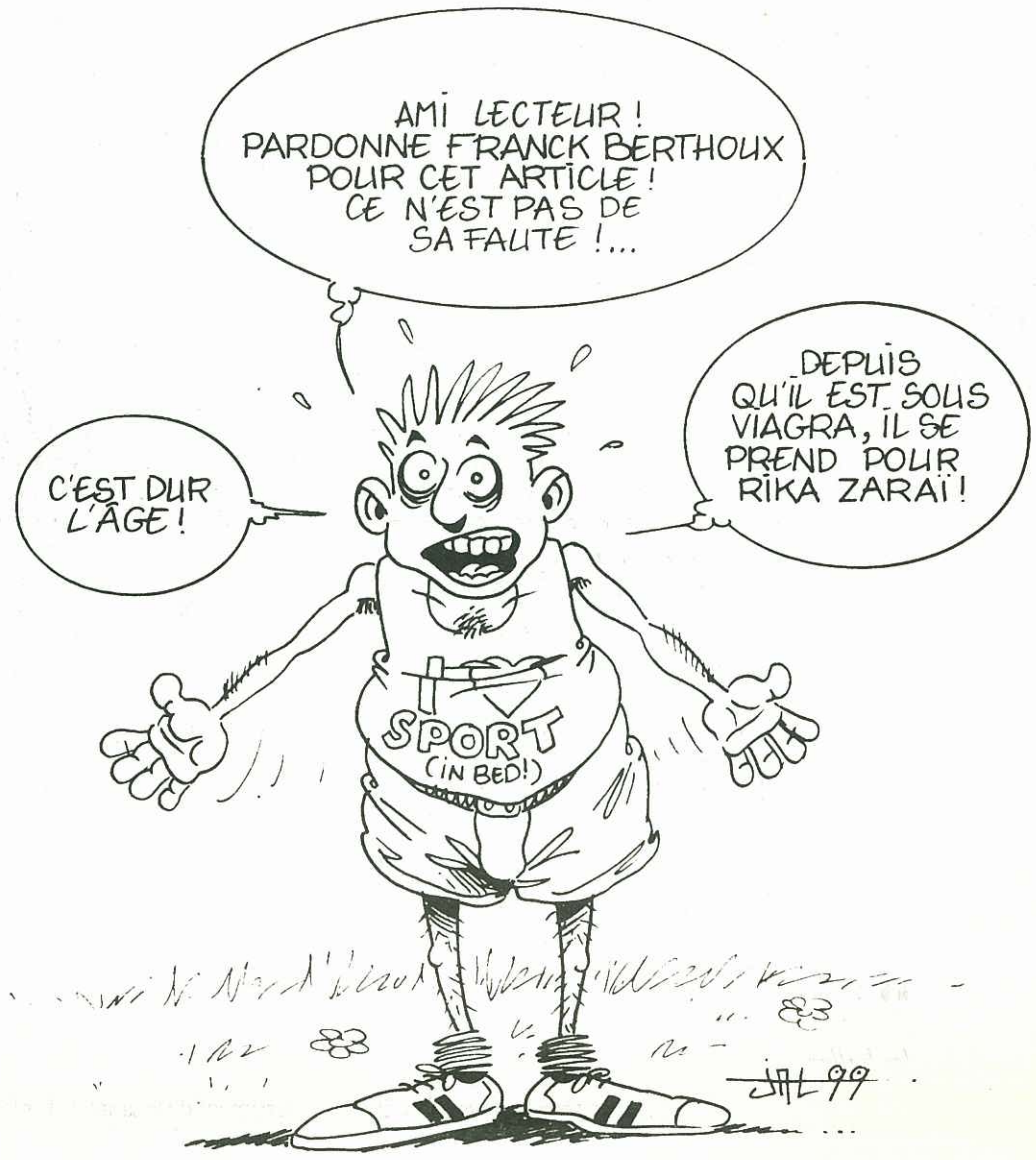
Une fertilisation trop importante à libération rapide dope la plante :
- en lui donnant la possibilité de construire des nouvelles cellules plus grosses mais à la paroi plus fragile.
- En modifiant la composition de sa sève qui, en devenant plus riche, devient également plus attractive pour certains ravageurs comme les pucerons. De plus, les insectes alors mieux nourris se multiplient plus vite.

La sélection des plantes a favorisé ces critères au détriment d'autres :
- épaisseur des feuilles
- épaisseur des parois cellulosiques
- concentration en divers éléments chimiques de défense du végétal contre les maladies ou les insectes : nos plants sont de plus en plus souvent les descendant d'un seul et même individu ayant les caractéristiques voulues par les sélectionneurs.

Les traitements pesticides sont également des dopants pour les insectes car cela encourage les phénomènes de résistance et "fabrique" progressivement des organismes résistants à toutes sortes de molécules toxiques.
Si les ravageurs qui viennent s'installer chez vous proviennent d'une population fortement traitée dans votre voisinage, vous aurez la surprise de constater qu'ils résisteront bien à vos propres traitements. La seule solution : varier les molécules ou passer par des produits type huile ou savon noir.

Mens sana in corpore sano

Vous imaginez-vous Juvénal, aujourd'hui ? Il s'amène à la télévision et déclare : "Ma règle, mon principe intangible est que le sportif doit avoir une âme saine dans un corps sain", en présentant son poulain à la France entière. Grosse rigolade. En effet, celui-ci aurait plutôt l'air chétif et malingre à côté des athlètes-gonflettes, nourris aux anabolisants et autres dopes, tous ces champions frappés de "benjonsonnite" aiguë que l'on connaît à notre époque. Quoi qu'il en soit, j'ai plaisir à paraphraser la maxime de Juvénal et je souhaiterais que le sportif ne demandât que la santé de l'âme avec la santé du corps.



Bien sûr, je sais bien que le corps, comme la terre, a besoin d'être entretenu, assaini, fortifié. Mais pourquoi l'épuiser, le ruiner, lui graver un "no futur" en travers des cellules ? Pourquoi si ce n'est pour un profit immédiat ? Et le profit de qui, monsieur Festina lente ?

Hélas, même si l'on n'est point sportif, il nous arrive de succomber, d'être malade. La machine se grippe. Que faire alors ?

Messieurs, si, comme moi, vous ne faites sonner l'antiquaille qu'une ou deux fois l'an, vous avez intérêt à être au mieux de votre forme le moment venu. Il n'y a rien de plus déprimant que l'amollissement en lieu place de la raideur, rien de plus affligeant que la débandade à la place de l'obélisque de Luxor. Dans ces cas-là, préparons nos outils comme le ferait n'importe quel bon artisan. Certaines plantes, par leur action stimulante et aphrodisiaque, sont très efficaces. Voici quelques recettes pas chères et qui ont fait leurs preuves dans le rétablissement de la verdeur.

Eructa pour tout le monde

Dans votre alimentation, ajoutez du persil cru haché dans vos plats, du safran sur vos poissons, de la roquette dans vos salades. Cette dernière, comme la plupart des végétaux doués d'une saveur piquante, passait, chez les Romains, pour une drogue excitante dont ils s'accordaient à localiser les effets sur l'appareil génital. Elle doit son nom au latin eructa dérivé du verbe *erodere* (brûler) car elle possède la propriété d'irriter les muqueuses.

Henri Leclerc raconte que « les prosateurs ne se montrent pas moins partisans de la roquette » qui, d'après Platearius, « a vertu de consumer et d'inciter et émouvoir la luxure. »

Barthélémy Montagnana raconte qu'il fut consulté pour un cas d'impuissance et qui conseilla à son patient de prendre de la roquette en poudre dans du vin doux avant les repas. Guillaume Rondelet était sceptique quant à l'efficacité de ce remède car il estime que si la roquette fraîchement récoltée augmente le liquide séminal, une fois sèche elle le diminue.

Quoi qu'il en soit, sa renommée est solidement ancrée à tel point qu'un proverbe médiéval engageait les moines à la bannir de leurs jardins et de leurs assiettes. Époux dont la vigueur est défaillante, mangez de la roquette, disait Columelle.

Lecteur qui vise à la salacité, lectrice qui souhaite être agréable à la déesse des amours, consommez de la roquette sans modération. C'est super et en plus on ne risque pas de contrôle urinaire à la sortie.

Mangez du blé germé et de l'avoine. L'avoine provoque une stimulation hormonale. Le blé, lui aussi, est efficace et précieux. À juste titre d'ailleurs et depuis longtemps.

Dans l'Inde védique, en Grèce et à Rome, il existait l'usage de sacrifier avec des blés les nouveaux couples. Au cours de la cérémonie de la *conferreatio* qui avait lieu dans les mariages romains et dans l'Inde védique, on versait sur les deux mains unies des jeunes époux deux poignées de blé. Le même usage existait encore au début siècle chez les Parsis, dont le *maubad* versait du riz et du froment sur les mains conjointes des jeunes mariés. De Gubernatis écrit que « parmi les usages nuptiaux qui persistent dans l'Inde de nos jours, on remarque celui-ci : après la première nuit, la mère du mari, avec toutes les dames de la parenté, s'approche de la jeune mariée et place sur la tête une mesure de blé, présage évident de fécondité. Le mari s'approche à son tour et il prend de la tête de sa femme des poignées de blé pour le répandre autour de lui. »

Vous pouvez boire aussi, des infusions de menthe poivrée, de millepertuis ou de sarriette vivace.

Quelques recettes

Voici quelques recettes pour fortifier le corps et lutter contre la frigidité, l'impuissance, les règles douloureuses.

LE VIN DE BERCE :

Laisser macérer 24 heures, dans un litre de vin rouge (du Brouilly ou du Morgon), 50 g de racines et de feuilles de berce coupées en petits morceaux, passer. Déguster un petit verre avant chaque de deux repas.

La berce ou branca-ursine ou patte-d'ours ou herbe du diable (dès qu'une plante est aphrodisiaque elle a souvent à voir avec le diable) était une plante dédiée à Hercule en souvenir de sa robustesse et de sa force virile. Peu employée, en France de nos jours, elle était très prisée pendant la Renaissance pour "chasser les vers du cerveau" et pour "la cabriole priapesque". C'est Henri Leclerc qui, en 1926, ayant découvert ses vertus excitantes, mit au point une alcoolature aphrodisiaque préparée à partir de ses graines.

LE VIN DE FENOUIL SAUVAGE :

Laissez macérer 3 semaines 100 g de graines dans un litre de porto en remuant chaque jour, passer. Prenez un petit verre après le repas du soir. Vous me donnerez des nouvelles de votre battant de cloche.

LE VIN DE ROMARIN ET DE SAUGE :

Mettez dans un litre de vin rouge (du bon) 30 g de feuilles fraîches de romarin et 20 g de sauge et une cuiller à soupe de miel, chauffez au bain-marie 15 minutes, laissez refroidir et filtrer. Deux cuillères à soupe avant le repas du soir et debout les morts.

CARDAMOME ET CANNELLE :

Ces épices sont réputées pour leur valeur libidinale et leur utilisation en magie aphrodisiaque est pratiquement universelle. Il est vrai, comme l'écrit Cunningham, « que tous les aromates à saveur fortement épicée ont cette même vocation ». En Grèce, pour éveiller votre sexualité (je sais, je sais, point n'en avez besoin !) on parfume les tartes et les compotes avec des graines broyées de l'une ou de l'autre. Mais le plus efficace reste le vin chaud aromatisé à la cardamome pulvérisée. Ca te réveille un mort, qui, une fois debout, se met à courser le jupon comme jamais.

Un mot de l'Alchémille

Les plantes ne sont pas seulement mangées ou bues. Elles sont souvent utilisées dans des pratiques magiques. Voici quelques-unes de ces pratiques de par le monde.

Plante du Nord aimant la fraîcheur et l'humidité, l'Alchémille a un passé prestigieux mais peu connu. Plante sacrée des Vikings, elle a joué un rôle essentiel dans la magie herboriste des peuples scandinaves. Ses larges feuilles, légèrement incurvées en forme d'entonnoir, servent de réceptacle à la rosée qui s'y accumule pendant la nuit. Cette rosée était appelée eau céleste par les alchimistes qui en faisaient grand cas. Ils l'utilisaient dans leurs rituels et l'incorporaient à de nombreuses formules secrètes.

Pendant très longtemps, on a attribué à cette plante le pouvoir de reconstituer les virginités endommagées. Cette croyance s'est atténuée avec le temps, mais elle subsistait encore à la fin du XIXe siècle dans certaines campagnes. Aux environs de Nogent-le-Rotrou, toutes les sorcières du Perche et d'Eure-et-Loir furent mobilisées après le retrait des troupes prussiennes, en 1871. La cote du "mantelet de dame" (autre nom de l'alchémille) montait en flèche. Les filles qui avaient "collaboré avec l'ennemi" se tournaient, en dernier recours, vers la plante magique, susceptible, croyaient-elles, d'effacer les traces de leur faute.

L'Alchémille est souvent utilisée dans les préparations concernant la beauté des femmes, "pour réparer des ans l'irréparable outrage". On s'en sert aussi dans les rites de fécondité. Des feuilles et des sommités fleuries sont introduites dans le matelas du couple menacé de stérilité ; ou bien la femme se frotte le ventre et les cuisses avec des feuilles écrasées d'Alchémille.

Avec les sommités fleuries séchées, fabriquez des sachets destinés aux vœux d'amour.

Banane et cimicaire

Le bananier et ses fruits sont traditionnellement employés pour féconder et pour combattre l'impuissance. Paradoxalement, on dit aux Antilles que se marier sous le feuillage d'un Bananier est mauvais signe : non seulement la femme ne rendra pas son mari heureux, mais de plus elle sera une mauvaise mère.

En revanche, au Brésil, le fruit occupe une grande place dans la magie érotique. Au temps des Portugais, la peau de banane, préparée de diverses façons et mélangée a des noix, entrait dans des préparations magiques dont se servaient les esclaves noirs, à des fins, on s'en doute, peu appréciées par les autorités de Lisbonne.

O lecteurs bineurs après une dure journée de jardinage, quand baisse votre potentiel sexuel en même temps que le soleil, je vous recommande de fabriquer rapidement un sachet d'amour bourré de sommités fleuries de cimicaire, alias hellébore d'Asie, au milieu desquelles vous enfouirez un grain de poivre blanc, un grain de poivre noir et un très petit piment chili du type "bec d'oiseau". Puis, avec les mêmes ingrédients dans les mêmes proportions, vous allez vous faire couler un bain. Et après, le corps reposé et le thermomètre remonté, vous serez fin prêt pour ranger le plantoir dans la plate-bande.

Un peu de sang-dragon ?

Les dragonniers sont des arbres, proches des palmiers, qui peuvent atteindre des dimensions colossales. On en connaît une vingtaine d'espèces, habitant de préférence les zones arides et sèches de Savane. Mais d'autres dragonniers prospèrent en bordure de l'océan, sur les côtes équatoriales. L'écorce de certains dragonniers laisse écouler une sorte de gomme, le sang-dragon, qui, en séchant, devient friable et rouge sang. C'est cette résine seule qui nous concerne ici.

On brûle le sang-dragon pour obliger les amants volages à se fixer et à fonder une famille. La cérémonie est généralement conduite par des femmes. Plusieurs femmes, appartenant aux familles des jeunes gens que l'on souhaite assagir, se réunissent au tomber du jour. Elles s'installent devant une fenêtre ouverte, confortablement assises, et regardent intensément la nuit pendant que le sang-dragon grésille et fume dans des coupelles. Bientôt leur buste se balance mollement, un chant monotone monte de leurs lèvres fermées. Elles concentrent leur pensée sur la personne concernée, puis sur celle qu'elles souhaiteraient lui faire épouser. Si les fumées de résine s'échappent par la fenêtre ouverte, la cérémonie est réussie : la noce est pour bientôt. Si au contraire les fumées aromatiques sont refoulées à l'intérieur de la pièce, il faut s'attendre à des pleurs et des grincements de dents. Le garçon sera un bambocheur, probablement un mauvais sujet. Quant à la fille (que Dieu lui vienne en aide !), elle pourrait fort bien finir dans quelque bouge à matelots...

De la résine séchée et concassée, répandue sous le matelas, guérit de l'impuissance. Qu'on le porte sur soi, qu'on en répande autour de la maison où qu'on le brûle comme un encens, le sang-dragon est un protecteur invincible : les vibrations négatives sont refoulées ; les esprits malfaisants s'enfuient, terrifiés. Un soupçon de sang-dragon ajouté aux autres résines aromatiques accroît leur puissance et leur pouvoir.

Voilà. C'est tout pour aujourd'hui. J'espère qu'avec toutes ces recettes de dopage, vous n'irez plus promettre plus de beurre que de pain, ni perdre la clé de votre dressoir. Si vous suivez mes conseils, il ne sera plus jamais six heures ; il n'y aura plus jamais de quenouille en quenouille. Ça va dépoter dans les chaumières.

Franck Berthoux

Libres paroles

La Gazette des jardins, terre de contraste. Témoin cette page qui, encore plus que les autres, est la vôtre. Réponses à nos articles, témoignages, coups de gueule ou de bonne humeur, convictions marginales, y sont les bienvenus. Le jardin que l'on aime se vit avec le cœur, le ventre, et leur cortège d'émotions, un brin de réflexion ne lui fait pas de mal. Mille choses sont bonnes à dire, ou à contredire…

Lamentations d'une qui aurait bien voulu mais n'a pas pu !

Le jardinage est-il inscrit dans les gènes ? Peut-être, si j'en crois les "professions" de mes ancêtres (mâles et femelles) attachées à la terre ou à la forêt, et le goût de mes enfants pour la nature (bien que pour leurs professions, ils naviguent dans le virtuel). Cependant, il m'a fallu attendre l'âge de la retraite pour avoir le temps de considérer la question sérieusement…

Certes, j'ai le jardin depuis 30 ans, mais hélas, d'avoir à en confier l'entretien à des "professionnels" m'a valu bien des regrets et des frustrations. Impossible de tenter de planter moi-même, malgré informations et balisages évidents, tôt ou tard, tout était arraché en mon absence sous prétexte que cela ne convenait pas au "patron" qui voyait cela autrement, et/ou ne trouvait pas mes essais concluants. Ce fut une des raisons pour lesquelles j'ai renoncé à la formule "entretien à l'année". Une autre fut que la facture finit par tripler lorsque le fils prit la succession du père à la tête de l'entreprise.

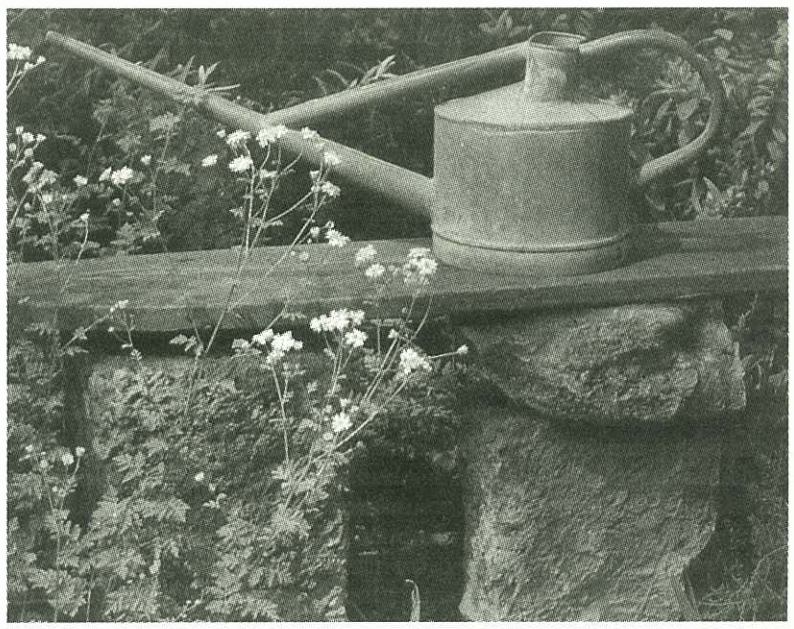
Il y eut les variantes *"J'ai prévu de planter chez vous tel arbre ou arbuste à tel endroit"* (sans doute parce que cet arbre ou arbuste le gênait chez lui) qui m'ont contrainte à des refus énergiques malgré mon doux naturel. Puis vint le temps des devis de travaux non honorés, mais néanmoins facturés, des devis "à vue de nez et selon les difficultés rencontrées" qui ont engendré des bras de fer sur le thème : *"J'exige d'être présente"*, *"Nous préférons venir quand vous n'êtes pas là pour ne pas vous déranger"* (ben voyons… on ne peut plus picoler en paix maintenant - Ce n'est pas de la mauvaise foi, les faits ont été avérés). Finalement, il a fallu encore s'adresser à un autre prestataire pour une taille de rénovation des haies qui avaient pris des proportions insolentes malgré le soi-disant entretien annuel.

Avouez que c'est dommage de ne pouvoir profiter d'un jardin qui refléterait un peu de mon "moi" profond, même maladroitement, car j'ai tellement encore à apprendre et il me fut interdit de tenter mes expériences. Pauvre "petite" femme, "petite" propriétaire face aux *Homo professionnalis* qui tentent de lui soutirer le maximum par tous les moyens ("l'œil du maître" étant absent ou complice, selon le cas) ! Ils sont tous comme cela, ou je n'ai pas eu de chance ? L'Homme Jardinier Professionnel est-il le nec plus ultra du macho (doublé du parfait profiteur) ? Mais les hommes du midi trouvent peut-être cela normal, si on en croit leur réputation. M'autorisent-ils à les taquiner un peu et à sourire de leur acharnement à trouver des différences partout et tout le temps entre eux et les femmes (voir test du n° 27) ? Sont-ils si peu sûrs de leur virilité ? A qui le côté "fleur bleue" ?

J'aime bien La Gazette, mais je ne trouve pas la familiarité vulgaire nécessaire. Nulle part d'ailleurs, je préfère lorsque "en termes élégants ces choses là sont dites". Il est vrai que je ne me soucis guère de paraître virile, mais il me semble connaître des hommes (des vrais j'en suis sûre), qui pensent de même, tout comme ce lecteur qui proteste dans vos colonnes (p. 27 n° 27)… Sans rancune ?

Lysiane (région Centre)

Le jardin plastiqué



L'homme pour se reposer un instant, comme pour mieux apprécier son travail effectué au champ, ou tout bonnement pour contempler la nature s'endormant au couchant, choisissait une belle pierre pour s'y asseoir, d'antan.

Plus tard, dans son jardin de garrigue de deux pierres construit, il fit un banc avec une planche vieillissant qu'il posa en passant. Il y en avait au moins pour dix ans avant qu'elle soit vermoulue au dedans.

Voulant mieux faire, plus riches aussi, ses enfants achetèrent des bancs de bois et de fer, à ne plus savoir qu'en faire. Il fallait en changer plus souvent qu'avant. La mode du jardinage ayant pris ses aises ces dernières décennies stimula les accrocs de la décoration. Comme il s'en fit à la fin de ce siècle mondain, avec des styles victorien et napoléonien.

Notre propre fin de siècle a commis et continue de commettre ces délires jardinesques : pour vous sont fabriqués les grandes tables rallongées et leurs chaises moulées, transats articulés, le tout plastifié pour être débité en surmultiplié. On en a tant produit, que dans tous les pays, même les plus éloignés, vous les retrouverez ; les plus démunis en sont saturés. Voyez les cartes postales de l'Afganistan ou du Yan-Tseu-Kiang ; sur celles des Marquises assurément, ils sont là au devant. Ils sont devenus le symbole incommensurable de la fesse internationale, et, parce que non biodégradables, de la pollution intermondiale. Ils ne peuvent se réparer, mais peuvent nous polluer : que ferons-nous de toute cette production ? Que l'on commence à brader pour faire place à une réédition. De blancs, ils sont passés au vert, mais je vous parie que demain ils seront transparents, ma chère, pour mieux faire passer leurs inconvénients.

Jardinier tu t'es fait piégé, te voulant écologiste tu es devenu une part de marché pour l'économiste !

Alors réagis, achète du teck… Mais là encore tu es feinté. Car ce banc de teck, comme ta bibliothèque, si beau, si belle, si résistants, si chers, voire déments, on t'y a préparé en te faisant rêver. Ce bois est précieux. Non parce qu'il est une essence rare, ou éclatant comme un diamant, mais parce que… demande combien d'hectares en fumée s'en sont montés aux cieux, quand on l'a coupé pour te le procurer, pour me le procurer, pour nous le procurer à tous. Ne valait-il pas mieux s'asseoir sur la mousse ?

Je m'arrête là jardinier, un peu fatigué, et un peu honteux de t'avoir tracassé.

André Leroux

La forme et le fond

Mais que t'a-t-il donc pris Lecteur assidu ?
Me traiter de gauchiste écolo parvenu
Y a-t-il pire injure ? Pire obscénité
Que cet adjectif obsolète galvaudé ?
Ta lettre m'a fait mal, puis m'a réconforté
Enfin, voilà au moins un qui est révolté
Jusqu'à jeter l'opprobre sur un pisse-papier
Et pourtant… Y a plusieurs manières de penser
Ce que tu me reproches, toi-même tu l'as fait !
Avec encore moins de formes : tu m'as jugé.
L'eau est source de vie de notre planète
Et on ne devrait pas la monopoliser
Sinon, que dire de plus, sans être outrancier…
Surtout quand ces bénéfices envahissent tout
Editions et organisations de salons
Où les mêmes techniques utilisées partout
Imposent leurs lois et écrasent les bons
Gardes ta révolte pour des causes à gagner
Les arbres qu'on abat, les sources détournées
La planète polluée et les enfants tués
Merci Lecteur, à l'ordre de me rappeler
Que certaines formes peuvent encore choquer
Je l'avais oublié…

Jipé

Défendre la vie

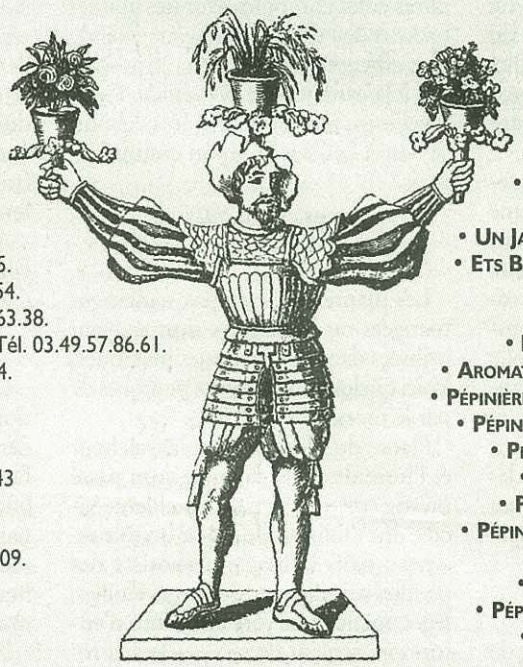
Chers lecteurs de la Gazette, faites bien attention à ce que dit Dominique Guillet de Terre de Semence (p. 27 n° 27), c'est encore plus important que vous ne pouvez l'imaginer. Ecrabouiller les petits semenciers et les associations protégeant la biodiversité, cela procède de la même logique qui nous a imposé les hybrides F1, Terminator, OGM, brevets illégaux sur les plantes sauvages au détriment des populations locales… La logique des gros semenciers, qui sont aussi fournisseurs de produits phytosanitaires…

J'ai quelques échos par le Seed Savers Network australien. Par exemple, il apparaît que les paysans qui font pousser des graines génétiquement modifiées, sous contrat avec Monsanto, subissent des conditions absolument draconiennes : les graines ne doivent être utilisées qu'une seule année. Le contrat précise que le paysan n'a le droit ni de les réutiliser (au Canada, des fermiers soupçonnés de l'avoir fait ont été contraints à une amende forfaitaire de 30 000 $US et à l'accès pendant 3 ans à leurs champs pour vérifier les récoltes suivantes), ni de les vendre, les donner, les transporter ou les faire passer à quiconque en vue d'être ressemées. Il lui est en outre interdit de récolter celles qui se seront ressemées elles-mêmes et pour couronner le tout… il s'engage à utiliser uniquement des herbicides Monsanto ! Alors, en attendant l'organisation d'un boycott, cultivez un maximum de variétés locales, anciennes et autres, et achetez vos graines chez Terre de Semence, Biau Germe, GEP, etc. : c'est déjà une façon de se défendre et de défendre la vie.

Claudette Allongue

MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES PEPINIERISTES COLLECTIONNEURS

- **Pépinières Lewisia** : Jean-Louis Latil 05300 Lazer Tél. 04.92.65.18.42.
- **Bonsaï production** : M. Pons 06650 Opio Tél. 04 93 77 34 21
- **Alisma** : Dominique Albert 09160 Taurignan Castet Tél.05.61.66.77.63.
- **Ets Lumen** : Michel Lumen Creysse 24100 Bergerac Tél. 05.53.57.62.15.
- **Gouin Horticulture** : F. Gouin 24250 Domme Tél. 05.53.28.21.88.
- **Jardins de Bel Air** : Marc Morisson 31620 Fronton Tél. 05.61.82.62.84.
- **Ets Railhet** Thierry et Chantal Railhet 31790 St Jory Tél.05.61.35.59.36.
- **Ets Fournier** Marie Fournier 32110 Magnan Tél. 05.62.69.01.15.
- **La Pivoine Bleue** Robert Pardo 32550 Montegut Tél. 05 62 65 63 56
- **Pépinières Filippi** Olivier et Clara Filippi 34140 Meze Tél.04.67.43.88.69.
- **Pépinières Burey** : Philippe Burey, Aline Farion 24380 Fouleix Tél. 05.53.07.47.85.
- **Pépinières Des Farguettes** : W & N Dewost 24520 St Nexans Tél. 05.53.24.37.54.
- **Le Monde des Fougères** : Olivier Ezavin 06330 Roquefort les Pins Tél. 04.93.77.63.38.
- **Pépinières Botaniques de la Preille** Myriam Grellier 86470 Montreuil-Bonnin Tél. 03.49.57.86.61.
- **Pépinière Santonine** Christine Verneuil 17260 Villard en Pons Tél. 05.46.94.26.94.
- **Iris de Thau** Elisabeth Segui 34140 Mèze Tél.04.67.43.59.54.
- **Pépinières Daubas** A et M Daubas 34160 St Drezery Tél. 04.67.86.92.36.
- **Jardin d'En Face** Jean-Pierre Jolivot 35730 Pleurtuit Tél. 02.99.46.43.31.
- **Pépinière des Hauts de Valcyre** Brigitte Issa 34270 Valflaunes Tél. 04 67 55 37 43
- **Pépinières Delay** Christophe Delay 38780 Estrablin Tél. 04.74.57.14.42.
- **Pépinière Botanique Thoby** 40330 Gaujacq Tél. 05.58.89.24.22
- **Fleurs de Gascogne** Y&D Fournet 40990 Saint Vincent de Paul Tél. 05.58.89.91.09.
- **Les Jardins d'Athena** J-F Protin 44300 Nantes Tél. 02.40.93.06.48
- **Marcenac Jean-Luc** 46360 Saint Cernin Tél. 05.65.31.37.14
- **Fruit de Saison** Pierre Contamine 87440 Marval Tél. 05.55.78.75.18
- **Florama** Jacques Urban 64160 St Jammes Tél. 05.59.68.38.23
- **Tropic Flore** Daniel Levêque 65100 Lourdes Tél.05.62.42.92.26
- **Pépinière Simon & Co** La Jaubertie 24580 Rouffignac Tél. 05 53 46 61 50

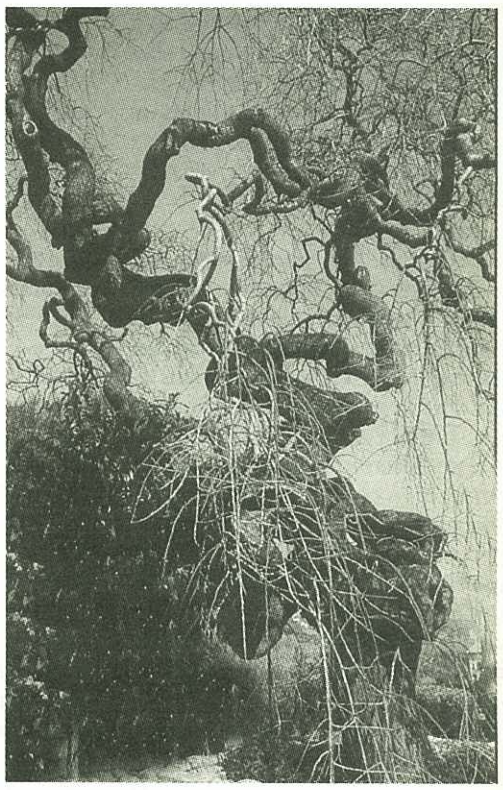


- **Pépinières Patrick Nicolas** 92190 Meudon Tél. 01.45.34.09.27
- **Sarl Genillier** Jardinerie Végétal 40150 Soorts Hossegor Tél. 05 61 85 27 25
- **Bulbes d'opale** Patrice Blary 59285 Buysscheure Tél. 03.28.43.04.67
- **Nature et Paysage** J.J. Labat 32360 Peyrusse Massas Tél. 05.62.65.52.48
- **Pépinières Baud** Pierre Baud 84110 Vaison la Romaine Tél. 04.90.36.08.46
- **Pépinières Poiroux** J-Y& S Poiroux 85340 Olonne sur Mer Tél. 02.51.95.09.61
- **Pépinières de la Foux** P Jourdan et M Cariou 83220 Le Pradet Tél. 04.94.75.35.45
- **Jardin Aquatique** Gérard Malinvaud 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04 94 40 62 32
- **Cactus Estérel** Vincent Cerutti 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.66.73
- **Un Jardin de Cottage** Monique Hego 88640 Granges sur Vologne Tél. 03.29.51.47.19
- **Ets Bourdillon** Gaec de Champagne BP 02 41230 Soing en Sologne Tél. 02.54.98.76.76
- **Pépiniere de planbuisson** Michel Bonfils 24480 Le Buisson Tél. 05 53 22 01 03
- **Exofleur** Alfred et Béatrice Pasenau 31700 Cornebarrieu Tél. 05 61 85 27 25
- **Pépinières Bentoglio** Geneviève Bentoglio 47110 Sainte Livrade Tél.05.53.01.11.01
- **Aromatiques Tropicales** Philippe & Christine Latour 46340 Degagnac Tél. 05.65.41.55.81
- **Pépinières botaniques armoricaines** Joseph Le Cam 22200 Guingamp Tél. 02.96.44.46.16
- **Pépinières de Rochevieille** J.F. et Dominique Giraud 07360 Fortunat Tél. 04.75.61.49.19
- **Pépinières Cavatore** Gérard Cavatore 83230 Bormes les Mimosas Tél. 04.94.71.22.68
- **La Grange aux Vivaces** Jacques Detriché 35150 Chanteloup Tél. 02.99.44.02.47
- **Pépinières de Planbessin** Colette Sainte Beuve 14490 Castillon Tél. 02.31.92.56.03
- **Pépinières Beatrice Esselin & Bruno Tisserand** 30500 Potelières Tél. 04.66.24.82.82
- **Pépinières Poligne** Jean Poligné 22490 Plouer sur Rance Tél. 02.96.86.80.07
- **Jardin d'Adoue** Monique Chevry 54690 Lay Saint Christophe Tél. 03.83.22.68.12
- **Pépinières Specker** Rolland Specker 68300 Saint Louis la Chaussee Tél. 03.89.69.80.30
- **Jardin plume** Sylvie et Patrick Quibel 76116 Auzouville sur Ry Tél. 02.35.23.00.01
- **Pépinières la Soldanelle** 83170 Rougiers Tél. 04.94.80.43.83
- **Pépinières Brochet Lanvin** Edith et Dominique Brochet-Lanvin 51480 Nanteuil la Forêt Tél. 03.26.59.43.39

JARDINS DE L'AN 2000 : Y A-T-IL ENCORE DE L'ESPOIR ?

Au gré du marché, en attendant la mort

Alors que l'ombre du grand bug plane dans tous les esprits bien informatisés, pour les plantes et leurs jardiniers vogue la galère. Moi cette galère, je l'appelle mode. La mode qui va passer avec nos petites menottes chercheuses et laisser un piètre paysage jardiné en héritage.



Les jardins d'hier nous sembleraient-ils inaccessibles? Ceux de Sir Hanbury, d'Eugène Mazel, de Michel Pacha, d'Albert Kahn, du Vicomte de Noailles ou, plus loin encore, de Le Nôtre? Certes, ils sont le résultat, fragile équilibre, d'étapes qui nous ont temporellement échappées, mais aurions-nous modifié si fort le sens de la vie pour n'accepter pour rien au monde d'endurer le temps à l'échelle de nos propres enclos cultivés? Le fait est que nous sommes dans l'ère de l'immédiat, il est donc logique d'aller au plus près, au plus vite, au plus abordable, pour finalement ne faire qu'approcher la chose jardinée.

L'image pour seule référence

Les routes bordées de massifs alléchants, les ronds-points comme des étals, les attractions de jardineries semblables à des cirques en bois, les ouvrages "photomatons" de plantes, les émissions faciles à capter, captivante pour le conquérant perdu d'un ailleurs falsifié, jamais tenté, les voyages à deux balles organisés par des agences aux cocotiers sous cellophane… Voilà les entités de référence dont, aujourd'hui, la plupart de ceux qui se proclament jardiniers voudrait abuser.

Un massif de bord de route, arrosé, bâché contre "la mauvaise herbe", juste dévisagé par des centaines d'automobilistes à la seconde, c'est quoi au juste? Un bout de rêve à happer au volant, un étalage des dix plantes les plus dans le vent, une manière de combler le terrain vague? Si encore le but était d'embellir l'espace, je pourrais faire amende honorable et essayer de comprendre, mais bien souvent il ne s'agit que de tirer profit des grandes séries de plantes produites en pépinières et dont le prix peut concorder avec le budget accordé par la commune, le département ou la région. Hors de tout sens, *segu qué.*

Les ronds-points, je préfère ne pas en parler, quand on sait qu'il nous en coûte des millions pour la seule raison qu'ils régulent la circulation aux heures de grands trafics (et encore!) et qu'ils ponctuent le paysage d'apartés spécifiques relatifs à l'imagination d'un maître d'œuvre bienheureux d'avoir récupéré l'appel d'offres. Là encore, hors le sens…

Les attractions que peuvent déployer les jardineries, dignes de celles des grandes surfaces, plantes en sus, sont bien une façon de proposer, au gré des saisons, des consommables : vivaces au printemps, bulbes à l'automne… Pauvres végétaux qui se retrouveront, ahuris, dans des espaces si exotiques qu'ils en mourront d'apoplexie. Car tout échappe au contact avec le jardinier, le but unique est qu'il fonce dans une course effrénée vers le monticule de plantes en promo, et hop, à la caisse! Quant à la plupart des émissions radiophoniques ou télévisées, à certains ouvrages qui se ressemblent tous, ce ne sont que miroirs aux alouettes - sans regret, je les qualifierais même d'outranciers par moments. Une fois encore, ils sont hors le sens du jardin, ils donnent une image lointaine, rendue par des mains trop propres, pas assez calleuses pour être crédibles.

Pour ce qui est des voyages à deux balles, le pire comme on dit à l'heure actuelle, c'est que "ça le fait". Pour 1785 F par personne, vous pouvez partir six jours aux Iles Canaries, et vous retrouver en 2h40 devant une végétation "hystérifiante" dont vous serez obligés de ramener des séquelles que vous calmerez en tentant des acclimatations hors le sens (je sais, je me répète), quitte à perdre des sommes d'argent dont vous serez presque fiers.

Le dur désir de durer

Tous les ronds-points sont identiques, ou presque, les fronts de mer empalmés par des *Washingtonia* (à se demander s'ils n'ont pas été clonés). Le clou du spectacle a lieu à chaque fin de cycle saisonnier (automne et printemps) : des tonnes de plantes annuelles sont extraites de leur lieu passager de prédilection pour être jetées à la décharge. Cela va, par ordre alphabétique, de l'*Ageratum* au bégonia, *Canna*, tagète et *Zinnia*; j'en passe et des meilleures. Sans oublier les bulbes qui eux aussi remplissent les bennes sans sursis. Devant un tel spectacle, on ne peut plus nier que la plante est considérée comme un produit de consommation courante, n'ayant plus rien de sacré. Et comme les images sont fortes, récupérées au détour d'un regard par de potentiels jardiniers, tout le monde s'engouffre dans le tunnel. Les mairies s'adonnent, profil bas, à une mosaïculture de base, perpétuant l'idée que les plantes peuvent être interchangeables en un court laps de temps, s'accaparant des clichés faciles : palmiers pour les uns, style "ma ville c'est Malibu", micocouliers démagogiques pour les autres, style "ma Provence c'est pas le platane"…

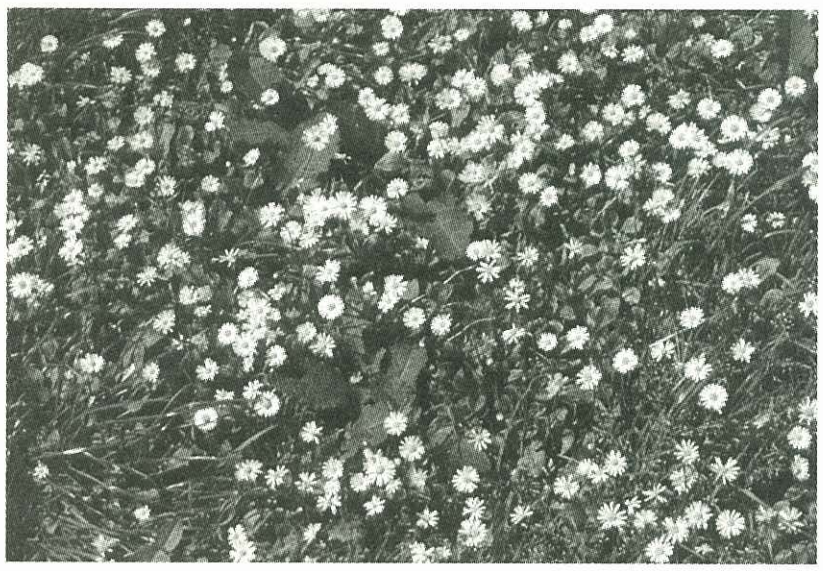
Je ne suis pas là pour faire la morale mais… jardinons un peu en attendant la mort! Peut-être est-il encore temps d'agiter les foules et de les rapprocher du réel sans occulter l'imaginaire. Les plantes vivent depuis plus de 500 millions d'années et quiconque veut s'y essayer ne pourra changer le cours des choses : elles "viennent" avec le temps. Le jardin c'est du temps, donc de la patience, et c'est aussi un jardinier. Croisons donc son chemin et portons son expérience au chevet de nos espaces en perpétuel mouvement. Même si les jardiniers ont presque disparu des espaces verts publics, il reste des dissidents isolés (taxés parfois d'être des marginaux ou des originaux), qui écoutent vraiment le message du jardin.

Pour que les jardins de demain ne poussent pas comme des lopins de terre "ghettoïsés" et inaccessibles, pour que les cités littorales ne foutent plus la pétoche aux satellites en se faisant passer sur leurs écrans pour Miami beach, il est urgent de recadrer dans un mouvement plus humain ce qui devrait rester des espaces de liberté et d'expression. Mais où sont donc passés *Jacaranda, Kœlreuteria, Eucalyptus parviflora* ou *sidecroxylon, Retama, Grevillea robusta, Pawlonia, Tipuana tipu, Arbutus, Tamaris pentendra,* et même *Orcopanax, Chorizia, Trocadendron, Sophora japonica,* pas encore disparus de la planète? Et le platane, faut-il le combattre comme la peste ou comme le choléra?

J'en arrive quelquefois à me dire que la pensée unique a contaminé l'espace jardiné et que dans cinquante ans le jardinier que vous croiserez ne dira plus : *"Celui-là quand je l'ai planté il était pitchounet comme ça, mais j'ai fait une bonne affaire en l'achetant"*… Les jardins aseptisés sentiront alors la naphtaline et non plus le vert humide sous les pluies d'automne.

Allez bon bugg, pardon bon hiver, et que la pluie continue de mouiller nos jardins…

Jean-Laurent Felizia



Petit essai sur les jardins du XXIe siècle

En relisant Barjavel

Tous ces jardins italiens, japonais, anglais ou français, tous particuliers et que l'on restaure à grands frais, prouvent notre attachement : ils sont à la fois vie, témoignage de notre existence, et une sorte de valeur rassurante pour une humanité qui se dilue aussi vite qu'elle se constitue. Tout ému de passer dans le vingt et unième siècle, l'envie me prit de "marquer le coup" en me posant des questions sur le devenir de ces jardins que l'on aime et soigne si bien. Pourquoi n'auraient-ils pas un destin ? Qu'en sera-t-il dans le futur ? quels seront les prochains jardins, entre 2000 et 3001 ? Mais une idée affreuse me vint : "Y aura-t-il encore des jardins ?"

N'étant pas voyant, je suis allé consulter un visionnaire de notre temps : Barjavel, qu'il faut lire assidûment car il nous met en garde contre nos propres sentiments. Pour lui, c'est bien clair : plus de réels jardins, que du virtuel, de l'informel - croyant qu'il vous pousse des ailes, vous serez pourtant dans la réalité plus vissés qu'avant. Ces jardins instantanés et seulement momentanés ne seront plus matérialisés par le toucher, mais simplement comme transfusés, imprimés dans vos idées. Des jardins peut-être sacrés, mais plus de jardins secrets où l'on peut délirer et se requinquer pour mieux affronter la réalité qui parfois nous dépasse.

Les seuls rescapés seront des jardins hyper urbanisés, aux fleurs énormes sur pieds nanifiés ; le blé sera devenu farine, puis pain, avant que sa gemmule et sa radicule aient pointé leur nez. Quant aux animaux, ils seront toujours malades de la peste, celle dont les hommes les gavent avant de les placer sur vos étals. Les humains, je vous laisse le soin de les découvrir, mais je vous préviens, ce ne seront ni des anges, ni des saints.

A quelle symbolique, ces jardins informatisés et projectionnés répondront-ils ? Avec quelle exigence esthétique auront-il s le déclic ? Pourtant, ces jardins du XXIe siècle ont déjà un profil qui nous paraît bien esquissé : Dans le creuset de Chaumont-sur-Loire, et ses jardins spontanés qui restent dans la réalité pour toute une année… Dans les murs verdoyants de Patrick Blanc, issus de forêts primaires, où des reptiles circulent en happant des insectes imprudents… Dans ces jardins d'Arnaud Maurières, artiste en la matière, greffés sur des paysages naturels, qu'ils soient désert ou montagne ; *Jardins de voyage* comme imitant ceux d'un autre âge… Mais aussi dans tous ces jardins d'essai, où l'on tente de marier béton armé, verre grillagé, fils barbelés et bambous tressés avec des pensées qui passent leur temps à rêver, des haricots à s'effilocher, des potirons de grande obésité, sur des graviers sulfurisés.
Ne manquent ni l'eau, ni le vent…

Mais ces jardins que l'on dit de demain, et qui nous plaisent pourtant si bien, ne sont hélas pour certains que prématurés déjà périmés. Ils les ont remplacés dans leur imaginaire pervers par des méga tours, des tours méga métropolées, des tours fusées qui s'envolent pour ensemencer d'autres tours.

Dans les pages du livre *Ravage* de Barjavel, on trouve cependant un espoir : la flore des interstices d'un monde qui se fissure, flore de terrains devenus vagues en redevenant vacants. Dans les champs abandonnés, le chardon a remplacé le blé ; les arbustes là-bas semblent des buddleias violets et des lyciets chargés de corail, s'y accrochent des liserons blancs et des clématites argent ; la valériane rose et la violette sauvage reprennent le dessus au sommet d'un talus… Pour les espèces manquantes et qui vous plairaient bien, je vous laisse le soin de les imaginer, on ne sait jamais.

A la lumière de ce roman, nous n'avons fait que rêver (ou cauchemarder ?), extrapoler ce qui pourrait arriver. Mais bannissons dès aujourd'hui ceux qui, bien qu'encore inconnus, bâtiront sur votre arpent le futur temps présent. Car l'homme aura toujours besoin de petits lapins blancs galopant sur des pelouses vertes, émaillées de pâquerettes et de coquelicots. Ces fleurissements délirants seront bientôt fixés sur écrans géants, images en transparent avec fondu enchaînant cris d'oiseaux et jets vaporisant des parfums entêtants. *"Ce ne sera donc plus aussi vivant qu'avant ?"*

Soudain, tout se met à trembler, les méga immeubles à s'écrouler, et moi, bras ballants, je suis là à regarder et à me féliciter de ne pas être "pour de vrai" intégré à ce monde que je refuse. Ma main baigne dans une épaisse poisse visqueuse dont, englué, je n'arrive à me dépêtrer… Sensation surréaliste, mais ce n'est que la langue râpeuse de Ghost, mon chien, qui mouille ma main, me pressant de me lever pour aller le promener. La lumière brille au dehors, je m'étais assoupi devant le monde effarant que Barjavel a dessiné pour nous prévenir, mais il y a déjà longtemps !

Je me lève en pensant : *"tout de même, soyons vigilants".*

André Leroux

MANDRA GORE

— hommes et femmes au jardin, séquelles —

Il faut que je raconte cette histoire avant qu'il ne soit trop tard… Tout a commencé avec ces rêves. Non, non! En fait c'était bien avant. Ce jour-là, on s'était engueulés avec ma femme. C'est toujours comme ça quand elles s'aperçoivent qu'on les trompe : elles en font tout un drame. Bref, en passant devant cette fête des plantes de Bormes-les-Mimosas, je me suis dit : "Tiens, achetons-lui une de ces satanées potées de géraniums, ça la remettra d'aplomb".

C'était bien une idée d'ivrogne ça, et d'ailleurs j'étais fin saoul. Eh ben, figurez-vous qu'encore un peu et j'en trouvais pas des géraniums. Y avait rien que des trucs bizarres avec des noms latins. Pas de pensées, pas de gazanias, rien. Enfin, j'en ai quand même dégoté un, mais tout petit et qui puait le citron; et en plus, ils appelaient ça un pélargonium. Ça m'aurait étonné!

En partant, voilà que je tombe sur une espèce de salade démente; je lis sur l'étiquette "Mandragore".

— Elle est rien moche, que j'dis à la marchande, mais ça fait rien, j'vous la prends.

Et l'autre, mi figue, mi raisin :

— Faites attention, c'est une plante magique, vous n'avez pas intérêt à la vexer.

— Chiqué, que j'réponds. Le diable m'emporte si je dis pas c'que j'veux.

— A votre aise. En tout cas, prenez-en soin, sinon c'est pas la peine d'acheter une plante!

Et là-dessus, elle me tourne le dos. Ah dis donc, ils sont pas aimables ici!

Si vous connaissez les bonnes femmes, vous devinez la suite : la mienne m'a jeté la potée à la figure et elle est partie pleurer dans son coin. Moi, je suis allé planter ma mandragore et, tout en l'arrosant, j'me disais : *"Toi ma vieille, si tu pouvais me débarrasser de ma femme, que j'en prenne une neuve, plus jolie, tu pourrais t'appeler une plante magique"*. J'avais tout faux, vous allez voir.

Le temps a passé. C'était bientôt l'ouverture de la chasse, et avec les copains on préparait ça activement.

C'est à ce moment-là que j'ai eu le premier rêve… C'était dans une salle de la mairie, et les conseillers municipaux étaient assis autour de la table, l'air attristé mais résolu. L'un d'eux se tourna vers moi. Son visage me paraissait familier, mais les traits en étaient grossiers, comme à peine ébauchés.

— Allons Roger, me dit-il, il ne faut pas faire de sensiblerie. Ce plan de gestion de la faune est tout à fait raisonnable, et tout sera fait proprement. On ne peut pas laisser proliférer une espèce aux dépens des autres, admets-le.

— Mais on ne peut pas massacrer des êtres vivants comme ça, froidement!

— Il ne s'agit pas d'un massacre, mais d'une limitation du cheptel, opérée par des gardes agréés. Tu as bien dû te rendre compte par toi-même que le nombre des chasseurs excédait celui des autres espèces, en particulier les prédateurs. Bon. Pour l'instant, nous allons nous contenter de quelques mâles solitaires, et par cela même dangereux.

— Mais ce sont tous des amis, on était à l'école ensemble, piaillai-je.

Une énorme main m'agrippa et me jeta dans l'escalier. Je tombai interminablement… et me réveillai.

Le lendemain c'était l'ouverture. Il y eut deux morts; les victimes étaient des célibataires endurcis dont la seule passion était la chasse. C'était des accidents bien sûr : l'un avait accroché la bretelle de son fusil dans une branche, l'autre avait changé de poste dans une battue sans prévenir.

J'ai eu une semaine pour me convaincre que tout cela était l'effet du hasard.

Et à nouveau j'ai fait ce rêve… Le même. Sauf que cette fois, les conseillers ne prenaient même pas la peine d'avoir l'air triste. Ils échangeaient clins d'œil et ricanements. On m'a tout juste laissé parler. Très vite, on m'a balancé dans l'escalier. Deux ou trois jours après, en escaladant la pente d'un ravin très isolé, mon cousin se tirait accidentellement une balle dans la cuisse… Et mourait d'hémorragie.

Et ainsi de suite. Les rêves pouvaient être espacés de deux jours à trois semaines, mais toujours ils étaient suivis d'effet. La commune commença à acquérir une sinistre réputation. On parla de faire une enquête. Ma vie devint un enfer. J'avais peur de m'endormir. Dans ma folie, il me semblait que si je ne dormais pas, le cycle infernal serait interrompu et qu'il n'y aurait plus ni rêves, ni morts.

Mais vers deux ou trois heures du matin, le sommeil finissait toujours par avoir raison de moi. Je devins nerveux, irritable; mes mains tremblaient, j'avais l'air d'un vieillard. Ma femme ne m'adressait plus la parole.

Les personnages de mon rêve étaient devenus monstrueux… Leurs faces se contorsionnaient, leurs bouches énormes aux dents de goules béaient, crachant insultes et flammes. Cette fois-là, ils se jetèrent sur moi, hurlant :

— Bientôt ton tour petit homme. Ton tour!

— Mais, protestai-je faiblement, je suis marié. Ma femme…

Il y eut des rires déments.

— Sa femme, sa femme, ha ha ha!!!

Je m'évanouis…

Quand je repris conscience, je me précipitai chez mon médecin et me fis prescrire des médicaments pour rester éveillé. Puis je rentrai chez moi et m'effondrai dans un fauteuil de jardin. Même comme ça, j'étais mal. Je me relevai et allai m'allonger à même le sol. Mes oreilles bourdonnaient. J'avais des nausées. Je sombrai…

Une voix chuchotait à mon oreille : *"Alors petit homme, quel effet cela fait d'être dans le rêve des autres?"*. Je sursautai, j'avais dû m'endormir. Avec difficulté je tournai la tête. Et je la vis. Ma Mandragore. Assise sur le bord de l'allée, elle avait croisé ses cuisses blanches et dodues (ou devrais-je dire ses racines?) et des yeux vert amande brillaient à travers ses feuilles.

— Le rêve de qui? Ânonnai-je d'une voix pâteuse.

— Rendors-toi, je vais te montrer.

Je luttai pour garder les yeux ouverts, mais ne le pus… J'étais à nouveau dans la salle du conseil. Je rampais. Ceux qui étaient là s'écartèrent d'un air dégoûté, et je vis le maire. C'était ma femme. *"C'est dans son rêve que tu es, imbécile"* susurrait Mandragore. Un conseiller se jeta sur moi les griffes en avant. *"Paix, allons, ordonna ma douce moitié. Il faut que ce soit un accident. Et toi, dehors!"*. Je fus repoussé violemment…

Je sentais à nouveau les herbes sous ma joue, et j'ouvris les yeux : Mandragore s'étirait voluptueusement.

— Mais pourquoi? demandai-je, pourquoi l'aides-tu? Parce que tout ça est ton œuvre, hein? C'est pourtant moi qui t'ai achetée!

— C'est bien tout ce que tu as pu faire! Tu m'as arrosée une seule fois et plus jamais tu ne m'as regardée. Ta femme, elle, s'est occupée de moi, elle m'a servie et honorée. Adieu, petit homme.

Elle se faufila dans les herbes et disparut. J'ai pris mes pilules et je suis allé m'asseoir sur le banc au fond du jardin pour écrire cette histoire.

Il faut qu'on sache! Je ne retournerai pas à la chasse. Pas fou. Mais ce qu'il faut par-dessus tout, c'est que je tienne le coup, que je ne m'endorm…

Claudette Allongue

Au courrier de la gazette

Avis de recherche

● Cher Jean-Paul, le Coleus (p. 5 n° 27) n'est pas couleur "vomi de chameau" (les gens sont méchants!) mais "langue de harpie", ce qui est tout-à-fait différent… Non, sans blaguer, l'ensemble est très joli, et sans être *fashion victim,* cette patate je voudrais bien savoir où nous, les Sudistes, pouvons la trouver. Pendant que j'y suis, je cherche également *Symphitum peregrinum* (une consoude aux fleurs d'un bleu, paraît-il, irrésistible).

Claudette Allongue

Jean-Paul a déniché cette patate douce 'Blacky' chez un horticulteur du Loir et Cher, il vous enverra un tubercule dès qu'il aura déterré ses patates, à vous de la multiplier et de la distribuer aux horticulteurs sudistes. La consoude que vous citez préfère le nord, mais vous pouvez vous la procurer, entre autres, chez notre ami Lepage (adresse page 11).

● Depuis l'article sur le rempotage des orchidées (Gazette n° 25), je cherche des pots transparentss, mais je n'en ai trouvé dans aucune jardinerie. Pourriez-vous me conseiller?

Marie-Thérèse Totems

En fait je ne sais pas si ces pots sont déjà commercialisés ou uniquement réservés à la production. Ils le seront sûrement en avril prochain au congrès européen de Copenhague auquel nous allons assister. J'ai envoyé un e-mail à un copain hollandais orchidéiste qui en a pour ses Phalaenopsis. Dès que j'aurai la réponse je la communiquerai à La Gazette. Je pense qu'on devrait en trouver en Hollande; en France je ne sais pas, peut-être chez Philippe Lecoufle.

Mireille Lemercier

Goyavier du Mexique

J'ai acquis ce printemps un goyavier du Mexique *(Feijoa sellowiana),* mais je n'ai pu trouver aucune indication sur le mode de culture. Bien qu'il fasse de nouvelles feuilles régulièrement, il se refuse obstinément à produire des fleurs et les vieilles feuilles sont souvent sèches. Pouvez-vous me donner quelques indications à propos de cette plante?

Marie-Hélène Verocaï (06)

Quelle impatience! En une demi-saison, vous voulez avoir fleurs et fruits. N'oubliez pas que les plantes récemment achetées mettent parfois des années pour s'accommoder à leurs nouvelles conditions de culture. Néanmoins, les goyaviers demandent souvent un compagnon d'une autre variété pour féconder (à part la variété 'Coolidge', autofertile). Votre Feijoa devrait prospérer en pleine terre chez vous (Mandelieu) pourvu qu'il soit planté à l'abri du vent.

Ormes champêtres

J'habite entre Marseille et Aix en Provence et j'ai des ormes champêtres dans mon jardin qui étaient là quand je me suis installé. Ces arbres commencent à être beaux et je voudrais savoir où en est l'évolution de la graphiose. Autour de moi, je vois d'autres ormes qui se portent très bien.

Je recherche également le ou les rosiers "miracles" qui soient beaux, continuellement fleuris même en été, et très résistants à la sécheresse. Je compte bien les arroser mais, malgré tout, je recherche les plus costauds en climat méditerranéen sachant que j'ai aussi des gelées à - 10 °C.

Michel Iglesias (13)

Nous demandons un joker pour l'évolution récente de la graphiose, (appel à nos lecteurs scientifiques) nous savons uniquement que les variétés nouvelles résistantes ne sont effectivement pas touchées par cette affection. Par contre, ces variétés restent arbustives et n'auront pas la taille des ormes d'antan.

Pour les rosiers, il n'y a pas de miracle. En Méditerranée, les rosiers botaniques Rosa ramona, 'Laevigata' et évidemment Banksiae sont d'infatigables grimpants à la floraison sublime, mais éphémère. Parmi les hybrides, notre ami André Eve (45300 Pithiviers) nous a confié que ceux obtenus par Nabonnand semblent les plus adaptés au climat méditerranéen.

Dévoreuses de Gazette

● Encore une fois, j'ai dévoré La Gazette pratiquement d'un seul coup, en fait j'aime acheter ma lecture au moment où je peux la lire, ou bien je m'expose à des choix difficiles. Alors dites-moi honnêtement, est-ce que ça vous arrangerait beaucoup que je m'abonne, ou voulez-vous aussi des lecteurs pas abonnés qui réclament bien fort leur Gazette chez le marchand de journaux et tirent un peu les autres numéros pour qu'on les voit mieux?

Le thème "hommes/femmes/jardin" était plutôt marrant. Courbou a effectivement réussi à éviter d'égrener trop d'idées reçues. Mais j'ai quand même eu un sursaut de féminisme (de rez-de-jardin?) en lisant les petites annonces (sources de fonds indispensables et n'engageant que leurs auteurs, j'en conviens). Tant que dans les offres d'emploi on exigera que la femme du jardinier fasse le ménage, le monde n'aura pas vraiment changé. A vous toutes mes sœurs jardinières dont le mari a envie de faire des ménages, à vous les jardiniers dont la femme a sa propre idée du métier qu'elle aimerait exercer, et à vous les couples du même sexe qui aimeraient jardiner et faire le ménage, à vous tous je souhaite bon courage.

Michèle van Panhuys

A votre question, je répondrai que nous avons tout autant besoin d'avoir de bons chiffres de vente en kiosques que d'abonnements. De plus, "réclamer bien fort sa Gazette chez le marchand de journaux et tirer un peu les autres numéros pour qu'on les voit mieux" *est très utile pour nous faire connaître des autres clients et parce que le marchand finit souvent par mettre de lui même la Gazette plus en évidence sur le présentoir. Quant aux petites annonces, elles ne sont pas une source de fonds car elles sont gratuites (sauf les rares annonces commerciales). Avis à ceux qui voudraient profiter de ce service!*

● Je tiens d'abord à vous féliciter pour votre journal que je dévore à chaque parution. Il ressemble à nul autre et j'y retrouve avec plaisir mes propres convictions. Parfois, on s'imagine avoir des pensées un peu marginales vis-à-vis du jardin, on ne les développe pas forcément car elles ne suivent pas la tendance actuelle.

Mais lorsque je lis votre journal, je me dis : Enfin des personnes qui ont les mêmes opinions que moi et qui osent les écrire!

Je souhaiterais vous entretenir d'un léger problème : en tant qu'abonnée, je reçois La Gazette tard dans le mois et manque parfois des manifestations intéressantes. En fait, elle paraît en kiosque avant que je ne la reçoive.

Isabelle Boiron-Valéro

Merci pour vos compliments qui nous encouragent à persévérer dans notre voie. Le problème que vous soulevez quant à la réception tardive de La Gazette, nous est malheureusement déjà connu car vous n'êtes pas la seule dans ce cas.

Les abonnés de presque toutes les grandes villes reçoivent leur journal dans les deux jours mais ceux habitant des villages (qu'ils soient dans le 06 d'où part La Gazette ou dans le 59), ont des délais de réception qui peuvent aller jusqu'à trois semaines!

Nous sommes impuissants face à ce problème car malgré son engagement de livrer les publications dans les trois jours, la Poste semble avoir une notion du temps très élastique.

Joëlle Bouana

MISE AU POINT SUR LES GOURDES COUCOURDES OU COUGOURDONS

Spécialiste et passionné de Cucurbitacées, je vous écris à propos de votre article paru dans le dernier numéro (n° 27 p. 4) intitulé "Fleurs de gourdes". Je pense que quelques précisions seront bienvenues.

Tout d'abord, la photo est ambiguë : la légende indique que les fleurs mâles sont plus impressionnantes que les fleurs femelles, on pourrait donc croire que sur la photo les fleurs du haut sont des mâles - ce qui est vrai - et les petites du bas des femelles - ce qui est faux (ce sont des Composées). En réalité, les fleurs femelles des gourdes n'ont rien à envier aux fleurs mâles, elles sont aussi grandes et aussi belles.

Ensuite, je trouve dommage de ne pas donner dans l'article le nom botanique des gourdes : *Lagenaria siceraria* ; on trouve parfois d'autres taxons, *Lagenaria vulgaris* ou *Lagenaria leucantha,* mais ce ne sont que des synonymes obsolètes. Le nom français gourde n'est pas le plus utilisé, dans le midi on parle plutôt de coucourde, courgourde ou cougourdons. En Afrique le terme le plus employé est calebasse, mais attention il ne faut pas confondre avec le fruit du calebassier *(Crescentia cujete)* qui est de la famille des Bignones et dont les utilisations sont identiques.

Contrairement à ce que dit l'article, la chair des gourdes est comestible ; elle n'est pas sèche mais plutôt aqueuse (à peine moins que celle des pastèques). Jusqu'à ce que la découverte de l'Amérique nous fasse connaître les courges et potirons, elles étaient consommées dans les pays du pourtour méditerranéen. Dans le sud de l'Italie et la Sicile, on cultive encore une variété longue qui est cuisinée comme les courgettes. A Madagascar, *Voatavoa monta* est cultivée uniquement pour la consommation. Mais il est vrai que certaines variétés ont une chair amère les rendant immangeables.

Enfin, précisons que gourdes et coloquintes ne sont pas du tout la même chose : les seconds, aux fruits bicolores, hérissés de crochets ou côtelés ne font en aucun cas partie des Lagenaria, ce sont des Cucurbita pepo dont les fleurs sont jaunes comme celles des courgettes. Elles ne sont généralement pas comestibles à cause de leur très forte amertume, mais ne sont pas toxiques contrairement à ce que l'on prétend. Il ne faut pas les confondre avec la coloquinte officinale (Citrullus colocyntihis) qui elle est toxique !

Bref, il y a beaucoup à dire sur les gourdes. Si vous les aimez, je peux vous conseiller l'excellent livre de C. B. Heiser "The gourd book" en anglais (Edition : University of Oklahoma press) et les deux petits fascicules, en français, édités par le Musée de l'Homme et le Museum d'Histoire naturelle "Les calebasses" et "Calebasses béninoises". Pour trouver d'autres livres, généralement en anglais, il faut fouiller les bibliothèques.

François Harvey

La corde noire

En sortant dans le jardin à la tombée de la nuit, j'ai failli enjamber une corde noire, grosse comme mon index et longue d'environ 70 cm. N'ayant pas de corde noire, je la regarde mieux : elle est effilée aux extrémités. C'est un serpent, inconnu de moi ! Il est immobile, peut-être est-il mort ? Lasse de l'observer, j'ai un moment d'inattention, il en profite pour changer de place. Sa tête est vraiment petite. Ah ! Cette fois-ci je le vois avancer : il n'ondule pas, il avance en ligne droite comme sur un tapis roulant. Il me fait penser à la tarasque mimée par une colonne d'hommes carapaçonnés. En plusieurs étapes, il parcourt lentement une dizaine de mètres, escalade à la verticale la rocaille et se perd dans une touffe.

Je me précipite sur mes livres et je tombe pile sur la photo de ma corde. C'est un Seps : "lézard uniquement méridional aux pattes si réduites qu'elles ne touchent pas le sol et s'estompent contre le corps quand il rampe". Entre le lézard vert aux fortes pattes et l'orvet apode, j'ai fait la connaissance du maillon intermédiaire !

Hélène Andrieu (83)

• Petites annonces • Petites annonces • Petites annonces •

Recherche de plantes

Je recherche des pivoines anciennes, des rosiers 'Pierre de Ronsard' et 'Albertine', des Reines Marguerites, des digitales, des lavandes et serais très heureuse de partager ma passion pour le jardinage. Muriel Colpin - Lycée Mireille Grenet - 13 avenue de Huy 60200 Compiègne.

Appel à projets

Poitou Charente : L'association Art et Action recherche artistes-jardiniers et architectes-jardiniers pour participer à la conception et à la mise en œuvre d'un jardin permanent visitable, sur le thème "Le Jardin Habité". 5 hectares de terrain varié (sources, rochers, ruisseau, prés et bois) sont mis à disposition des projets retenus. 15 km d'Angoulême (TGV Paris : 2 h 15). Gîte de séjour et table d'hôte sur place. Michel tél. 05 45 24 95 72.

Recherche d'emploi

• Côte d'Azur : Jardinier qualifié, 25 ans d'expérience, très bon praticien, passionné par son métier, homme de confiance, capable d'entretenir régulièrement tout jardin, piscine, homme seul, cherche travail stable, motivant, avec logement indépendant dans propriété, copropriété, résidence, domaine, village de vacances entre St Tropez et Menton. Ecrire à La Gazette qui transmettra.

• Ile de France : Jardinier quatre branches, polyvalent, ayant du bon sens, les pieds sur terre, cherche emploi. 30 ans d'expérience (pépinière, jardinerie, vente de produits liés au jardin, contremaître terrains de sport, création, entretien, taille, tonte, fleurissement, etc.) dans le respect de la nature, de sa beauté et de sa poésie. Didier Ligeron tél. 01 60 12 66 93.

• Languedoc Roussillon : Secrétaire spécialisée, bonne connaissance flore spontanée et horticole Europe, recherche emploi temps partiel (départements 34 ou 30) ou travail à domicile (équipée PC, Word, etc.). Ecrire à La Gazette qui transmettra.

Recherche de logement

• Var, Alpes-Maritimes : Nous devons quitter la maison que nous habitons depuis 15 ans avant février 2000. Nous sommes une famille avec 2 enfants et 1 chat. L'idéal serait pour nous une "campagne" dans le canton de Fayence ou alentour, où nous aimerions chouchouter jardin, verger, potager, maison… Loyer modéré souhaité. Annik et André Dekeyser Muller. Tél.04 94 76 48 87

Divers

• Côte d'Azur : Cause déménagement en appartement, cède chienne de garde et de compagnie, 8 ans, en pleine forme physique, douce et affectueuse, croisée Berger allemand et Beauceron. Conviendrait à bon(s) maître(s) avec jardin. Tél. 04 93 83 15 50 (après 19 h) ou 06 09 20 94 40.

LA BOUTIQUE DE LA GAZETTE

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix mais de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. C'est dans cet esprit qu'a été conçu cet espace commercial; vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment et que nous souhaitons vous faire partager.

CULTURE

La langue de bois, suivi de Nique ta botanique

Claude Gudin/Edit L'âge d'homme

Si vous avez envie de sourire et même parfois de rire franchement tout en améliorant votre culture jardinesque et étymologique, ce livre de Claude Gudin est fait pour vous. Ce jardinier devenu chercheur (il fut l'un des premiers à cultiver les "steaks de pétrole") a incontestablement un style très "Gazette".

Réf. CG 01 - Prix 90 F - Port 16 F

La vie nous en fait voir de toutes les couleurs

C. Gudin- G. Roque / Éd. L'âge d'homme

Quand un critique d'art, Georges Roque, rencontre un biologiste, Claude Gudin, qu'est-ce qu'ils se racontent? Des histoires de couleurs sous forme de conférences entrecoupées d'une correspondance à propos de l'histoire de la couleur dans l'art et dans la biologie.

Réf. CG 03 - Prix 110 F - Port 16 F

LE COIN MEDITERRANEEN

Jardins méditerranéens

Serge Schall / Éditions Mauryflor

Cet ouvrage, richement illustré de photos de qualité, propose un tour d'horizon documenté des différents aspects des jardins méditerranéens. Dans la seconde partie, une description de plus de 200 genres botaniques permet de se familiariser avec le plus grand nombre de plantes méditerranéennes. De plus, Serge Schall a un style apprécié à la Gazette. 192 pages.

Réf. SC 01. Prix 222 F port compris.

La Passion des Palmiers

Alain Hervé/Editions Rom

A lire et à conserver pour le style alerte d'Alain Hervé et pour les photos de Dominique Lucchini.

Réf. MCD 01. Prix : 150 F - port 20 F

Palmiers pour le climat méditerranéen

Jacques Deleuze / édit. Champflour

Description, culture en extérieur ou intérieur de 50 palmiers de la zone méditerranéenne plus 64 autres candidats à l'acclimatation.

Réf. LPF. Prix : 250 F - port 25 F

Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche / Éditions Edisud.

Un trésor, et je pèse mes mots! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés dans ces 200 pages très denses.

Réf. CG 02 - Prix 160 F - port 30 F

Plantes du Midi, tome 1 Arbres et arbustes Conifères Plantes grimpantes

Pierre Cuche / Éditions Edisud.

Un bréviaire pour le jardinier méditerranéen

Réf. CG 02 - Prix 170 F - port offert

Plantes du Midi, tome 2 Plantes vivaces Plantes à bulbes

Pierre Cuche / Éditions Edisud.

Dernier volume de la trilogie de Pierre Cuche

Réf. CG 02 - Prix 170 F - port offert

Mémento de la flore protégée des Alpes-Maritimes

édité par l'ONF

Indispensable à ceux qui souhaitent connaître et faire respecter la flore méditerranéenne. Un travail photographique et de recherche, énorme et extrêmement sérieux, effectué par Robert Salanon et Vincent Kulesza.

Réf. MFP01 - Prix 250 F port compris

Mimosas pour le climat méditerranéen

Daniel Jacquemin / édit.Champflour

C'est le premier livre en français sur les Acacia ! Cet ouvrage très complet est indispensable dans la bibliothèque de tous les passionnés des plantes méditerranéennes.

Réf. MCM. Prix : 250 F - port 30 F

LE COIN ANGLOPHONE

Growing Hibiscus

L. Beers-J. Howie / Édit. Kangaroo Press

Indispensable, car il n'existe aucun livre en langue française concernant la culture des Hibiscus. Ecrit par deux pépiniéristes pour qui cette culture n'a pas de secrets. Pratique et détaillé. 192 photos.

Réf. LBA 12 - Prix 120 F - Port 15 F

Cultivated plants of the world

D. Ellison / Édit. Flora publications

Comment peut-on se passer de ce livre qui permet d'identifier des milliers d'espèces cultivées? Nul n'est besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour exploiter cette mine d'informations (pas moins de 600 pages!).

Réf. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F

NOUVEAU

Jardins de Voyages

Arnaud Maurières Eric Ossart

Lionel Bouvier /Édisud

De sublimes photos d'Eric Ossart de Gilles le Scanff et Joëlle Mayer, vingt leçons de paysage accessibles à tous.

Rares sont les livres capables de déclencher une telle émotion de notre rédaction pourtant blasée par tant d'ouvrages qui s'imitent, se répètent, voire répandent des erreurs. Le Jardinage avec un grand J ne rime pas avec bricolage, mais avec imagination, humanisme ou nature.

Si vous souhaitez vous ouvrir l'esprit vers de lointains rivages et comprenez bien que notre passage n'est qu'éphémère.

Réf. EDIVOY - Prix 145 F port compris.

LES INDISPENSABLES

Les Agrumes

Michel Courboulex/Éditions Rustica

Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.

Réf. MC01 - Prix 79 F - + port 11 F

L'ART DU POTAGER EN CARRES

Eric Prédine et Jean-Paul Collaert

Éd. Les Nouveaux Jardiniers

Cette méthode astucieuse consiste à jardiner dans des carrés de 1,20 m de côté. On plante ou on sème les quantités exactes de légumes dont on a envie. Entretien réduit au minimum, et récoltes impressionnantes. La méthode est détaillée, sans termes compliqués. On y apprend à gérer les carrés pour obtenir deux à trois récoltes dans l'année. Format 21 x 21 cm 118 pages. Les 4 manuels (mode d'emploi, calendrier, guide des légumes et carnet de bord) sont présentés dans une reliure-boîte.

Réf. CARRE - Prix : 96 F port 20 F

Tomate

Patrick et Lindsay Mikanowski /Éditions du Chêne

Un des plus beaux et des plus pertinents livres parus ces dernières années. Le Grand Livre de la Tomate. Privilège pour nos lecteurs, vous pouvez demander un exemplaire splendidement dédicacé par l'auteur. Indispensable.

Réf. MC01 - Prix 245 F - port offert

L'ALMANACH DU JARDINIER 2000

Jean-Paul Collaert

Éd. Les Nouveaux Jardiniers

Un bon moment de lecture avec une foule d'anecdotes, des tours de main (comment jardiner au naturel), des informations récentes sur le monde des plantes, des tranches de vie de botanistes, des recettes de cuisine 100% légumes. Une maquette soignée et de nombreuses photos et dessins anciens rendent la lecture très agréable. On peut aussi s'en servir de pense-bête. Une jolie idée de cadeau pour des amis jardiniers. 216 pages de lecture au contact du jardin, à un prix très raisonnable.

Réf. ALMA - 62 F port : 18 F

AVIS AUX BOUCANIERS

Sans votre boucan, Votre Journal restera réservé aux "happy few" que vous êtes. En faisant autour de vous un peu de tapage pour la Gazette, nous pouvons doubler, voire tripler notre lectorat.

Tout en faisant plus de jardiniers heureux, plus de jardins originaux, vous nous permettrez de développer une activité éditoriale de plus en plus large.

Si vous souhaitez diffuser nos bulletins, hisser haut nos affiches, ou nous représenter lors de manifestations de jardin, merci de nous confier vos coordonnées.

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Code postal .....

Téléphone, fax, email .....

Nombre de bulletins souhaités .....

Nombre d'affiches souhaitées .....

Souhaite représenter la Gazette lors de la fête .....

Vous savez que la Gazette est une "auberge espagnole" :
Tout jardinier(e) ayant la plume qui le démange est bienvenu

Procurez-vous les précédents numéros

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

n° 1 • Les plus beaux mimosas" (réédition) : .....10 F
• 2 • C'est le printemps : .....9 F
• 5 • Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes : .....9 F
• 8 • Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol.1 :.....15 F
• 9 • Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation : .....15 F
• 10 • Les Plantes et l'Amour : .....15 F
• 11 • Maudits gazons : .....15 F
Hors série (français, anglais) Les plantes australiennes : .....10 F
• 12 • Tiens, voilà du bougain, les Potagistes : .....15 F
• 13 • Jardins de senteur, les Plantes qui puent : .....15 F
• 15 • Les Filles de l'Air, Acclimatation et santé : ..... 15 F
• 16 • Massacres à la tronçonneuse, Les plantes carnivores : ..... 15 F
• 17 • To bio or not to bio, Le plein d'épices : ..... 15 F
• 18 • Les roses sont au parfum, en finir avec le désherbage : ..... 18 F
• 19 • Hibiscus à la folie, La mode est au jardin : ..... 18 F
• 20 • Jardin de nuit, un volume de pastis : ..... 18 F
• 21 • Du bulbe à la fleur, les plantes transgéniques : ..... 18 F
• 22 • Les bons petits pins, les potagers de l'an 2000 : ..... 18 F
• 23 • Les camélias, les jardins de copropriété : ..... 18 F
• 24 • Lianes en folie, la taille des arbustes : ..... 18 F
• 25 • Jardiner sans oseille ; les plantes et l'argent : ..... 18 F
• 26 • Les lauriers-roses ; Histoire d'eau (vol.3) : ..... 18 F
• 27 • Les graminées. Hommes et femmes au jardin : ..... 18 F

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI
1 exemplaire :.....5 F
2 exemplaires :.....8 F
3, 4 ou 5 exemplaires :.....16 F
6 à 12 exemplaires :.....21 F

Total à régler :
+ frais d'envoi.....

OFFRES SPECIALES

Pour les collectionneurs et les nouveaux lecteurs

- Les derniers numéros disponibles de La Gazette des Jardins Méditerranéens, **soit les N° 1-2-5-8 + le numéro hors-série offert : ..... 40 F**
- Tous les numéros disponibles de La Gazette des Jardins : **N° 9 -10-11-12-13-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27 + 3 suppléments régionaux offerts : ..... 260 F**

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

LES FRAIS DE PORT SONT COMPRIS DANS LES OFFRES SPÉCIALES

Bon de commande

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____

Ville : _____

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins
23 avenue du Parc Robiony
06200 Nice

Pour commander immédiatement
Par carte bancaire
04 93 96 16 13

Ref	Qté	Désignation	Prix	Port	Total
LANG		La langue de bois	90 F	16 F	
AGRFP		Les Agrumes	79 F	11 F	
CHMIM		Mimosas pour le climat...	250 F	30 F	
JARDMED		Jardins méditerranéens	222 F	Offert	
CHCULT		Cultivated plants...	550 F	30 F	
COUL		La vie nous en fait voir...	110 F	16 F	
CHPALM		Palmiers pour le climat...	250 F	25 F	
CHHIB		Growing Hibiscus	120 F	15 F	
CHPASS		La Passion des palmiers	150 F	20 F	
EDIVOY		Jardins de voyage	120 F	25 F	
FLORE		Flore protégée des A.M	250 F	Offert	
EDIMIDI		Jardins du Midi	160 F	30 F	
CUCH1		Plantes du Midi tome 1	170 F	Offert	
CUCH2		Plantes du Midi tome 2	170 F	Offert	
TRIL		La trilogie de Pierre Cuche	500 F	Offert	
CARRE		L'art du potager en carrés	96 F	20 F	
TOM		Tomate	245 F	Offert	
ALMA		L'almanach du jardinier	62 F	18 F	
		TOTAL DE LA COMMANDE		+	

La Gazette des Jardins

tous les 2 mois chez vous pour

100 F

Abonnement pour **un an,** soit 6 numéros

Pour les pays de l'Union Européenne : tarif 130 F pour un an
(règlement par carte bancaire, mandat postal ou chèque européen)

M Mme Mlle 28

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : .....

Commune : .....

Joignez votre règlement par chèque bancaire, à l'ordre de La Gazette des Jardins, et envoyez-le à :

La Gazette des Jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice.

Saba : Un jardin dans les nuages

Les côtes sabanaises sont peu accessibles en bateau et pauvres en végétation.

Située à 45 km au sud-ouest de Saint-Martin, à 15 minutes de vol de Saint-Barth, l'île de Saba fait partie des îles "au vent", au nord de l'arc antillais. Rattachée à la Hollande dès 1640, elle forme les Antilles néerlandaises avec Saint-Eustache et la partie ouest de Saint-Martin. On les appelle communément les "3 S". Découverte un dimanche de 1493 par Christophe Colomb, Saba serait la contraction du terme espagnol "sabado". Peu étendue et de forme presque ronde, elle présente des falaises abruptes rendant son accès difficile par la mer. Le plus petit aéroport commercial du monde (450 m) la relie aux autres îles. Peu peuplée (environ 1030 habitants), sa population est composée à part égale de Noirs et de Blancs descendant des premiers colons hollandais et britanniques. A l'abri du flux agité du monde, Saba vit paisiblement dans ses quatre petits villages : The Bottom (la capitale), Windwardside, Saint-John's et Hell's Gate (La Porte de l'Enfer).
Par son origine volcanique et son point culminant relativement élevé (Mount Scenery 870 m), ce rocher vert de la mer des Caraïbes bénéficie d'un climat moins sec que celui de ses voisins et offre un type particulier de paysage de moyenne altitude : celui de la forêt à nuages. C'est le paradis des marcheurs, de ceux qui veulent s'imprégner d'une nature sans artifice. De nombreux sentiers balisés (tracks) ont été tracés par la Fondation pour la Conservation de Saba afin d'approcher une flore et une faune inviolées dans un décor enchanteur.
Saba a acquis sans réserve la réputation d'être "The unspoiled Queen of the Carribean", la Reine intacte des Caraïbes…

Malgré sa superficie réduite, l'île de Saba peut être divisée en six étages de végétation ; ce qui compense largement son manque d'étendue. La zone proche du bord de mer étant le plus souvent formée de falaises tombant à pic se caractérise par l'absence de végétation significative. Puis vient la forêt sèche sempervirente où s'expriment particulièrement les cactus, le "moran bush" (*Croton flavens*, Euphorbiacées) et autres arbustes résistant aux embruns et à l'ensoleillement. Entre 400 et 650 m, la forêt de pluie secondaire couvre la plus grande partie de l'île. Beaucoup d'espèces fruitières se sont naturalisées (*Eugenia uniflora*, Myrtacées). L'étage suivant (550 à 770 m) se situe sur les pentes du Mont Scenery avec une population importante de fougères arborescentes (*Cyathea arborea*, Cyathéacées). Les fourrés de palmiers (*Prestoea montana*, Arécacées) se rencontrent entre 770 et 825 m. Enfin, au sommet, la forêt à nuages demeure la seule relique de forêt primaire sur l'île. Elle a été nommée, à juste titre, "Elfin forest" à cause du vent permanent qui y souffle et en référence à Elfe, génie de l'air dans la mythologie scandinave.

Le Mont Scenery

Véritable specimen aux Antilles, la forêt à nuages ("cloud forest") de Saba se distingue des autres forêts elfines par la taille de ses arbres dépassant souvent les 15 mètres et par la présence marquée du "mahogany montagne" (*Freziera undulata*, Théacées). Classés réserve naturelle en 1997, les dix hectares de ce site sont à l'image d'une forêt originelle formant un véritable climax dans la zone tropicale.

Pour parvenir au toit de l'île, 1064 marches aux girons irréguliers et glissants ont été construites en 1967. Le sentier d'accès débute près de la maison du randonneur. Les quatre-vingt-dix minutes d'ascension permettent d'apprécier la richesse floristique et faunistique de ce bout de paradis.

Le long de la promenade, de larges feuilles luisantes au limbe cordé poussent dans le sol ou sur les arbres ; l'ubiquité des philodendrons géants (*Philodendron giganteum*, Aracées) leur permet une grande occupation de l'espace. Très répandus également, les balisiers jaunes (*Heliconia caribae*, Stréliziacées) contrastent avec les différents verts. Leurs bractées imbriquées sont souvent remplies d'eau de pluie et servent d'abreuvoirs aux oiseaux mouches et de bains privés à une petite grenouille arboricole (*Eleutherodactylus johnstonei*). Les héliconias sont typiques dans la végétation de sous-bois des forêts tropicales humides. Ces grandes herbes offrent des bractées rouges, vertes, pourpre, panachées… Un nouveau cultivar vient d'être mis à jour en Martinique par Gilbert Blanc et a été enregistré à l'Institut National de la Propriété Industrielle en 1998 sous le nom de *Heliconia caribae* 'Paradisier Gilbert'. En pleine inflorescence, ses bractées sont d'un beau dégradé jaune orange et rose.

Tombée du ciel ou venues de la mer, les étoiles de* Hillia parasitica *dégagent un délicat parfum.

Sur le sol, une rencontre inattendue peut surprendre le promeneur. Un serpent inoffensif (*Alsophis rufiventris*), dépourvu de crocs à venin, se laisse approcher de très près. Un arbre remarquable étale ses feuilles lobées au revers argenté (*Cecropia schreberiana*, Moracées). Ses branches cloisonnées abritent des colonies de fourmis vivant en symbiose avec leur hôte. Les fougères arborescentes sont bien représentées dans cette forêt secondarisée.

Sur le tapis de feuilles émergent des "mountains manna", des bégonias arbustifs (*Begonia retusa*, Begoniacées) très communs sur le parcours. Cette espèce se rencontre seulement sur les îles de Saba, Saint-Eustache, Saint-Barths, Saint-Kitts et Monserrat. Çà et là, quelques "giant trees" (*Sloanea massoni*, Tiliacées) étalent leurs immenses contreforts. Sur les "bois-couilles" (*Marcgravia umbellata*, Marcgraviacées) aux inflorescences ombelliformes et pendantes, se promène un lézard endémique de Saba (*Anolis sabanus*) ; sa robe marron tachetée de noir lui fait une peau de léopard. Fleurissant à profusion, la fleur nationale "Suzanne aux yeux noirs" (*Thunbergia alata*, Acanthacées) rivalise avec le rare *Thunbergia fragrans* à la corolle parfumée d'un blanc pur. Le sol est jonché de fruits violets éclatés d'où suinte une sève collante. Ils proviennent du "figuier maudit" (*Clusia alba*, Clusiacées). Les fleurs blanches à rosées sont cireuses alors que les feuilles coriaces servent à écrire des messages quand le papier fait défaut.

Le paysage change brusquement. On entend le sifflement du vent et le brouillard descend lentement. La rencontre est impressionnante. Une atmosphère féerique vous isole du reste du monde. Forêt aux arbres tortueux (*Freziera undulata*, Tiliacées) qui se dressent difficilement sans jamais garder la verticalité. Ils semblent alourdis par l'épaisse couche de mousses et autres épiphytes qui les ont colonisés. Tels des bras tendus vers le ciel en quête de lumière au-delà des nuages, les "mahogany montagne" sont l'architecture de cette forêt à nuages. Des broméliacées (*Guzmania plumierii*) qui sont épiphytes ou épilithes, des fougères, de petits arbustes (*Psychotria guadalupensis*, Rubiacées), des orchidées (*Maxillaria sp.*) cachent les troncs qui ne sont plus que des supports de vie. Les "palmiers montagne" (*Prestoea montana*, Arécacées) sont les seuls représentants de la famille ; ils participent avec les *Cyathea muricata* à la spécificité du paysage.

Plus près du sol, dans des lieux moins ombragés, les "fuchsias-montagne" (*Charianthus purpureus* var. *crinitus*, Mélastomacées) endémiques de Saba et de Saint-Kitts exposent leurs corolles pourpres surmontées d'un pistil jaune souffre. Près de là, des centaines d'étoiles blanches (*Hillia parasitica*, Rubiacées) sont visibles de loin. Ce "jasmin-bois" très parfumé est un arbrisseau qui fleurit toute l'année…

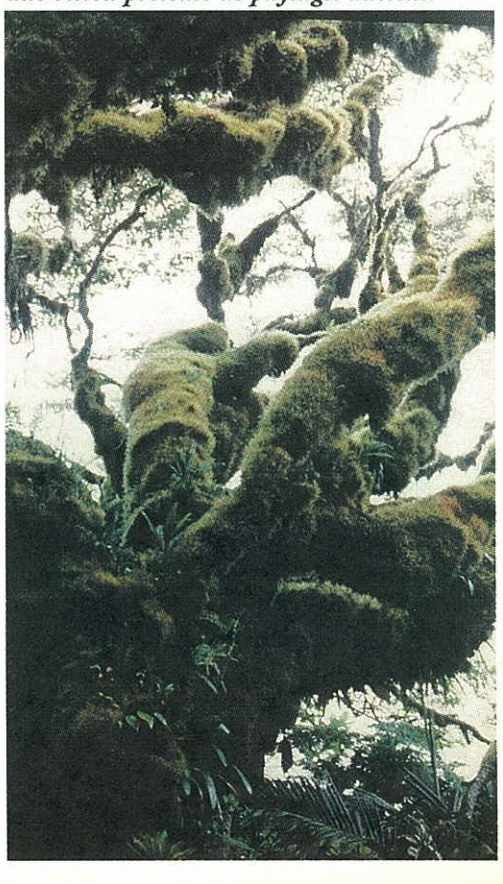
…Quand le brouillard se fait dense, les arbres apparaissent en ombres chinoises… Lieu unique où le rêve est réalité et la réalité beauté. Une harmonie fusionnelle entre le ciel et la terre se crée et fait de Saba un jardin dans les nuages.

Texte et photos Hilaire de Lorrain

Les bractées géantes d'*Heliconia caribae *cachent de minuscules fleurs suivies de fruits bleu foncé.

Les cymes corymbiformes des "fuchsias-montagne" portent une multitude de fleurs pourpres.

La forêt à nuages, une vision présente de paysages anciens.



"La beauté est une source inépuisable de joie pour qui sait la découvrir" (Alexis CARREL)

LA QUALITE EST NOTRE PASSION !

De l'éphémère beauté de la fleur,
aux mélanges de parfums dans des compositions.
De ses voyages lointains pour venir
jusqu'à nous en des formes tropicales.
Du verger à la pépinière. Des intérieurs aux jardins.
De ces couleurs insaisissables,
parfums d'automne ou de printemps.
De l'exotisme à la simplicité.
... L'aube du troisième millénaire commence chez
"MAURICE JARDIN",
dans la tradition et la créativité,
l'expérience et le conseil, mais aussi, dans l'accueil
d'une équipe toute à vous et aux fleurs...
Vous trouverez sous le ciel
aux ombres des arbres pointus du désert,
l'incontournable beauté de la passion.
La fleur ou l'arbre passe par nos mains
pour devenir ce "voyage" dont l'homme a besoin
à travers la beauté, juste dans ce regard que
l'on porte sur ce qui nous entoure.

LA PASSION, UNE QUALITE ...

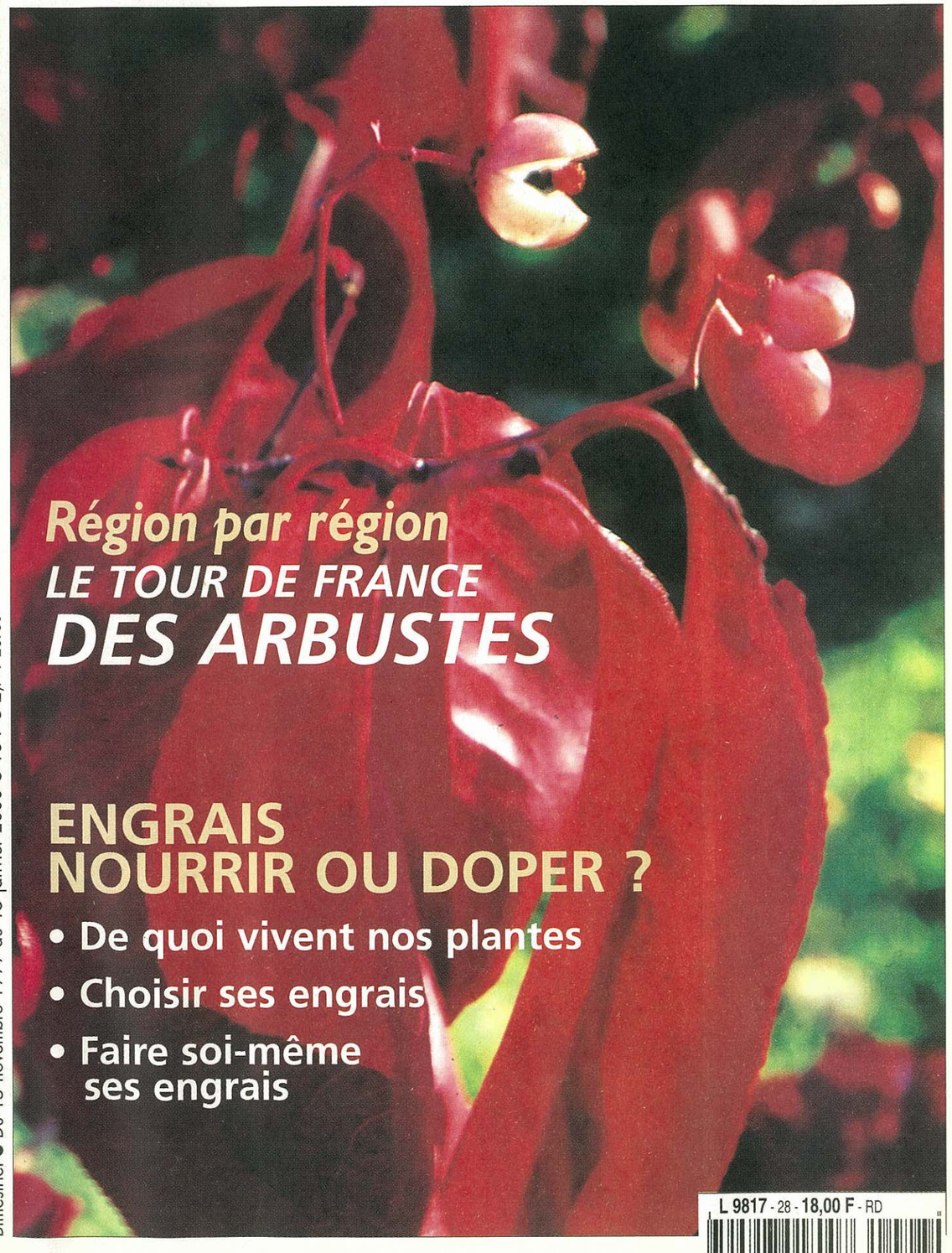
Franck TITOLA © REGISSEURS ASSOCIÉS

Les "FÊTES" une occasion de plus pour nous rendre visite :
"MAURICE JARDIN" 75 Av. Maréchal Juin
06400 - CANNES Tél. 04 93 43 43 20 - 04 93 43 70 97 - Fax 04 93 43 57 77

La Gazette des Jardins n° 28

La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINS



Région par région
LE TOUR DE FRANCE
DES ARBUSTES

ENGRAIS
NOURRIR OU DOPER ?

- De quoi vivent nos plantes
- Choisir ses engrais
- Faire soi-même ses engrais

Bimestriel • Du 15 novembre 1999 au 15 janvier 2000 • 18 F • 2,74 Euros

L 9817 - 28 - 18,00 F - RD